MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

SEPT / OCT

053

Lo'Jo

30 ans d'inventions musicales

Jamaïque
Independance Jubilee

Le sommeil d'or
A la recherche
du cinéma cambodgien

Japon
No Nukes
festival anti-nucléaire

THÉMA : L'Europe des cultures est-elle possible ?

www.mondomix.com
Septembre/Octobre 2012
053

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

DJANGO REINHARDT

et aussi
ASTOR PIAZZOLLA
RICHARD GALLIANO
BIRELI LAGRENE

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

mezzo live HD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

NANCY JAZZ PULSATIONS

et aussi
JAZZ IN MARCIAC
JAZZ A LA VILLETTE
CULLY JAZZ FESTIVAL

mezzo.tv

Votre chaîne de télévision Jazz et World

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°53 Septembre / Octobre 2012

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO **// L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE !**

06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **BENJAMIN STORA** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **MAZALDA** // Bonne Nouvelle

11 - **VINCENT SÉGAL À ARLES** // Événement

12 - VOIR

14/21 - MUSIQUES

14 - **JAMAÏQUE** Independance Jubilee

15 - **STAFF BENDA BILILI** Stars solidaires

16 - **JULIEN JACOB** Au coeur de l'être

17 - **ANTIBALAS** Les dieux du cuivre

18 - **ONDATROPICA** Familia tropicale

19 - **A CURVA DA CINTURA** Rencontre du troisième type

20 - **LO'JO / en couverture**
Le banquet des sens

24/33 - THÉMA : L'EUROPE DES CULTURES EST-ELLE POSSIBLE ?

26 - **DÉBAT** Le chantier à réenchanter

28 - **BERLIN** Sexy Multikulti

29 - **ITALIE** La richesse des Pouilles

30 - **ALLEMAGNE/GRÈCE** Des clichés en pagaille

32 - **CROATIE** Qui es-tu ?

33 - **ROMS** Les maltraités

34 - VOYAGE

34 - **TOKYO** No Nukes 2012

36/57 - SÉLECTIONS

36 - CINÉMA Le Sommeil D'Or

39 - DVD

40 - LIVRES Rencontre avec Jean-Claude Denis

42 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Oxmo Puccino

43/50 - CHRONIQUES DISQUES

43 - **AFRIQUE**

44 - **AMÉRIQUES**

46 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

47 - **EUROPE**

48 - **6e CONTINENT**

52 - COLLECTION // Sofrito, beat tropical

54/57 - DEHORS

54 - De salles en salles

55 - Sélections

57 - Coulisses

20
EN COUVERTURE
Lo'Jo

14
Jamaïque

19
A Curva Da Cintura

28
Berlin

34
Japon

38
Cinema - *Le sommeil d'or*

42
Oxmo Puccino

L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE ! par Marc Benaïche

L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE !

Malgré les temps difficiles et une crise économique qui nous a mis à terre, Mondomix renait et démarre avec une nouvelle peau en cette rentrée 2012. Vous avez été très nombreux à nous soutenir et le cercle des amis de Mondomix s'est élargi pendant toute cette année. Vos encouragements, votre générosité et votre attachement à l'aventure de ce média web et papier qui, depuis quatorze ans, couvre inlassablement l'actualité des musiques et des cultures dans le monde, nous ont permis de tenir coûte que coûte.

Grâce à votre soutien et une popularité grandissante, un jeune et important groupe lié à l'univers du spectacle, la société Boralys, a décidé de porter plus loin Mondomix en reprenant ses principales activités tout en conservant l'équipe et en garantissant notre indépendance. Ainsi Mondomix Média disparait et laisse place à une nouvelle structure, simplement baptisée Mondomix.

« *Ce qui ne tue pas renforce* » et nous voilà plus forts, prêts à affronter l'avenir, avec une nouvelle dynamique aux côtés d'une entreprise vigoureuse et ambitieuse, qui défend les valeurs d'une culture accessible à tous et exigeante à la fois.

Merci à nos lecteurs, à nos internautes, aux professionnels qui nous entourent. Sans votre appui, Mondomix ne serait plus et nous souhaitons pleinement que cette nouvelle page s'écrive avec vous.

L'équipe Mondomix

Marc Benaïche
Rémi Crépeau
Antoine Girard
François Mauger
Benjamin MiNiMuM
Niko Sardjvéladzé

→ POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

ARNALDO ANTUNES EDGARD SCANDURRA TOUMANI DIABATE

A CURVA DA CINTURA

La légende de la kora Toumani Diabaté invite le poète Arnaldo Antunes et le guitariste Edgard Scandurra pour un album intercontinental, fusion de leur culture rock et de leurs héritages maliens et brésiliens.

En concert
à Paris (Café de la Danse) le 12 novembre

★★★MAIS UM DISCOS★★★

ONDATROPICA

QUANTIC ne s'arrête plus !! Après Los Miticos del Ritmo et son album duo avec **Alice Russell**, Will Holland (aka Quantic) rassemble autour de **Mario Galeano** (Frente Cumbiero) la crème des musiciens de Colombie dans les studios légendaires de Discos Fuentes, et fusionne des styles traditionnels colombiens (cumbia, gaita, champeta) avec du boogaloo, du ska, du beat-box, du rap, du dub et du funk.

«… un air de BUENA VISTA SOCIAL CLUB sud-américain. » - MONDOMIX

En concert:
06/12 Paris, La Bellevilloise
07/12 Rennes, Les Transmusicales

ANTIBALAS

Evénement !! Après 5 ans d'absence, le grand retour des New-Yorkais Antibalas, leaders de la nouvelle vague Afrobeat mondiale qui intègrent le prestigieux label **Daptone** !

En tournée:

26/10 - Marseille, Fiesta des Suds
27 10 - Bruxelles, Festival des Libertés
30/10 - Paris, New Morning
31/10 - Lyon, Kao Club
03/11 - Lausanne, Festival Onze Plus
04/11 - Bâle, Kaserne
06/11 - Poitiers, Le Confort Moderne
08/11 - Tourcoing, Le Grand Mix
09/11 - Aubervilliers, Villes des Musiques du Monde
10/11 - Agen, Florida
11/11 - La Rochelle, La Sirène

ACTU - MONDE

■ RUSSIE - RÉSISTANCE

© D.R.

NEVER MIND THE KREMLIN

Le 21 février dernier, un raffut inattendu envahissait le dôme doré de la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou. **Pussy Riot**, groupe de punk-rock féminin, improvisait l'une de ses performances interdites, priant virulemment la Vierge de « *chasser Poutine* ». Malgré le soutien d'artistes du monde entier, trois de ses membres viennent d'être condamnées à deux ans de camp. Le verdict n'a pas surpris **Hélène Blanc**, politologue spécialiste de la Russie, attachée au CNRS. L'auteure vient de publier *Russia Blues*, angoissante plongée dans les arcanes du pays, écrite en collaboration avec Renata Lesnik. Elle rappelle, très prosaïquement, que, depuis 2005, les juges sont nommés par le Kremlin. « *La situation actuelle de la Russie, qui est tout sauf une démocratie, fait que la justice est aux ordres. Malgré l'existence de quelques juges qui tentent de faire leur travail honnêtement et en conscience, la majorité obéit. C'est ce que Poutine appelait en 2000 "la verticale du pouvoir", qui, depuis, s'est transformée en "verticale de la corruption et de l'arbitraire".* »

Pour Hélène Blanc, la sévérité de la peine s'explique par le fait que les musiciennes ont mis le doigt sur « *la collusion du patriarcat de Moscou et du FSB, l'ex-KGB qui, en quelque sorte, est aujourd'hui au pouvoir via Vladimir Poutine. Même si beaucoup de gens savent tout ça, ce sont des sujets dont on ne parle pas dans la Russie d'aujourd'hui* ». Nadejda Tolokonnikova, Ekaterina Samoutsevitch et Maria Alekhina, les trois proscrites, ont donc rejoint les 900 000 détenus russes. Leur camp de travail est « *un héritage direct du goulag qu'avait décrit Soljenitsyne. Ce sont des camps où les détenus portent des uniformes, situés dans des endroits reculés, loin de toute civilisation. Le travail y est très dur, dans les usines notamment. Ils sont nourris le minimum et soumis à un régime extrêmement sévère* ». La chercheuse, qui revient dans son ouvrage sur des dizaines de cas de privation de liberté, conclut : « *Ce qu'on ignore, c'est le nombre d'innocents qui y sont* ». **François Mauger**

■ **A LIRE**
Russia Blues, de **Renata Lesnik** et **Hélène Blanc** (Ginkgo éditeur)

■ **A NOTER**
A la Fête de l'Huma, du 14 au 16 septembre, la scène de l'association **Zebrock** sera placée sous le signe de la solidarité avec Pussy Riot.

■ **RETROUVEZ** l'interview en intégralité sur ***www.mondomix.com***

■ LIVRES - AMERIQUES

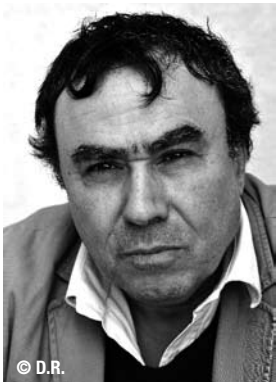
UN CONTINENT À LIVRES OUVERTS

« *Quand le monde devient récit, il est soudain compréhensible* ». Caché au fond du *Pays de la cannelle*, le nouveau roman du Colombien **William Ospina**, l'aphorisme pourrait servir de devise au festival America. Après une décennie d'accueil des plus grands écrivains nord-américains, la prestigieuse manifestation littéraire nous ouvre enfin les portes du Sud. C'est naturellement devant Toni Morrison, la romancière afro-américaine qui a reçu le Prix Nobel en 1993, que sera déroulé le tapis rouge. Mais des dizaines de rencontres permettront également d'évoquer les paradoxes de Cuba, recensés par **Karla Suarez** dans *La Havane, année zéro*, le fascinant destin d'une révolutionnaire argentine, narré par **Elsa Osorio** dans *La Capitana*, ou les ravages du grand banditisme dans le nord du Mexique, déplorés par **Eduardo Antonio Parra** dans *Les Limites de la nuit*. Plusieurs débats porteront sur les mondes amérindiens. Aux côtés de la Canadienne **Lucie Lachapelle** et du Péruvien **Iván Thays**, ils seront l'occasion de rencontrer William Ospina et d'écouter son récit. **F.M.**

■ **A Vincennes, du 20 au 23 septembre**
● **Retrouvez nos interviews d'auteurs sur *www.mondomix.com***

ALGÉRIE : CONTRE L'OUBLI

Couple d'Algériens © Monique Hervo, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, MHC



© D.R.

« La question maintenant, c'est qu'est-ce qu'on fait de tout ce savoir accumulé ? »

BENJAMIN STORA

Il y a 20 ans, l'historien Benjamin Stora lançait avec *La gangrène et l'oubli* une alerte : la guerre d'Algérie semblait tombée dans un trou de la mémoire nationale. A l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance du pays, il a conçu avec l'universitaire algérienne Linda Amiri une exposition pour la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration : « Vies d'exils. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962 ». Entretien. Propos recueillis par François Mauger

■ Cette exposition permettra-t-elle de lever le voile sur une communauté méconnue ?

Benjamin Stora : L'exposition porte essentiellement sur la vie quotidienne des Algériens en France, dans les années 50. La vie quotidienne, c'est d'abord le travail parce que ces Algériens étaient des ouvriers, au bas de l'échelle sociale. La vie quotidienne, c'est aussi le logement. On a bien sûr en mémoire les images des grands bidonvilles de Gennevilliers ou de Nanterre, qui étaient des lieux de ghettoïsation.

■ Malgré la misère, cette communauté avait-elle une vie culturelle riche ?

BS : En fait, la vie culturelle était d'abord et essentiellement politique. L'engagement politique était une façon de retrouver sa dignité. Par ailleurs, dans les cafés-hôtels, se tenaient des concerts. Des écrivains circulaient dans le paysage littéraire français de l'époque.

■ Comment expliquez-vous que « Vies d'exils » soit la seule exposition nationale à revenir cette année sur l'époque de la guerre d'Algérie ?

BS : Il n'est jamais facile pour une nation de célébrer ce qui peut apparaître comme une défaite. La France ne célèbre pas Waterloo. Par contre, on aurait dû mettre à l'ordre du jour une commémoration commune, entre la France et l'Algérie, pour essayer de dépasser les blessures du passé. Mais il existe tellement de contentieux historiques, politiques, mémoriels entre les deux pays...

■ Y-a-t-il encore un combat à mener pour que les tabous autour de la guerre d'Algérie tombent ?

BS : Les tabous sont pour la plupart tombés. Le sujet au bac portait cette année sur la guerre d'Algérie. Une dizaine de thèses sont soutenues chaque année sur ce sujet. La question maintenant, c'est qu'est-ce qu'on fait de tout ce savoir accumulé ? Dans quel sens ça va ? Celui de la réconciliation ou de la poursuite de la guerre des mémoires ?

■ DERNIER OUVRAGE PARU :

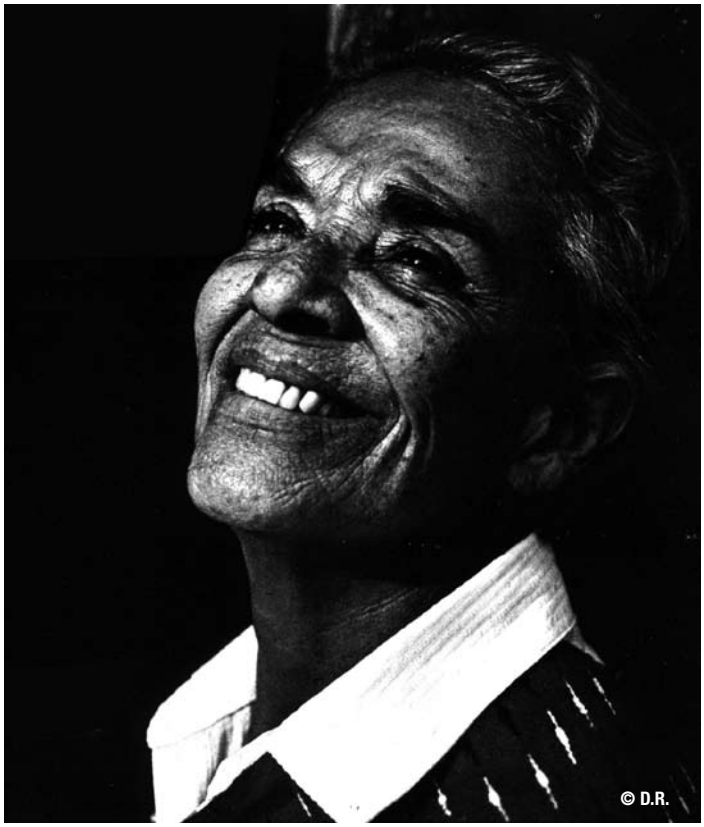
La guerre d'Algérie expliquée à tous (Seuil)

● **Retrouvez l'interviews en intégralité sur *www.mondomix.com***

NOUVELLE SCÈNE DES CULTURES ET MUSIQUES DU MONDE EN AQUITAINE
LE ROCHER DE PALMER
NEW YORK SALSA ALL STARS
RICHARD BONA - LO'JO
MARCUS MILLER - C2C - SÉBASTIEN TELLIER
JOHN McLAUGHLIN - ARCHIVE
IBRAHIM MAALOUF - LA RUMEUR
EMILY LOIZEAU BUIKA - ZEBDA...
RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION SUR LEROCHERDEPALMER.FR
05 56 74 8000
PHOTO : C2C © QUENTINCURAT

ACTU - MUSIQUE

HOMMAGE - MEXIQUE


© D.R.

CHAVELA VARGAS
un volcan s'éteint

Elle avait incarné la mort dans *Frida*, la biographie filmée de Frida Kahlo, mais rien ne semblait pouvoir la détruire, ni l'alcool (après un savant calcul, elle s'était vantée d'avoir bu 45 000 litres de téquila), ni les peines de cœur… La chanteuse **Chavela Vargas** nous a pourtant quittés le dimanche 5 août, à l'âge de 93 ans. Née au Costa Rica, elle s'en était échappée très jeune pour pouvoir vivre à Mexico une vie d'aventures et d'amours interdites. Elle y avait connu la gloire et l'enfer, avait fréquenté **Diego Rivera** et l'élite de l'époque, avant de trouver refuge sur la côte est, à Vera Cruz. Elle incarnait depuis l'après-guerre l'âpre sentimentalisme mexicain, chantant de déchirantes *rancheras* au simple son d'une guitare. Elle y mettait une humanité et une passion hors du commun, qui en faisaient d'impérieux appels aux larmes. Elle les enluminait d'une voix chargée de tout le tragique de la condition humaine, qui les transformait en véritables monuments nationaux. *La Llorona*, *Macorina*, *Piensa en mí*… Ses interprétations quasiment expressionnistes des standards du répertoire latin resteront les versions de référence pour longtemps. Au moment de la saluer pour la dernière fois, **Pedro Almodóvar**, l'un de ses plus ardents admirateurs, qui lui avait fait tourner une scène dans *La Fleur de mon secret* (comme, plus tard, **Alejandro Gonzalez Iñárritu** dans *Babel*), a résumé son parcours en deux mots : « *Adieu, volcan* ».

François Mauger

PARTICIPEZ - ÉTHIOPIQUE

SAUVEZ LE SOLDAT ARAT KILO

Remarqués dans ces colonnes avec leur premier album *A Night in Abyssinia*, sorti en avril 2010, les Français d'**Arat Kilo** font partie de cette génération de musiciens européens fascinés par le groove éthiopien et qui en ont fait le cœur de leur recherche artistique. Du 10 au 25 mars 2012, ils ont organisé une tournée en Ethiopie, rencontré de jeunes musiciens locaux avec lesquels ils ont enregistré un EP. Ils escomptaient les faire venir en France cet automne et sortir le disque dans la foulée, mais le groupe se heurte à un problème de financement. Vous pouvez participer à leur aventure en rejoignant le site oocto qui propose différentes formules de souscriptions, de 10 euros qui vous fera obtenir le EP digital avant tout le monde à 1000 euros, pour un live privé du groupe de deux heures, plus un mix africain. De quoi offrir une soirée inoubliable à ses amis. **B.M.**

• ***www.oocto.com/arat-kilo***

RENCONTRES - MILITANT

DIALOGUES DE PROS

Dans un contexte toujours plus inquiétant, alors que les labels disparaissent et que les tourneurs craignent pour l'avenir, faut-il – ou non – espérer un miracle du CNM, le Centre National de la Musique promis par Nicolas Sarkozy et confirmé par François Hollande ? Même si elle ne figure pas officiellement dans la liste de leurs débats, la question va rebondir d'une conversation à l'autre au **Jimi** et au **MaMA**. Deux rencontres du secteur musical ont en effet lieu en région parisienne en octobre. Dans un esprit militant, la première le 6 octobre, émanation du Festi'Val-de-Marne, se veut un outil de défense des indépendants, ouverte à tous. La seconde s'adresse le 25 et 26 octobre à Paris plus spécifiquement aux professionnels, qu'elle entend aider à s'organiser. Que ces dialogues aient enfin lieu dans un milieu réputé pour son individualisme est déjà en soi un petit miracle… **F.M.**

• ***www.jimifestivaldemarne.org***
• ***www.mama-event.com***

LILLE - FESTIVAL

LES 20 ANS DU TIRE-LAINE !

Emmenée par des groupes tels que **Swing Gadjé** ou **la Caravane Electro**, la compagnie lilloise du Tire-Laine brasse large et déploie un univers artisanal et aventureux. Du 20 au 23 septembre, ce collectif d'artistes célèbre deux décennies passées à élargir les perspectives à travers un festival associant musiciens, poètes, chorégraphes et sportifs. L'œcuménisme artistique sera de rigueur : concerts énergiques de **Klavan Gadjé**, **Taraf Dékalé** ou de la reine des Tsiganes, **Esma Redzepova**, combats de boxe en fanfare ou une histoire de la langue ch'ti revisitée par deux comédiennes. En bonus, jeudi 27, **Gilles Defacque** récitera les mots d'un poète chilien en compagnie de **Nono** et son accordéon. Pour que le mélange devienne aussi un échange. **Maxime Delcourt**

• ***www.tire-laine.com***

WOMEX - GRÈCE

IN

Les « Womexicans », comme sont nommés les habitués du festival Womex, vont connaître un réchauffement climatique certain. Après s'être retrouvés trois années de suite dans la riche mais froide capitale danoise Copenhague, ils vont cette année se rassembler sous le soleil méditerranéen du sol européen le plus montré du doigt, à savoir Thessalonique, en Grèce. Trois jours de musique, de conférence et de business, lors desquels des carrières vont être couronnées. Le groupe féminin finlandais **Varttinä** va recevoir un Womex Award, ainsi que l'activiste russe **Alexander Cheparukhin**, notamment responsable du développement du groupe sibérien **Huun Huur Tu**. D'autres carrières peuvent prendre un tournant décisif. L'enjeu est donc de taille pour les 33 formations qui vont se produire. Parmi eux : l'Argentin **Axel Krygier**, la réunion sino-française de **Yom** et **Wang Li**, les Touaregs de **Terakaft** (chronique page 43), les Réunionnais de **Lindigo**, les Zimbabwéens de **Mokoomba** (chronique page 44), l'Irakien **Khyam Allami**, les Coréens du sud de **Geomungo Factory**, le Trinidadien **Anthony Joseph** et son Spasm Band, le Grec **Michalis Tzouganakis**, la création israélo-malienne **Touré Raichel Collective** (chronique page 48) ou encore les Colombiens d'**Anibal Velasquez y su Conjunto**. B.M.

Lindigo à la Mix Box paris © B.M.

• ***www.womex.com***

A NOTER

Du 17 au 21 Octobre
une équipe de Mondomix sera à Thessalonique pour vous faire vivre cet évènement en direct.

WOMEX - ITALIE

OFF

En marge de la sélection officielle, le Womex accueille une sélection Off qui ne manque pas d'intérêt. On retiendra particulièrement la **Puglia Sounds Night** du 19 octobre qui, en complément du Canzoniere Grecanico Salentino présenté dans le In, donnera sa chance à d'autres artistes venus des Pouilles italiennes. **Antonio Castrignanò** est un chanteur et joueur de tambourin traditionnel dont le destin a un temps croisé celui du groupe précité et l'auteur de la musique du film *Nuovomondo* (*Golden Door* en France), lauréat d'un lion d'or à la Mostra de Venise en 2006. **Mama Marjas & Miss Mykela** sont respectivement la reine du reggae italien et l'une des nouvelles chanteuses les plus remarquées de la péninsule ; elles présentent leur projet commun, We Ladies, sur lequel la légende anglaise du dub **Adrian Sherwood** s'est impliqué. Pour finir, mi-groupe, mi-sound system, **Mascarimiri** consiste en une réunion d'artistes gitans qui pratiquent une conjugaison de pizzica et de dub des plus réjouissantes. B.M.

• ***www.pugliasounds.it***

→ *Voir aussi page 33*

STAFF BENDA BILILI

APRÈS AVOIR FRAPPÉ «TRÈS TRÈS FORT»,
LE STAFF EST DE RETOUR POUR FAIRE
«BOUGER LE MONDE !»

06/09 . GB **LONDON**, *Royal Albert Hall (BBC Proms)*
08/09 . FR **GUYANCOURT**, *Fête de la Ville*
16/09 . BE **OSTENDE**
24/09 . FR **PROPRIANO**, *Valin'Cap In Festa*
26/09 . FR **DIJON**, *Tribu Festival*
27/09 . FR **SANNOIS**, *EMB*
28/09 . FR **CHALONS EN CHAMPAGNE**, *La Comète*
29/09 . FR **PARIS**, *Casino de Paris*
(30ème Anniversaire d'Handicap International)
30/09 . SP **MADRID**
06/10 . NL **ROTTERDAM**
07/10 . FR **CHATENAY MALABRY**, *La Piscine*
10/10 . FR **NANCY**, *Nancy Jazz Pulsations*
13/10 . FR **CHAMPIGNY SUR MARNE**, *Festi'Val de Marne*
US **TOURNÉE USA DU 15 AU 29 OCTOBRE**

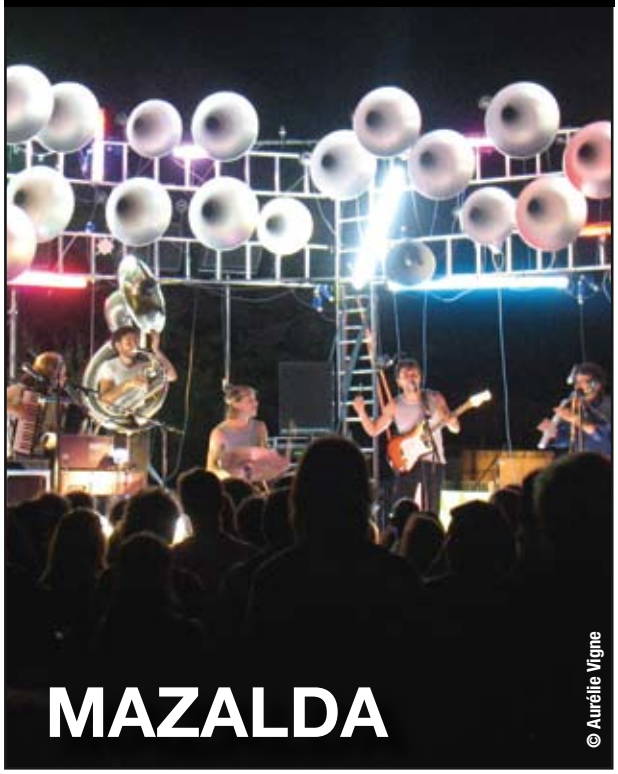
NOUVEL ALBUM – SORTIE LE 3 SEPTEMBRE 2012

staffbendabilili.com - crammed.be

Vibrations Mondomix crammed discs WARNER SPPF

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !



MAZALDA

© Aurélie Vigne

Chaque concert est unique. Même le mieux rodé, même celui qui met en scène des musiciens rivés à leur partition : la musique finit toujours par épouser l'humeur du moment. Mazalda a décidé d'aller plus loin encore : chacun de ses spectateurs vit désormais son propre concert.

Né en 2002 entre le Rhône et le Jura, le groupe s'est doté depuis deux ans d'une tripotée de trompes, de celles qu'on utilise en Inde pour relayer l'appel du muezzin ou animer les foires. Sous les ordres d'un ingénieur du son particulièrement inspiré, musiciens, techniciens et amis ont retroussé leurs manches et enfilé un masque de soudeur pour accoucher d'une structure sonore déconcertante : la Turbo Clap Station, une mugissante bête à cornes de brume, née de l'accouplement contre nature d'un échafaudage et d'un sound system. Comme chaque groupe de trompes qui la sertit reprend l'un des instruments, le spectateur peut, en se plaçant devant l'un ou l'autre, réaliser son propre mix. Ses pieds deviennent sa console, privilégiant ici le son du bouzouki, là celui de la flûte.

Et que mixe-t-il, cet apprenti sorcier ? Une sorte de free world, comme on a parlé de free jazz, une musique qui altère les conventions et les sensations en assemblant des bribes de tout ce qui invite à la transe : redoutables dabkes syriens, houleux huaynos péruviens ou terribles tammurriatas italiennes... Dans ses morceaux, qui durent souvent plus de dix minutes, le sextet de multi-instrumentistes alterne descentes d'orgues et remontées de trompettes acides, accélère et ralentit, s'agite et scande d'indéchiffrables refrains. Entre archaïsme éclairé et futurisme déjanté, loin des paradis artificiels mais à l'écoute du monde, le psychédélisme ne s'est jamais aussi bien porté !

François Mauger

■ **EN CONCERT**
le 19 septembre à Laval (53)
pour le festival **Chaînon Manquant**

© B.M.

© B.M.

VINCENT SÉGAL
AU MUSÉE DE L'ARLES ANTIQUE

Accompagnateur, arrangeur ou producteur lumineux et éclectique des musiques actuelles (Bumcello, M, Sting, Lhasa, Lo'Jo, Cesaria Evora), Vincent Ségal a fait résonner les cordes de son violoncelle au milieu des statues et des stèles du Musée de l'Arles Antique. Un voyage magique.

Le Musée départemental de l'Arles Antique abrite l'une des plus belles collections archéologiques de France. Depuis une dizaine d'années, le lieu accueille en outre concerts et conférences à l'occasion du festival Les Suds. Venu présenter en 2010 son duo avec le koriste Ballaké Sissoko, Vincent Ségal est tombé sous le charme des vénérables objets qui murmurent des parcelles de l'histoire antique. En ce lundi 9 juillet, pour le début du festival, il est venu leur jouer la sérénade.

MALICIEUSE ÉRUDITION

Quelques rares chaises, vite prises d'assaut, ne laissent guère le choix au spectateur que de s'asseoir au sol, poser un bout de fesses sur un socle de statues romaines solidement amarrées ou rester debout. Face à l'assistance, Vincent Ségal, entourée de bustes et de fragment de stèles, empoigne son violoncelle. Dans l'air, le parfum de l'encens brûlé avant le spectacle enveloppe le silence. Alors que s'éclaire un visage éberlué, qui fut naguère un ornement de toiture représentant un masque de théâtre, jaillit, des cordes pincées, un riff en provenance directe de la musique de transe marocaine gnawa. C'est ensuite un marbre d'Aphrodite qui est honoré : la déesse de l'amour inspire une douceur classique au musicien qui, de son archet, caresse les cordes de son compagnon d'aventure. La lumière se pose sur le buste d'un jeune prince qui, comme Aphrodite, fut trouvé au Théâtre Antique - Ségal lui offre une bossa nova. Le bassin féminin voisin provoque un nouveau voyage, un bourdon grave accompagné de notes suraiguës, qui évoquent les chants diphoniques mongols. Extrêmement concentré, le violoncelliste semble toutefois détendu et ses grands écarts stylistiques résonnent avec naturel. Au fur et à mesure que la lumière se pose sur une statue ou sur une stèle, la musique change de direction et visite la mémoire du festival. Elle fait jaillir le souvenir de Caetano Veloso venu jouer seul en 2003, évoque le patrimoine mandingue régulièrement à l'honneur à travers les années ou rend hommage à la communauté grecque de la région à travers un rebetiko.

> *« La lumière se pose sur le buste d'un jeune prince qui, comme Aphrodite, fut trouvé au Théâtre Antique - Ségal lui offre une bossa nova »*

Mais le violoncelliste, surtout, invente. Sous ses doigts son instrument devient multiple, déchire les barrières du temps et augure les contours d'un futur affranchi mais respectueux de son passé. Plus encore magicien que virtuose, Vincent Ségal honore la musique avec une malicieuse érudition, une inspiration ludique. La chemise mouillée par l'effort et le sourire légitime, à la dernière escale, il reçoit une ovation sans nuances. Même les vieux marbres semblent applaudir. **Benjamin MiNiMuM**

BD - ALGERIE

BULLES D'ALGÉRIE

Comme la musique populaire, la bande dessinée résiste à tout. Sa faiblesse est sa force. Un crayon, une feuille, une photocopieuse et elle renaît. En Algérie, la BD ainsi a survécu à une guerre, à des décennies d'autoritarisme et au terrorisme. Apparue dans les journaux des colons, elle a été pour beaucoup le seul divertissement des années de libération. A partir des années 60, elle est allée se loger dans les colonnes du très gouvernemental *El Moudjahid*, où Slim tranchait par sa liberté de ton. Bouzid et Zina, ses héros, étaient alors les icônes d'une nation entière. A la fin des années 80, sous l'impulsion de Lounis Dahmani, de Gyps ou du Hic, le neuvième art s'est renouvelé, tandis que la société s'éveillait. Un printemps de courte durée, qui a laissé la place à la « décennie noire ». Aujourd'hui, une nouvelle génération éclot. Elle cherche sa voie, entre satires et mangas, dessins de presse et auto-édition. **Le Festival International de la Bande Dessinée d'Alger** lui a donné l'année dernière une belle occasion de s'exprimer avec le recueil collectif *Monstres*, d'une grande variété et d'une saisissante unité. Il récidive avec une exposition de planches de **Rym Mokhtari**, **Faiza Benaouda** et **Toufik Mebarki**, qui sera accueillie à l'Institut des Cultures d'Islam.

Avec **Ici.dz**, le centre culturel parisien met en effet en lumière l'invisible vitalité algérienne. Aux dessins des « bédéistes », comme on les appelle dans la ville blanche, répondent les images d'**Halida Boughriet**, une plasticienne déjà saluée par le Centre Pompidou, les créations vidéo de **Mehdi Meddaci** ou **Fayçal Baghriche**, un hommage de l'oudiste **Mehdi Haddab** à Abd El Kader, une chorégraphie de **Nacera Belaza** et la mise en scène par **Kheireddine Lardjam** de textes de **Kateb Yacine** regroupés sous le titre *Le poète comme boxeur*. En Algérie, l'art reste le plus exaltant des sports de combat.
F.M.

■ A VOIR :
Ici.dz à l'Institut des Cultures d'Islam, du 12 au 22 septembre 2012
• ***www.institut-cultures-islam.org***

SCULPTEUR - NOMINATION

ACADÉMICIEN DE DAKAR

Ousmane Sow s'est fait connaître du grand public français en 1999 lorsque le pont des Arts lui consacra une rétrospective. Ses guerriers masaïs, ses bergers peuls ou sa reproduction de la bataille de Little Big Horn attirèrent alors plus de 3 millions de spectateurs qui ne sont pas près d'oublier l'extrême expressivité de ses saisissantes sculptures. Kinésithérapeute de formation, le sculpteur sénégalais ne s'est entièrement dédié à son art qu'à l'âge de cinquante ans. Il a depuis été consacré dans le monde entier.

L'Académie des Beaux Arts de Paris, dont la mission de soutien à la création est liée à l'Institut de France au même titre que l'Académie Française, vient de l'élire en tant que membre étranger associé. Il succède au peintre américain Andrew Wyeth, décédé en 2009, et va siéger aux côtés des cinéastes **Andrzej Wajda** et **Woody Allen**, du mécène S.A. **Karim Agha Khan IV** ou de l'architecte **Norman Foster**. Il a été nommé en même temps que l'ancien conservateur du Metropolitan Museum of Art de New York, **Philippe de Montebello**, et du peintre et sculpteur espagnol, **Antonio López Garcia**. Ousmane Snow est le premier artiste d'Afrique Noire à accéder à ce poste. A l'occasion de cette prestigieuse nomination, L'Autre Edition vient de publier un portfolio de clichés et de textes de l'écrivain **John Marcus** réalisés lors de l'exposition du Pont des Arts. La version numérique est disponible gratuitement et la version papier vendue à prix coûtant.
B.M.

• ***http://issuu.com/johnmarcus/docs/sow***
• ***www.ousmanesow.com***
• ***www.academie-des-beaux-arts.fr***

CINÉMA - FESTIVAL

VAGUES LATINES

Station balnéaire de la côte basque bien connue des amateurs de vagues, Biarritz est aussi la Mecque du cinéma Latino. Pour sa 21ème édition, le **Festival Biarritz Amérique Latine** présente une trentaine de films en compétitions, répartis en Courts-Métrages, Documentaires et Fictions. Le jury de cette dernière section, présidée par l'actrice Alexandra Stewart, accueille la chanteuse **Carmen Maria Vega** ou le musicien chilien **Angel Parra**, fils de la mythique Violeta Parra, sujet du biopic *Violeta* réalisé par Andres Wood, qui sera projeté en avant-première et hors concours. Un focus va également être fait sur le cinéma colombien aujourd'hui en plein essor avec une dizaine de films récents. Le soir, après s'en être mis plein les yeux, le festivalier peut satisfaire ses oreilles en musique : **Cumbia Ya**, **Flavia Coelho**, **Philippe Cohen Solal** ou **RKK** sont programmés en concerts ou DJ set. Une autre façon de surfer.
B.M.

• ***www.festivaldebiarritz.com***

■ EXPO - AFRIQUE

L'AFRIQUE EN FORMES

© Mamadou Cissé

© Hervé Di Rosa

En attendant la prestigieuse exposition de statues du Nigéria, que le Musée du quai Branly promet pour novembre, l'Afrique s'ébroue un peu plus loin sur les bords de Seine. A la Galerie Vallois, **Dominique Zinkpé**, **Gérard Quenum** et **Euloge Glèlè**, trois sculpteurs, exposent des êtres de terre et de bois, raides et ronds, surgis des profondeurs du Bénin.

C'est **Mamadou Cissé** qui représente le plus brillamment le continent à la Fondation Cartier, qui, avec *Histoires de voir*, s'intéresse à un art contemporain qui n'a pas honte de ses formes. Le Sénégalais y présente ses obsédantes cités de rêve, dessinées selon des perspectives impossibles et coloriées au feutre avec une patience infinie.

Mais c'est Montpellier qu'il faut gagner pour découvrir le fruit de la collaboration d'**Hervé Di Rosa** et des fondeurs bamouns, qui perpétuent une sculpture de cour sur les hauts plateaux de l'ouest camerounais. Le franc-tireur, vaillant rescapé des années 80, leur a confié ses projets de fétiches œcuméniques, qui évoquent autant les traditions locales que Goldorak. Il les fait défiler sous les voutes de l'ancienne église du Carré Sainte-Anne, dans une joyeuse procession (en bamoun : « yhayen », le titre de l'exposition), sous les regards bienveillants d'une gigantesque Vierge aux dix-sept yeux. Autant qu'il en faut pour ne rien rater des merveilles de la rentrée ! **F.M.**

■ A VOIR :

Bénin contemporain à la Galerie Vallois (Paris), jusqu'au 29 septembre :
• ***www.vallois.com***

Histoires de voir à la Fondation Cartier (Paris), jusqu'au 21 octobre :
• ***www.fondation.cartier.com***

Yhayen au Carré Sainte-Anne (Montpellier), jusqu'au 14 octobre :
• ***www.montpellier.fr***

Institut des Cultures d'Islam
Établissement culturel de la Ville de Paris
ÇA FAIT PLIZIR!
DJAZAIR
Viva l'Algérie à Paris !
CONCERTS • SPECTACLE VIVANT
CINÉMA EN PLEIN AIR • CAFÉ DES ARTISTES
BARBÈS MEMORIES • EXPOSITION
SALON DE LA BANDE DESSINÉE
BRUNCHS LITTÉRAIRES
VISITES GUIDÉES
7e festival des Cultures d'Islam à Paris
12-22 septembre 2012
www.institut-cultures-islam.org
Institut des Cultures d'Islam / 19-23, rue Léon - 75018 Paris / tél : 01 53 09 99 84
M° Château Rouge ou Barbès-Rochechouart / Station Vélib au n° 26 ou square Léon / RER Gare du Nord - Châtelet-Les Halles à 10 min
Création: www.sanblanc.com
MAIRIE DE PARIS
18
INSTITUT FRANÇAIS
INSTITUT FRANÇAIS
inRockuptibles
Beur FM
TV5MONDE
SaphirNews.com
africultures
Salaam

INDEPENDANCE JUBILEE

Comme l'Algérie ou Trinidad et Tobago, la Jamaïque fête cette année le cinquantième anniversaire de son indépendance. Nous avons profité pour demander à Hélène Lee, l'une des plus éminentes expertes françaises de la culture jaune, verte, noire, son point de vue sur l'état de sa musique. **Texte** : Hélène Lee **Photographie** : D.R.

Le 6 août dernier, la Jamaïque fêtait le cinquantième anniversaire de son indépendance. L'occasion, pour certains, de réaliser que la Jamaïque est une petite île des Caraïbes (et non pas de l'Afrique) et que ses couleurs ne sont pas celles de Bob Marley (vert, jaune et rouge) mais celles de la pub de Puma, jaune, vert et noir. D'ailleurs, de Bob Marley, il ne fut guère question lors des célébrations. La star du jour était Usain Bolt, qui avait gagné la veille la médaille d'or du 100 mètres aux Jeux Olympiques de Londres. Autocongratulations, gesticulations, discours : oui, la petite île (à peine deux millions et demi d'habitants !) a bien de quoi se frapper la poitrine - n'a-t-elle pas donné au monde pléthore de musiciens et d'athlètes hors pair ?

« CHANSON DU CINQUANTENAIRE »

Mais pour nous, amateurs de vieux riddims poisseux et de voix plaintives, la moisson musicale était maigre. La compétition de chant du « Festival », le grand serpent de mer créé en 66 et régulièrement ressuscité par les pouvoirs en place pour distraire les manants, décernait le titre de « chanson du cinquantenaire » à Abbygaye Dallas, choriste de Diana King. Son *Real Born Jamaican*, sorte de pub d'office du tourisme en dialecte, avec clichés de mer bleue, de belles filles et de plats tropicaux, a fait grincer pas mal de dents. Comme dit le chanteur dancehall et producteur Mr Vegas, dans ce pays, « *tout marche au piston, ce sont les artistes uptown* [la bourgeoisie] *qui monopolisent toutes les ouvertures !* »

ESSOUFFLEMENT

Ce n'est pas nouveau. Tout au long de son histoire, le reggae a dû lutter pour « *franchir les rivières* » qui le séparaient du succès. Les producteurs, médias, patrons de salles, se faisaient tirer l'oreille pour programmer ces chevelus du ghetto, et chaque nouveau gouvernement inventait une façon de leur mettre des bâtons dans les roues : Byron Lee remplaçant les Skatalites à New York en 64, derrière un Jimmy Cliff marri mais impuissant ; le sempiternel revival du mento ; le boucan médiatique autour de la slackness et tout ce qui parle de sexe ; ou cette toute dernière invention d'un « carnaval » à la brésilienne... Tout était bon - et surtout la fesse ! - pour escamoter la musique des ghettos, celle qui a fait la gloire de l'île. Pas étonnant que le mouvement musical s'essouffle - il a lui aussi 50 ans - et que les artistes étrangers soufflent peu à peu leurs pions au « true born » reggae. Mais ce ne sont pas des Abbygaye Dallas qui vont y changer quelque chose. Sans doute n'entendrez-vous plus jamais parler d'elle. Les « Festivals », outils du système, ont fait découvrir des chanteurs merveilleux (comme Eric Donaldson, un grand favori) mais

« Tout était bon - et surtout la fesse ! - pour escamoter la musique des ghettos »

ils n'ont jamais couronné ni Bob Marley, ni Peter, ni Bunny, ni Lee Perry, ni Burning Spear, ni même Jimmy. Et seulement trois femmes... Celles-ci, au moins, sont contentes : une lauréate, enfin, au Festival ; sans parler de la médaillée d'or aux 100 mètres à Londres, Shelly-Ann Fraser-Pryce (tiens, pourquoi ne parle-t-on jamais d'elle ?) et de Madame Portia Simpson Miller, premier ministre depuis quelques mois. Quant aux hommes... Il leur restera toujours leurs muscles pour arriver quelque part. Pas étonnant qu'ils courent si vite.

■ **HÉLÈNE LEE**
Le Premier Rasta (Flammarion) 1999
Le Premier Rasta ***dvd Kidam*** 2011

● **RETROUVEZ une interview de Jimmy Cliff à propos de son nouvel album sur *www.mondomix.com***

STARS SOLIDAIRES

■ **STAFF BENDA BILILI**
Bouger le Monde (Crammed Discs)
■ **EN CONCERT** le 26 septembre à Dijon, pour le **Tribu Festival**
■ ***www.staffbendabilili.com***

STAFF BENDA BILILI

Texte : Emmanuelle Piganiol **Photographie** : Christophe MacPherson

Comment les musiciens du Staff ont-ils digéré le carton planétaire de *Très Très Fort* (2009) et leurs nouveaux statuts de stars ? Plutôt bien, si l'on en juge par *Bouger le Monde*, un second album dont les rythmes explosifs entendent bien « *apporter de la motivation à tout le monde* ».

Les musiciens handicapés les plus célèbres du monde ont quitté le ghetto kinois pour la première fois en 2009, entamant une tournée de trois ans qui les a menés à un disque d'or. À l'époque, ils enflamment notamment les Eurockéennes de Belfort avec leur rumba funk, pour un concert d'anthologie qui fournit la scène finale de *Benda Bilili !*, le documentaire de leurs bienfaiteurs français, Florent de la Tullaye et Renaud Barret, qui consacre l'avènement du Staff.

Suite à la présentation du film à Cannes en 2010, la tournée explose, de l'Europe au Japon, entrecoupée de retours à Kinshasa, où le groupe puise son inspiration. « *On a du bon son frais là-bas, il y a tant de musiques inexploitées au Congo. On ne peut pas vivre ailleurs !* », explique Roger, le jeune prodige du satongué, aujourd'hui père de famille. *Bouger le Monde* a été composé au fil des centaines de dates données par le Staff. *Souci* ou *Kuluna-Gangs* ont donc déjà rencontré le public avant les séances avec Vincent Kenis, le réalisateur maison du label Crammed. Les prises se sont faites dans l'antique studio Repanec de Kinshasa, qui a vu défiler les grandes stars locales comme Franco ou Papa Wemba. « *C'était génial, on a enregistré dans des conditions tellement différentes* [du premier album], *tout s'est fait en une semaine...* », raconte Montana, le batteur, avant que Roger n'appuie : « *En seulement quatre jours, bam bam, tout était calé !* ».

> « Nos familles vont bien, mais les amis sont toujours dans la rue » ROGER

FAIRE CORPS AVEC SES RACINES

Loin des turpitudes du zoo qui abritait l'enregistrement de *Très Très Fort*, le groupe s'est enrichi d'une assurance nouvelle: *Bouger le Monde* est un album épanoui, aux sonorités plus puissantes. De nouveaux membres - le guitariste Amalphi, le percussionniste Randy - participent à l'évolution rythmique. La voix de Roger a mûri, l'ensemble est réorganisé. « *On ne peut pas être dans la monotonie, on a vu du pays, il y a plein d'inspiration autour de nous et là, il me semble qu'on a trouvé un son, une acoustique* », explique Roger. Après avoir côtoyé Manu Dibango ou Tiken Jah Fakoly sur scène, le Staff Benda Bilili repousse ses limites.

Montana balaye d'un revers la question du regard de leurs compatriotes sur leur succès : « *On est des stars maintenant, les regards sont tournés vers nous, les gens attendent beaucoup, ce n'est que du positif !* ». Porteur par l'exemple d'un message protéiforme auprès des victimes de la poliomyélite, des jeunes de la rue et des handicapés, le groupe fait corps avec ses racines. Ses musiciens ont offert un toit à leurs familles, envoyé les enfants à l'école, créé une ONG « *pour tous ceux qui sont dans la galère* », et ouvert une salle de répétition, Le Cabaret Sauvage, nommée en hommage à la salle parisienne. « *Nos familles vont bien, mais les amis sont toujours dans la rue et il y a plein de jeunes groupes qu'il faut aider* », résume Ricky. Chantés en lingala, swahili ou luba, les textes de *Bouger le Monde* épousent les causes de ces musiciens hors normes avec l'humour qu'on leur connaît. La tête sur les épaules, ils militent pour cette musique qui « *apporte de la motivation à tout le monde* ». Attendu notamment à la Salle Pleyel en 2013, le Staff Benda Bilili poursuit son épopée avec un optimisme à toute épreuve, vital pour *Bouger le Monde* au nom du rythme et des laissés-pour-compte.

AU CŒUR DE L'ÊTRE

JULIEN JACOB

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : Brijt

Avec *Be*, son cinquième album, le chanteur/guitariste d'origine béninoise poursuit une quête intérieure profonde et touchante, doublée d'une réflexion sur l'identité universelle.

■ Comment travailles-tu en studio ?

Julien Jacob : Pour *Be*, comme pour le précédent album, Sel, et certainement comme pour les prochains, je me suis enfermé seul en studio avec un ingénieur du son. J'ai enregistré toutes les voix et joué tous les instruments, guitares, guembri, percussions. Avant l'enregistrement, je travaille les morceaux uniquement avec la guitare et la voix ; tout l'habillage est ensuite improvisé. En studio, je ne me laisse que très peu de temps : ce disque a été réalisé en 13 jours, mixage et masterisation compris. Cela rend le processus plus intense, les choses jaillissent et vont à l'essentiel. Ainsi, j'exprime vraiment ce qu'il y a autour et au fond de moi. Sur scène, je serai accompagné par des musiciens. Il y aura ainsi une perte de ce que je veux faire passer, mais qui sera compensée par leur interprétation et par leurs talents.

■ *Be* constitue-t-il une réaction à la problématique de l'identité nationale ?

JJ : C'est une réflexion sur l'identité universelle, l'identité de l'être vivant. Je propose de faire ce constat que l'on est. Voilà quelque chose de magique. Si l'on perd cette conscience là, on se dirige vers des problèmes qui vont nous mener droit à notre perte. Sur notre planète, ça tourne de moins en moins rond et l'être humain met du temps à réagir aux problèmes qu'il a provoqués.

■ Lesquels par exemple ?

JJ : La pollution notamment. On ne possède d'intérêt que pour notre bien être personnel, qui passe par la consommation à outrance et entraîne une agression de la nature, alors qu'elle constitue notre essence. Si l'on posait un regard profond sur ce problème, on prendrait conscience que l'on se met en danger car la nature forme un élément essentiel de notre survie. La raréfaction de l'eau va ainsi s'avérer un danger pour l'humanité entière d'ici très peu de temps. Autres problèmes, l'attrait constant de l'homme pour le profit et le pouvoir, le goût de l'appropriation du bien de l'autre, le non partage des richesses. Tout ça engendre de plus en plus de conflits entre les peuples. Il n'existe plus aucun respect pour l'existence de l'autre aujourd'hui. C'est le propos de ce disque.

■ Mais tu t'exprimes de façon émotionnelle et sensible, car tu chantes dans une langue qui n'est parlée que par toi.

JJ : Je continue malgré tout à ne pas exprimer mes pensées de façon codifiée. Je chante dans une langue que j'ai moi-même créée, car je pense que la vibration des mots que j'emploie suffit à toucher le cœur de l'autre. A éveiller sa sensibilité au beau, au bien-être, au respect de l'autre. Je crois que depuis longtemps les mots ne suffisent plus à lever des armées de paix.

« Il n'existe plus aucun respect pour l'existence de l'autre aujourd'hui. C'est le propos de ce disque »

■ Des éléments précis t'ont-ils influencé pour ce disque ?

JJ : Depuis que je fais de la musique, j'ai toujours le même propos, le même but. Ce qui m'intéresse, c'est la vie, le respect de cette dimension personnifiée par chaque individu, mais aussi la nature, les plantes, la pierre... Je chemine dans cette quête de la connaissance des richesses de la vie. Avancer encore plus loin pour essayer de comprendre le monde dans lequel je vis, ainsi que le monde que je suis.

■ **JULIEN JACOB** *Be* (Volvox)
■ ***www.julienjacob.com***

LES DIEUX DU CUIVRE

■ **ANTIBALAS**
Antibalas (Daptone Records/Differ-Ant)

■ **EN CONCERT** le 28 octobre à la **Fiesta des Suds** (Marseille) et le 30 octobre au **New Morning** (Paris)

■ ***www.antibalas.com***

● **RETROUVEZ l'interview en intégralité sur *www.mondomix.com***

ANTIBALAS

Propos recueillis par : François Mauger **Photographie** : Jacob Blickenstaff

Après cinq années de silence, le groupe qui a relancé l'intérêt pour l'afrobeat revient avec un brulot d'une rare intensité, le premier à porter son nom : *Antibalas*. Son disque le plus classique à ce jour ? Pas si l'on en croit Jordan McLean, le trompettiste du combo de Brooklyn.

■ Ce nouveau disque est-il né d'un désir de se recentrer sur l'afrobeat le plus classique ?

Jordan McLean : Il nous a surtout permis de nous retrouver, en tant que groupe, en tant que famille de musiciens. Il nous a permis de trouver de nouvelles formes. Si vous parlez d'« afrobeat classique », c'est probablement parce que nous expérimentons ce qui est pour nous une nouvelle direction : plutôt qu'un morceau de 15 ou 20 minutes, nous avons créé sur ce disque des titres de six minutes. C'est ce que Fela faisait à ses débuts mais, pour nous, c'est la suite de notre musique…

« Je suis souvent déçu des autres groupes d'afrobeat »

■ Ces dernières années, le groupe était éparpillé, chacun apportant son savoir-faire à différents projets, à Brooklyn ou ailleurs, mais il est resté extrêmement soudé. Comment expliquez-vous cette cohésion ?

JML : Ca vient d'une compréhension commune du son global. Chacun est capable de concevoir ce que va donner le morceau pendant que nous l'enregistrons. Parce qu'il perçoit le son de tous, chacun devient une partie intégrante de l'ensemble, un ingrédient essentiel de la recette.

■ Il n'y a pas de leader ?

JML : Chacun est le leader à sa façon. La plupart d'entre nous, à un moment ou à un autre, jouons ce rôle, que ce soit lors des répétitions, lors des compositions des nouvelles chansons ou sur scène. Nous avons un fondateur, nous avons un chanteur solo, nous avons des solistes mais nous n'avons pas de chef d'orchestre.

■ Il y a aujourd'hui des groupes qui jouent de l'afrobeat un peu partout dans le monde. Ressentez-vous une certaine satisfaction en pensant que vous les avez inspirés ?

JML : Ca dépend du résultat. Parfois, la façon dont ils présentent la musique me rend triste et frustré. Avec Antibalas, nous montons toujours sur scène avec ferveur, nous sentons que nous devons donner le meilleur de nous-mêmes. Toute critique que je pourrais faire à un autre groupe, je me la fais d'abord à moi. C'est pour ça que je me permets de dire que je suis souvent déçu des autres groupes d'afrobeat. De temps en temps, on a une bonne surprise, un groupe qui amène quelque chose de nouveau, qui s'engage pleinement. Mais c'est rare…

■ L'un des titres, *Ari Degbe*, est dédié à Ogun, l'esprit qui, dans la religion yoruba, maîtrise le feu et le fer. Antibalas a des penchants mystiques ?

JML : Antibalas est un groupe très mystique. Certains des membres du groupe ont été, au cours de leur vie, initiés à la religion yoruba. Le message d'*Ari Degbe* est très simple : quand vous faites quelque chose, faites le bien. Si vous êtes docteur, soyez le meilleur docteur possible. *Ari Degbe* renvoie aussi et surtout à celui qui porte le cuivre. Même si je ne suis pas moi même un initié de la religion yoruba, c'est une invocation à Ogun, le dieu de la métallurgie. C'est venu de ma propre situation en tant que musicien, en tant que porteur de cuivre, trompettiste pour être précis. Je voulais encourager ceux qui portent le cuivre, les musiciens qui se placent au cœur du monde, au cœur de la musique. Soyez les meilleurs possibles, comme doivent l'être les professeurs, les avocats, les fermiers...

FAMILIA TROPICALE

ONDATRÓPICA

Propos recueillis par : Yannis Ruel **Photographie** :D.R.

Le producteur de Bogotá Mario Galeano (aka Frente Cumbiero) revisite le patrimoine musical colombien sur *Ondatrópica*, avec l'aide de son homologue anglais Quantic et d'un orchestre all-star de 42 musiciens. Un juste équilibre entre sonorités rétro et modernes.

■ Comment le projet a-t-il vu le jour ?

Mario Galeano : Tout est parti d'une initiative du British Council, qui avait produit mon album avec Mad Professor et m'a recontacté pour créer un projet d'enregistrement et de groupe qui représente la Colombie lors des Jeux Olympiques de Londres. J'ai tout de suite pensé que Will « Quantic » Holland serait le partenaire idéal de cette nouvelle coproduction avec l'Angleterre. On a donc conçu ensemble l'idée d'une *dream team* susceptible d'exposer et de revisiter la richesse du patrimoine musical colombien. La première difficulté, qui aurait été insurmontable sans le soutien du British Council, consistait à réunir une telle équipe, c'est-à-dire 42 musiciens au total, originaires des quatre coins du pays, dans les Studios Fuentes de Medellín, où se sont tenues ces sessions.

■ Pourquoi ces studios en particulier ?

MG : Quantic et moi partageons une même passion pour le son classique des années 60 et 70, dont l'essentiel de la production en Colombie provient de ces studios, propriété du légendaire label Discos Fuentes. Au-delà de l'aspect symbolique et émotionnel, le lieu dispose d'une salle très spacieuse avec une excellente acoustique, critère essentiel pour mener à bien des sessions live de grande envergure comme celles-ci. Ceci étant, le studio n'était pas équipé d'enregistrement vintage et on a donc passé les premiers jours à installer le magnétophone à bandes et tout le matériel analogique ramenés par Quantic.

■ Comment vous êtes-vous repartis les tâches avec Quantic ?

MG : On s'est partagé le travail de création à parts égales, en invitant aussi les autres musiciens à contribuer à travers leurs propres compositions. En termes de production, Quantic s'est chargé de toute la partie technique avec l'aide de l'ingé-son historique de Fuentes, Mario Rincón, qui a été une sorte de gourou de ces sessions. Je me suis occupé plus particulièrement de la direction des musiciens, de recopier toutes les partitions et de m'assurer que tout soit prêt au moment voulu. On a enregistré à un rythme frénétique, deux à trois chansons par jour en prise directe pendant trois semaines.

■ Qu'en est-il du répertoire ?

MG : Le projet se concentre sur différents styles de musique tropicale colombienne, c'est-à-dire sur des rythmes associés aux côtes caraïbe et pacifique du pays. Notre ambition était de partir de références à l'esthétique classique de la cumbia, du porro ou du currulao, et de les interpréter avec une approche contemporaine et expérimentale, pour éviter de tomber dans la nostalgie. Cet équilibre de sonorités rétro et progressives s'est toutefois révélé plus pertinent pour certaines expressions que pour d'autres. La salsa, par exemple, repose sur des codes extrêmement sophistiqués et se prête difficilement au mélange. La cumbia, au contraire, a servi de matière à de nombreux hybrides depuis sa sortie de Colombie dans les années 1950, et son ADN présente cette facilité de mutation, pour se combiner à des guitares électriques, des orgues ou à d'autres rythmes.

« Nous voulions éviter de tomber dans la nostalgie »

■ **ONDATRÓPICA** *Ondatrópica*
(Soundway/Differ-ant)

■ ***www.ondatropica.com***

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

A CURVA DA CINTURA

Propos recueillis par : Jacques Denis **Photographie** : Malick Sidibé

Quoi de commun entre les Brésiliens Arnaldo Antunes, poète rauque, Edgard Scandurra, guitariste inspiré, et le joueur de kora malien Toumani Diabaté ? La musique qui les réunit dans un disque solaire, *A Curva Da Cintura*, soit « *une autre manière de danser, en toute amitié et sensualité* », selon les trois au diapason.

■ Comment est née cette histoire ?

Arnaldo Antunes : C'est lors du festival Back2Black de Rio, en 2010, que nous nous sommes rencontrés, suite à la proposition d'un producteur. Je ne connaissais rien de Toumani, je me suis donc renseigné sur internet. Mais tout s'est surtout passé en direct : nous n'avons fait qu'une seule répétition, mais ça sonnait tout de suite. Toumani s'est calé naturellement sur les chansons de notre répertoire, en improvisant.

Edgard Scandurra : La kora m'a tout de suite poussé en termes d'idées. Pour un guitariste, Toumani est un énorme stimulant.

Toumani Diabaté : Le principe de ce festival est d'inviter des musiciens étrangers à jouer avec des Brésiliens. Pas mal de Brésiliens semblaient découvrir la kora. Moi, j'ai apprécié leurs manières de composer : les mélodies fonctionnent avec mon instrument. Seulement, leur écriture est faite pour un accord très spécial de la kora, que l'on joue surtout en Gambie et en Casamance. Il s'agit de la gamme tomora, qui est mineure, très mélancolique, très émouvante.

Arnaldo Antunes : Le concert s'est si bien déroulé que nous avons dès la sortie de scène émis l'idée de prolonger l'histoire, en l'enregistrant. Ça tombait bien dans la mesure où Edgard et moi avions le projet de faire un disque en commun. La présence de Toumani nous semblait la meilleure ouverture possible. Nous avons donc continué la conversation par email.

> « J'ai beaucoup retrouvé du Mali dans le Brésil. Les fruits, les gens, les percussions, la chanson, tout me faisait penser à l'Afrique »
>
> TOUMANI DIABATÉ

■ Et puis vous êtes partis au Mali…

A.A. : Une découverte exceptionnelle ! Les gens sont vraiment très gentils, très accueillants. J'étais déjà allé en Angola, mais le Mali est un pays plein de musiques.

E.S. : Et une sacrée chaleur ! C'est pourquoi nous n'avons enregistré qu'à partir de minuit. En studio, nous avons tenu à intégrer des thèmes de Toumani, comme le magnifique *Kaïra*. Il existe une connexion naturelle avec le Brésil : ce sentiment que le son fait partie du quotidien. J'ai été marqué par la présence des cordes à travers de nombreux instruments, comme la kora et le n'goni, ce qui a des conséquences sur les aspects mélodiques de cette musique. Ce n'est pas par hasard si l'on dit que le Mali est le berceau du blues.

A.A. : Mais il existe aussi une grande variété rythmique. Nous sommes allés au Diplomate, pour jouer avec le Symétric Orchestra. Quelle leçon de danse ! Nous avons publié un DVD qui raconte toutes nos aventures.

T.D. : J'ai beaucoup retrouvé du Mali dans le Brésil. La différence ce sont les gratte-ciels que nous n'avons pas. Les fruits, les gens, les percussions, la chanson, tout me faisait penser à l'Afrique. Tout semble prétexte à faire de la musique, comme chez nous. Ce projet est divin : il a permis de faire se rencontrer deux continents musicaux qui ne se connaissaient pas.

■ ARNALDO ANTUNES
EDGARD SCANDURRA
TOUMANI DIABATÉ
A Curva Da Cintura (Mais Um Discos)
■ ***www.acurvadacintura.com.br***

Lo'Jo
de gauche à droite :
Kham Meslien, Richard Bourreau, Nadia El Mourid, Denis Péan, Yamùina El Ourid et Baptiste Brondy

© Clarisse Arnoux

“ Ce n'est pas un groupe de rockabilly ou de reggae, c'est un groupe d'on ne sait pas quoi ”

LE BANQUET — DES SENS —

LO'JO

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Photographie de la couverture** : Denis Dailleux

Sur *Cinema El Mundo*, le sensoriel groupe angevin tricote avec brio et minutie ses chansons fantasmagoriques en compagnie d'un grand banquet d'invités (Robert Wyatt, Vincent Ségal, Guo Gan, Menwar, Ibrahim Ag Alhabib...). Fondateur et rêveur en chef, Denis Péan lève le voile sur les mystères de cette drôle d'aventure qui dure depuis trente ans.

■ Lo'Jo a aujourd'hui trente ans. Quels sont tes souvenirs du début ?

Denis Péan : J'avais 21 ans lorsque j'ai donné ce nom à une espèce de fantasme de musique, d'union de personnes. Pour moi, ce nom pouvait recouvrir toutes les expériences mystérieuses qui avaient en même temps un goût de sacré et de social. *Lo* représentant l'un et *Jo* représentant l'autre, un peu comme le ying et le yang. J'avais une approche de jeune homme projeté dans plein d'idéaux spirituels et philosophiques. J'aimais lire, je me suis abreuvé de tout ce que je trouvais sur mon chemin qui dévoyait ma culture originelle et mon éducation assez stricte de Français élevé à l'école publique des années 60-70. Tout ce qui était différent m'excitait beaucoup. J'ai fondé Lo'Jo dans cet élan de découvrir le monde, de l'approcher non pas avec des certitudes, mais avec des sensations. Pour moi, Lo'Jo est un mot qui résonne comme un véhicule de tous les possibles.

■ En trente ans, ces possibles sont devenus réalités ?

DP : Certains ont dépassé mon ambition. Devenir musicien professionnel ne me semblait pas du tout à ma portée. Je vivais dans une région [l'Anjou] qui mettait peu les gens en connexion avec le domaine de l'industrie discographique, des tournées. Ca m'était complètements étranger. Ce sont des regroupements intuitifs de personnes qui ont créé de la matière. Je me vois davantage comme un artiste d'art brut, un peu naïf, qui fait feu de tout bois, récupère ce qu'il trouve sur son passage pour bâtir un jardin lyrique. Moi, mon jardin est musical. J'agence un bric-à-brac. Comme mon bagage musical n'est pas très grand, j'agis comme un bricoleur inspiré ou un artisan.

■ Tu confrontes cette façon de faire à celles des autres membres du groupe ?

DP : Ce terrain de Lo'Jo, tous le connaissent, c'est le nom de l'expérience. Comme je suis l'ainé et que j'ai donné le nom, j'ai donné l'impulsion. Ce n'est pas un groupe de rockabilly ou de reggae, c'est un groupe d'on ne sait pas quoi. Les autres sont restés parce qu'ils ont accepté cette dimension d'invention qui fait de chacun un créateur.

■ Est-ce que chaque membre du groupe a une fonction précise et amène une certaine couleur ?

DP : Absolument. Et le registre de créativité se joue quelquefois en des termes de conseils ou de réticences. Bien des choses se déroulent en dehors de la partition. Celui qui spontanément aime quelque chose va l'encourager, le faire vivre. Ou, à l'inverse, le récuser car il y a quand même pas mal de conflits potentiels à vivre à plusieurs. Chacun a le rôle qui correspond à sa personnalité, son talent, son niveau musical ou son goût.

■ Quel est pour toi le caractère particulier de ce nouvel album ?

DP : Comme tous les disques, c'est un espace temps. Il a une couleur

> *« J'ai fondé Lo'Jo dans cet élan de découvrir le monde non pas avec des certitudes, mais avec des sensations »*

■ **LO' JO** *Cinéma El Mundo* (World Village)

■ ***www.lojo.org***

● **RETROUVEZ Retrouvez l'interview intégrale de Denis Péan et la chronique de *Cinema el Mundo* sur Mondomix.com**
www.mondomix.com/fr/e/lojo

© Nadia Nid el Mourid

générale parce qu'il a été fait de tel moment à tel autre de l'existence, avec telle personne plutôt que telle autre. Il y a d'abord les six personnes qui forment le groupe, auxquelles s'ajoutent d'autres musiciens que nous avons sollicités. C'est un artisanat un peu empirique et intuitif. La vérité provient parfois de celui qui a parlé le plus fort ou parce que les autres étaient trop fatigués pour répondre. C'est aléatoire. Et aussi fait d'erreurs, de fausses pistes que l'on recoud ensuite. Ce que j'aime dans Lo'Jo, c'est que c'est encore un peu décousu, pas parfait. Comme un patchwork composé de pièces d'étoffes hétéroclites.

■ Comment s'est fait le choix du réalisateur Jean Lamoot (Noir Désir, Alain Bashung, Salif Keita) ?

DP : Ce sont plutôt les autres qui l'ont choisi. Ce qui m'importait était qu'il satisfasse tout le monde, que chacun se sente à l'aise avec lui. Je l'avais abordé au moment d'enregistrer *Cosmophono*. Ca ne s'était pas fait, mais il m'avait prodigué de bons conseils à l'écoute de mes maquettes. Il avait été très critique et ça m'avait beaucoup servi. Ensuite, Baptiste, notre nouveau batteur, Kham (basses) et Richard (violon imzin, kora) ont travaillé avec lui sur un disque de Vincent Loiseau et ils ne tarissaient pas d'éloges sur le son qu'il fait, sa diplomatie. Jean Lamoot n'affiche pas son autorité, il ne freine pas les choses, mais son bagage, son aplomb et son flegme font qu'il obtient le meilleur d'un groupe. Il est très intuitif et subtil. Il se préoccupe de choses musicales et non techniques. Il cherche l'émotion. Il a gardé les pistes parce qu'elles sont sensibles et pleines de vie. Le reste, il s'en fout complètement.

■ Parmi les invités, on trouve le mythique Robert Wyatt [*co-fondateur de Soft Machine et créateur de disques légendaires comme* Rock Bottom]. Comment ça s'est fait ?

DP : On lui avait envoyé des maquettes de *Cinema el Mundo*. Il a apprécié et nous a fait plusieurs propositions sur des lettres ou des mails vraiment charmants. C'est un enfant émerveillé. Il m'a indiqué ce qu'il voulait faire avec une écriture de mouche sur des journaux découpés dans des petites enveloppes de lutin. Ses mails étaient remplis de signes kabbalistiques, il exprimait un peu de timidité, une peur de ne pas bien faire. Je lui ai envoyé le texte *Au début*, car je savais qu'il aimait parler français. Il l'a dit magnifiquement et on l'a gardé pour l'introduction. Il nous a aussi donné un truc extraordinaire qui témoigne de sa générosité : il a enregistré une gamme avec des notes tenues sur deux octaves où l'on pouvait puiser pour faire des harmonies ou des nappes. Ce que j'ai fait dans *Tout est Fragile*. C'est incroyable qu'il nous donne ainsi sa voix pour faire ce que l'on veut avec, jamais personne ne fait ça.

■ Peux-tu nous présenter les autres invités ?

DP : Richard a convié le joueur de n'goni Andra Kouyaté, avec lequel il joue sur des projets personnels, ainsi que Vincent Segal, que l'on croise souvent en tournée. Vincent est venu au début de l'enregistrement et ça nous a beaucoup encouragé. Il a été le pivot de ce qui s'est passé par la suite. Ca a donné quelque chose de solide dès le départ. Richard a aussi invité Guo Gan, le joueur de erhu chinois. Avec le Malien Zoumana Terata, tous trois ont fondé un trio de violons. Guo Gan a une grande facilité avec son instrument et rebondit sur une phrase, dialogue avec les autres instruments. Il s'amuse.

■ On entend aussi un chanteur géorgien...

DP : Niaz Diasamidze est un grand musicien, un chanteur poignant et généreux dans la vie comme dans sa musique. Il n'a que 35 ans, mais fait déjà figure de patriarche là-bas. Il possède son orchestre et fait du collectage de musiques anciennes. C'est aussi un innovateur, qui, quitte à scandaliser les folkloristes, joue de l'instrument emblématique du Caucase, le panduri, à l'archet.

■ Et Menwar ?

DP : La première fois qu'on est allés dans l'Océan Indien, sur l'ile de la Réunion en 1991, avec la compagnie de théâtre de rue Joe Bithume, on a traversé l'ile dans un grand bus. On a acheté des cassettes dont celle du Mauricien Menwar, qu'on a usée à force de la passer. On l'a rencontré ensuite et l'année dernière, notre ancienne tour manager nous a appelés pour nous dire qu'ils étaient en tournée ensemble et avaient envie de passer nous voir. On a vraiment sympathisé. J'avais une chanson, *Zetwal*, inspirée d'une sirandane, ces devinettes créoles extrêmement poétiques. Je l'ai soumise à Menwar qui a raconté comment, enfant, il assistait aux veillées traditionnelles.

■ Et votre vieil ami Ibrahim Ag Alhabib, le leader de Tinariwen ?

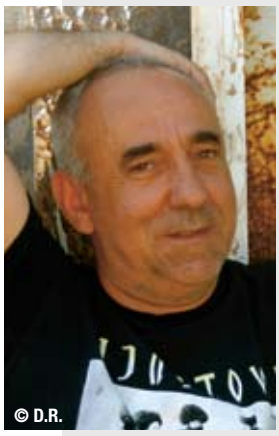
DP : Le morceau sur lequel il intervient, *African Dub Crossing Fantôms of an Opera*, était initialement un groove basse/batterie sur lequel nous proposions aux musiciens de passage d'improviser. Francis Mose, bassiste originel du légendaire groupe Magma, y a mis la dernière note de musique de l'album. Nadia a suggéré que ce serait bien qu'Ibrahim chante. Il était en tournée avec Jean-Paul Romann, notre ingénieur du son de scène. Ils étaient au Portugal et ils ont fait la prise de son dans un hôtel.

■ Et les autres musiciens ?

DP : Il y a les ainés et, à l'inverse, de jeunes musiciens. Yves Henri Guillonnet, qui est par ailleurs mon colocataire, était fan de Lo'Jo et a joué de la guitare sur la *Marseillaise en Créole*. Elisabeth Hérault, qui joue du trombone sur *El Cabo Blanco*, nous a connus quand elle a commencé à faire de la musique. Guillaume Asseline (Moon Pilot), qui a fait des machines sur *Magnetik*, traîne avec nous depuis qu'il est gamin. La violoncelliste argentine, Laura Caronni, avec laquelle j'ai élaboré *2 Bâtons*, est venue me voir après un concert et m'a donné un disque que j'ai trouvé vraiment classe. Avec sa sœur jumelle Gianna, elles forment le duo Las Hermanas Caronni. Quand elles étaient jeunes, dans les années 90, leur oncle vivait à Paris et leur envoyait des disques français, La Mano Negra, Louis Sclavis, Michel Portal et Lo'Jo. Laura a fait un très beau solo sur *El Cabo Blanco* dont le thème consiste en deux épaves échouées dans le port de Buenos Aires. Elle répond à la phrase : « *Les vagues les effleurent comme le soufflet usé d'un bandonéon* » avec un phrasé empreint de toute sa culture de milonga et de tango.

■ Compte tenu de tous ces invités, le disque ne va pas-t-il être difficile à reproduire sur scène ?

DP : La scène, c'est une autre affaire. On fait les chansons autrement, on a moins de mains. Les chansons existaient avant, on peut les faire de façon plus minimaliste. Avec le sampleur, j'ai façonné des textures qui se rapprochent de certaines atmosphères. Les filles ont repris les deux solos de Menwar. Richard a retracé au violon les parties de panduri sur *2 Bâtons*. Et on a conservé la voix de Robert sur *At The Beginning*, qui commence aussi le concert. Les chansons ont évolué depuis l'enregistrement : on rajoute des mesures, on refait les arrangements, on redessine tout ça. C'est le privilège du disque de faire un grand banquet.


© D.R.

BRUIT DE PALIERS #15

COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

DENIS PÉAN (Chanteur)
ANGERS

« Il y a dix ans, une amie demandait le dernier disque de Lo'Jo, *L'une des siens,* à la FNAC de notre propre ville, et la vendeuse lui répondit : « *Le chanteur est en prison, le disque n'a pu sortir à temps* ». Rassurez-vous je me suis évadé, restez discret. Nos voisins les commerçants sont bien avisés mais les ventes ont eu du mal à décoller. »

Terakaft © Nadia El Mourid.

COMPAGNONS TOUAREGS

Les liens entre Lo'Jo et les musiciens touaregs sont anciens et profonds. Cette année, Richard Boureau, au violon monocorde, Imzad, Yamina et Nadia El Mourid, aux chœurs, ont ainsi participé à l'enregistrement de *Kel Tamasheq*, le nouveau Terakaft (voir page 43). « *On chante leur langue en phonétique avec l'accent berbère de nos ancêtres* », confie Yamina. Photographe éclairée, Nadia signe les clichés du livret. L'album est produit par Justin Adams qui, en 1997, a réalisé *Mojo Radio* pour les Angevins. Ensemble, l'année suivante, ils se rendent à Bamako, la capitale malienne avec laquelle Angers est jumelée. Sur place, ils rencontrent des musiciens touaregs et échafaudent des projets fous. Fin 1999, avec l'aide de leur manager d'alors, Philippe Brix, devenu depuis manager de Terakaft, Lo'Jo et Justin Adams se rendent à Kidal, au nord du Mali, pour organiser des concerts avec des musiciens locaux. Ils rencontrent les membres de Tinariwen que Justin Adams enregistre avec les moyens de la radio locale, pour ce qui deviendra *The Radio Tisdas Sessions*, le premier CD de ce groupe aujourd'hui reconnu dans le monde entier. Ils effectuent aussi des repérages dans le désert dans le but de créer une grande rencontre d'artistes. Et en janvier 2001, le premier Festival au Désert à Tin Essako connait un vif succès qui incite à reproduire l'expérience. Au fil des années, l'évènement prend de l'ampleur et apporte aux musiciens touaregs une meilleure reconnaissance. Le gouvernement malien s'y intéresse, les artistes locaux les plus populaires (Ali Farka Touré, Oumou Sangaré), ainsi que des stars de renommée internationale comme Robert Plant, l'ami de Justin Adams, ou Bono, viennent y chercher des émotions authentiques. Un opérateur touareg prend la direction des opérations, bientôt rejoint par une équipe allemande. Si en 2012, suite aux troubles dans cette région, le festival n'a pas eu lieu et cherche à se déplacer dans des pays voisins, il y a des années que les Lo'Jo, décontenancés par la taille et la perte de sens de l'évènement, n'y ont pas mis les pieds. Mais leurs liens avec les musiciens touaregs sont toujours aussi forts. Ibrahim, le leader de Tinariwen, a participé à *Cinema el Mundo* et lorsque nous avons réalisé cet entretien dans leur maison communautaire et musicale de la campagne angevine, une partie du jeune groupe Tamikrest s'y reposait entre deux dates de leur tournée française

B.M.

© B.M.

L'EUROPE DES CULTURES EST-ELLE POSSIBLE ?

**Et si la crise que traverse l'Europe était moins économique que culturelle ? La question peut paraître farfelue.
Elle l'est moins dès que l'on prend le soin de rappeler que la culture ne se limite pas aux seuls beaux arts, mais recouvre l'ensemble des savoir-faire : les langues, les règles de convivialité, les traditions, les fêtes…
Bref, ce qui rassemble et ce qui se partage.**

Trois députées européennes (Karima Delli (EE-LV), Sylvie Goulard (Modem) et Marie-Christine Vergiat (Front de Gauche)) et un ancien Ministre de la Culture (Jacques Toubon (UMP)) reconnaissent cette nécessité : **pour se faire confiance, les peuples doivent apprendre à mieux se connaître**. Radioscopie d'un chantier à peine commencé (page 26).

Peu importe la nationalité ou les préférences sexuelles : à Berlin, **les nuits européennes savent se faire fédératrices**. Prise de température (page 28).

Dans les Pouilles, au sud de l'Italie, **la musique s'avère un formidable moteur pour le développement**, nous explique Silvia Godelli, conseillère à la culture, au tourisme et à la Méditerranée de cette région (page 29).

Entre Grèce et Allemagne, l'incompréhension creuse un fossé au cœur de l'Union. Le journaliste et essayiste Michalis Pantelouris se désole des clichés collectionnés par les deux pays et déplore le réflexe du bouc émissaire qui continue de conditionner les esprits (page 30).

La Croatie s'apprête à entrer dans la Communauté Européenne. Le rocker Darko Rundek nous éclaire, sans langue de bois, quant aux attentes du pays (page 32).

Eternels mal aimés, les Roms restent à ce jour la mauvaise conscience du continent. Exemple en France, où le gouvernement a démantelé plusieurs camps durant l'été (page 33).

Dossier réalisé par :
François Mauger et Benjamin MiNiMuM

© St.Ritz

EUROPE
LE CHANTIER À RÉENCHANTER

L'improbable se produit : la construction européenne menace de s'écrouler. Si ses fondations s'avèrent aujourd'hui si faibles, n'est-ce pas, avant tout, parce que certains de ses architectes avaient imaginé que l'économie en serait le ciment, et non la culture ou, plus prosaïquement, la connaissance et la confiance réciproques ? Nous en avons discuté avec trois députées européennes, Karima Delli (EE-LV), Sylvie Goulard (Modem) et Marie-Christine Vergiat (Front de Gauche), ainsi qu'avec un ancien Ministre de la Culture, passé lui aussi par les bancs du parlement de Bruxelles, Jacques Toubon (UMP).

Texte : François Mauger

« AUJOURD'HUI, POUR BEAUCOUP DE CITOYENS EUROPÉENS, L'EUROPE EST PLUS UN MOTIF D'INQUIÉTUDE QUE D'ESPOIR »

JACQUES TOUBON

« *Quand on relit les pères fondateurs, on se rend compte qu'ils avaient cette culture qui dépassait le cadre national. Ils étaient capables d'entrer dans des logiques de compréhension de l'autre. Eux mesuraient que l'Europe engageait les pays au-delà de la signature d'un traité* », pose Sylvie Goulard, qui a notamment écrit *L'Europe pour les nuls* et *Il faut cultiver notre jardin européen*. Elle ajoute à propos du projet européen : « *Ce qui est certain, c'est qu'on s'est fixés des ambitions extrêmement élevées. Notamment, par exemple, l'ambition de faire une monnaie sans l'adosser à une structure de type étatique, ce qui n'avait jamais été fait, et en se disant que le respect de règles mutuelles et la confiance suffiraient* ».

C'est justement la confiance qui s'est révélé le talon d'Achille du géant européen. La fameuse « *confiance des marchés* », si cher payée, mais aussi, plus tristement, la confiance entre les peuples. « *Apprendre à se connaître les uns les autres est le meilleur moyen de faire avancer la construction européenne* », note Marie-Christine Vergiat. L'élue du Front de Gauche poursuit : « *C'est le syndrome de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine : soit on regarde ce qui nous assemble, soit on regarde ce qui nous divise. Si l'on regarde ce qu'on peut construire ensemble, on va de l'avant. Alors que si l'on regarde ce qui nous divise, on régresse* ».

Il serait faux de dire que l'Union Européenne n'a rien fait pour que les peuples s'assemblent, ou du moins dialoguent. Très fin connaisseur du dossier, Jacques Toubon rappelle qu'en ce domaine, « *il existe un certain nombre de programmes qui sont incontestablement marquants* ». Et de citer « *la politique des fonds régionaux* » ou le « *programme Média, qui stipule qu'il existe une spécificité du cinéma européen, dans sa manière d'être produit, organisé et soutenu par les collectivités publiques* [le CNC en France, les Länder en Allemagne] ». Marie-Christine Vergiat renchérit : « *Il y a un très beau projet au Parlement Européen, c'est le prix Lux. Voici deux ans, le Parlement l'avait attribué à* Welcome *de Philippe Lioret. L'année suivante, à* Die Fremde *de l'Autrichien Feo Aladag. Cette année, aux* Neiges du Kilimandjaro *de Robert Guédiguian. Ses lauréats obtiennent le sous-titrage de leur film dans toutes les langues de l'Union Européenne. Ce qui permet une diffusion très large* ». Enfin, tous vantent les programmes d'échanges, comme Erasmus : « *Quand des gamins français vont passer six mois à Madrid ou à Barcelone, ça change leur état d'esprit. Comme dans le fameux film* L'Auberge espagnole », s'amuse Jacques Toubon.

LA PROÉMINENCE DE L'ÉCONOMIE

Pour Marie-Christine Vergiat, « *ces politiques sont intéressantes mais restent totalement dérisoires au vu des sommes engagées* ». Loué de toutes parts mais soutenu du bout des doigts, le cinéma européen en offre une illustration cruelle. « *Les films que tous les Européens voient, ce sont les films américains,* admet Jacques Toubon. *Alors qu'il n'y a qu'un Européen sur dix qui voit des films des autres pays de l'Union* ».

« SI L'ON REGARDE CE QU'ON PEUT CONSTRUIRE ENSEMBLE, ON VA DE L'AVANT. SI L'ON REGARDE CE QUI NOUS DIVISE, ON RÉGRESSE »

MARIE-CHRISTINE VERGIAT

« *Ce qui est vrai, c'est que ce qui avance, au niveau européen, c'est l'économie,* tranche Marie-Christine Vergiat. *La question culturelle est plus compliquée parce qu'il ne s'agit pas d'homogénéiser l'Europe comme on homogénéise le marché européen. Bien au contraire : la richesse de l'Europe, c'est sa diversité* ». Jacques Toubon approfondit : « *L'Europe ne peut pas artificiellement s'inventer une culture unique, puisque sa caractéristique, ce sont justement les florescences de toutes ces cultures, de toutes ces histoires qui ont fait et continuent à faire sa grandeur. Car ne nous leurrons pas : malgré l'Inde, la Chine, le Brésil, la civilisation européenne marque encore les esprits dans le monde* ».

De toute façon, pour l'ancien Ministre de la Culture, l'adhésion des citoyens à une Union plus forte que les nations qui la compose ne peut découler du seul « *vecteur de la culture* ». « *Le sentiment d'appartenance va avancer avec quelque chose qui, aujourd'hui, malheureusement, est en panne : le sentiment que les Européens auront que l'Europe leur est utile, les protège, leur apporte des emplois. Aujourd'hui, pour beaucoup de citoyens européens, l'Europe est plus un motif d'inquiétude qu'un motif d'espoir* ».

Si tous partagent ce constat, ses causes donnent lieu à de vives discussions. Marie-Christine Vergiat dénonce : « *Tout ce qu'on voit depuis 2008, c'est une régression totale en termes de démocratie et de participation des citoyens* ». Jeune députée européenne écologiste, Karima Delli souhaite que les « *décisions ne restent pas au niveau inter-gouvernemental. Cette logique, celle des chefs d'Etat qui ne se parlent qu'entre eux, n'a pas abouti à des solutions. Il faut maintenant construire un espace public européen, qui transcende les intérêts nationaux. Il faut relancer le rêve européen, avec les citoyens* ».

« IL FAUT CONSTRUIRE UN ESPACE PUBLIC EUROPÉEN QUI TRANSCENDE LES INTÉRÊTS NATIONAUX »

KARIMA DELLI

UN CHANTIER À PEINE COMMENCÉ

Pour cela, la culture, au sens le plus vaste, semble encore le plus fiable des outils. La langue, tout d'abord, même si « *il est évident que l'apprentissage des langues dans un pays comme la France est le parent, non pas pauvre mais misérable, de l'Education nationale* », regrette Sylvie Goulard. Mais aussi les médias. Selon la centriste, « *les journaux télévisés, les émissions politiques devraient intégrer la dimension européenne. J'ai souvent parlé avec des directeurs de journaux, de télévisions ou de radios pour les encourager à traiter les sujets de manière beaucoup plus européenne. Jusqu'à présent, ce n'est pas le cas. Regardez comment s'est déroulée la campagne présidentielle...* ».

En verve, Karima Delli appelle à « *encourager la mobilité des artistes et des penseurs. C'est comme ça qu'on devient plus intelligent et plus ouvert sur le monde. C'est aussi comme ça qu'on crée les liens qui manquent en Europe* ». A ses yeux, l'Union devrait donc favoriser « *le soutien à la création, le développement des échanges, la protection de l'héritage culturel européen et l'encouragement au multilinguisme, notamment pour les langues régionales…* ». Enchantée par ce chantier, Sylvie Goulard lâche : « *J'ai vraiment le sentiment qu'on a à peine commencé. C'est ça d'ailleurs qui doit nous rendre, non pas béatement optimistes, mais confiants dans la possibilité de faire mieux* ».

● Retrouvez nos interviews en intégralité sur **www.mondomix.com**

SEXY MULTIKULTI

Sibel Istanbul lors d'une soirée Gayhane du club SO36

Berlin est bien placée pour le titre de « capitale européenne de la nuit ». Sur fond d'électro ou de sono mondiale, les préoccupations politiques, sociales et sexuelles de ses habitants se nouent et se dénouent souvent entre le crépuscule et l'aurore. Plusieurs lieux, comme le club SO36, offrent un aperçu de ce mélange des genres détonnant. **Texte :** Dolores Bakèla **Photographie :** Prokura Nepp

L'easy jet-set a encore de beaux jours devant elle. Ses membres sont de jeunes Européens qui s'envolent pour la capitale allemande, le temps d'un week-end, sans réserver d'hôtel, en espérant entrer au Berghain, le club le plus côté du monde, avec ses *darkrooms* et ses créatures. Cette jeunesse festive fait de Berlin le haut lieu de la nuit en Europe. On peut cependant aller y chercher d'autres ambiances. Au pays du *multikulti*, la diversité des échanges et des cultures a droit de cité.

Des sound systems posés sur la plage du Yaam aux *Russendisko* parties du Kaffee Burger, chaque lieu a sa soirée où la techno minimale est mise à la porte un temps pour laisser place aux airs venus du Maroc, d'Iran, de Roumanie.

« LES SOIRÉES GAYHANE MÊLENT DANSE DU VENTRE ET CLUBBING MILITANT DEPUIS DIX ANS »

En 2008, DJ Shantel explose avec son *Disco Partizani*. Les soirées Balkan Beat sous l'égide de Robert Soko font le plein. À tout concept de soirée, il faut son lieu. Le Lido pour les Balkan Beat, SO36 pour Gayhane. Organisées par Fatma Souad, figure locale incontournable, ces soirées gays sont ouvertes à tous. Organisées par la DJ'ette Ipek, elles mêlent danse du ventre et clubbing militant depuis dix ans. Pas de mélange de styles, mais une juste convergence des luttes, et l'occasion pour des jeunes d'origine turque ou d'ailleurs d'être ce qu'ils veulent, au moins sur le dancefloor.

FRACTURES SUR LA SCÈNE GAY BERLINOISE

Le SO36, parangon d'un clubbing alternatif sans équivalent en Allemagne, à part le Zakk à Düsseldorf, mêle discussions politiques, concerts punk et soirées gays et lesbiennes orientales. La capitale n'accueille que peu d'événements comme ces soirées Gayhane, car, selon Nanette, une des collaboratrices du lieu, « *les tabous sont encore forts. Certains jeunes gens doivent rompre avec leur famille. Nous leur offrons une bulle de liberté et de sécurité* ». Ouvert en 1978, ce club en a vu de toutes les couleurs pour tenter de maintenir un état qui lui est cher : l'indépendance. Le SO36 a failli disparaître, mais la rue s'est mobilisée pour empêcher cela, « *même les voisins qui ne nous aiment pas !* », confie Nanette.

D'autres acteurs frêles mais déterminés font vivre la scène gay. Actions de sensibilisation, lieu d'écoute, l'association GLADT (Gays and Lesbians Aus Der Türkei) est le seul soutien des LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuel et Transgenre) turcs hors de Turquie. L'association est surtout engagée auprès des « persons of colour » gays, bi, transsexuel(les), car comme le souligne Yeter, membre du bureau de l'association, « *autant se choisir un nom plutôt que de subir ceux imposés par les médias* ». Un travail autour du langage est nécessaire. Elle refuse de voir accoler à GLADT tous les vocables faciles qu'on trouve quand il s'agit de parler d'homosexualité et de la Turquie. Des qualificatifs comme « Homo-riental » - qu'on trouve dans la communication des Gayhane parties - sont à bannir. « *Ils ne reflètent pas la réalité plus complexe des personnes, souvent allemandes de deuxième génération.* » Les personnes venant chercher conseil auprès de GLADT se voient parfois refuser l'entrée de clubs gays... en raison de leurs origines. Il reste donc encore beaucoup à faire. Pour ses soirées, l'association collabore occasionnellement avec la salle de concerts du 190 de l'Oranienstrasse. Si des espaces pour faire la fête différemment sont essentiels, ils sont fragiles et menacés même à Berlin. Le contrat de location du SO36 ne court que jusqu'en 2020...

■ ***http://so36.de*** ■ ***www.gladt.de***

● **RETROUVEZ l'esprit de Berlin à Paris** le 4 octobre à la Gaîté Lyrique, dans le cadre du **Festival d'Ile de France** : soirée "Génération Berlin" les 13 et 14 octobre, au Théâtre des Abesses, dans le cadre du **Festival d'Automne** : concert d'Angela Winkler

■ ***www.tandemparisberlin.com***

LA RICHESSE DES POUILLES

« LA MUSIQUE GÉNÈRE DÉVELOPPEMENT, BÉNÉFICES ET EMPLOI »

Le conseil régional des Pouilles est l'un des plus dynamiques de toute l'Europe en termes de soutien au patrimoine et à la création musicale. Conseillère à la Culture, au Tourisme et à la Méditerranée de cette région, Silvia Godelli évoque la riche identité culturelle de cette bande de terre du Sud italien, ainsi que la singularité du programme Puglia Sounds. Texte : Benjamin MiNiMuM Photographie : D.R.

■ Peut-on affirmer que la région des Pouilles constitue le foyer de l'une des seules musiques de transe européenne, la pizzica ?

Silvia Godelli : La région des Pouilles constitue une exception dans le paysage européen. La présence du tarantisme, un phénomène de transe comparable à d'autres rituels de possessions comme le vodun béninois, la lila des gnawas marocains ou la santeria cubaine, y est documentée du XV^e^ siècle jusqu'à la seconde moitié du XX^e^. Tout ce qui a relancé la musique traditionnelle dans la foulée de ce phénomène forme le cadre d'une terre riche en traditions et rituels, qui ont pris ces dernières années une place nouvelle et différente, que l'on peut qualifier de processus de réappropriation artistique et identitaire.

■ La pizzica et la tarentelle ont été l'objet d'un véritable regain d'intérêt de la part des jeunes Italiens. Comment cela s'est-il passé ?

SG : Les Pouilles sont l'une des régions italiennes qui, dans les années 70, a vécu un processus de réappropriation des traditions populaires. En 1975, Rina Durante, une intellectuelle et écrivain originaire du Salento [pointe méridionale des Pouilles] a créé avec Daniele Durante un groupe de recherche et d'interprétation des musiques populaires, le Canzoniere Grecanico Salentino, aujourd'hui dirigé par Mauro Durante, le fils de Daniele. A la même époque, dans une région de Naples, la Campania, Roberto de Simone créait la Compagnia di Canto Popolare et, dans toute l'Italie, de nombreux *canzonieri* [chansonniers] voyaient le jour. Au fil du temps, ce phénomène a pris de l'ampleur. Au cours des années 90, dans les Pouilles, beaucoup de jeunes sont revenus vers les traditions et ont récupéré des éléments identitaires qui les rendent uniques dans ce monde globalisé. Dans ce climat, avec le soutien des collectivités locales, les musiciens professionnels, les instituts de recherche et les festivals, dont La Notte della Taranta est l'exemple le plus représentatif, se sont multipliés.

■ Quels autres éléments composent l'identité culturelle de cette région ?

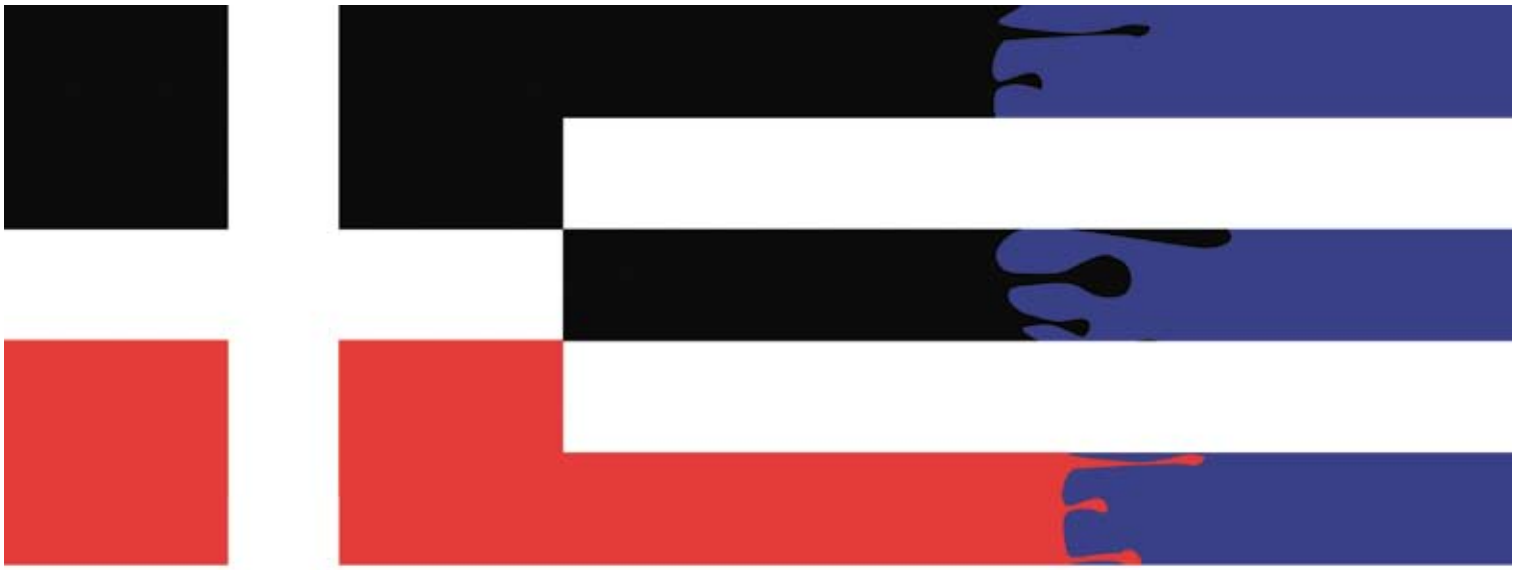
SG : Longue et étroite, la région des Pouilles est très complexe. Durant des milliers d'années, elle a connu les occupations successives de populations nordiques et germaniques, de Français et d'Espagnols. Mais ses traditions les plus importantes trouvent leurs origines en Grèce [les Pouilles appartenaient à l'ancienne *Magna Grecia*], à Byzance et en Turquie. Tous ont laissé des traces importantes, dans l'architecture comme dans les dialectes, la cuisine, la peinture et bien sûr la musique. Aujourd'hui, cette histoire multiple se reflète dans la culture des Pouilles.

■ Quel est le but du programme de promotion musicale Puglia Sounds, initié par votre région ?

SG : Il est fondé sur un concept simple : la musique génère développement, bénéfices et emploi. Pour la première fois en Italie, nous avons considéré la filière musicale comme un véritable secteur de production et mis au point un système qui implique les opérateurs musicaux, les artistes, le public et les collectivités locales. Ce programme est conçu pour développer les relations artistiques et commerciales entre la région des Pouilles et le marché international. Un ensemble d'actions financées par des fonds structurels européens, au moyen d'avis publiques, s'adressent à tous ceux, professionnels ou structures régionales, nationales ou internationales, qui décident d'investir dans la musique des Pouilles, d'en promouvoir les artistes ou de réaliser des activités musicales sur notre territoire.

■ **Canzoniere Grecanico Salentino** est programmé au **Womex**, à Thésalonique, où le 19 Octobre une soirée spéciale **Puglia Sounds** présentera en OFF Antonio Castrignanò, Mama Marjas et Mascarimirì (Italy). Le prochain salon **Medimex** se déroulera du 29 novembre au 2 décembre à Bari

■ ***www.pugliasounds.it***



ALLEMAGNE / GRÈCE : DES CLICHÉS EN PAGAILLE

© St.Ritz

Né en Allemagne au sein d'une famille grecque et résidant à Hambourg, le journaliste et essayiste Michalis Pantelouris est l'un des meilleurs observateurs des relations entre les deux pays. Il collectionne les clichés que les deux peuples entretiennent les uns à l'égard des autres, même s'il se désole de leur impact sur la construction européenne. Au point d'en prédire l'avenir ? Nous lui avons demandé son sentiment sur la crise qui touche le continent depuis deux ans.

Texte : Michalis Pantelouris **Traduction** (de l'anglais) **:** François Mauger

« L'EUROPE EST TOUJOURS PRISONNIÈRE DE PRÉJUGÉS ET DE FARDEAUX DONT ELLE AURAIT DÛ SE DÉBARRASSER DEPUIS UNE ÉTERNITÉ »

« Cette crise européenne prend parfois une tournure comique. En tant que Germano-Grec, je dois défendre l'honneur de la Grèce en Allemagne et de l'Allemagne en Grèce. Je me suis donc mis à chérir les rares bulles d'humour qui ont éclaté au cours de ces deux ou trois dernières années de chagrin permanent. Par exemple, un sondage a été mené dans plusieurs pays européens à propos de la représentation du travail. Les réponses renvoient à des préjugés : tout le monde pense que ce sont les Allemands qui passent le plus d'heures au travail, y compris les Allemands eux-mêmes, qui sont très fiers de leur « Fleiß » (zèle). Une seule nation ne pense pas que les Allemands méritent ces lauriers : la Grèce. Les Grecs pensent que ce sont eux qui travaillent le plus. Alors que, comme par hasard, tous les autres pensent qu'ils sont les plus fainéants (seuls les Grecs estiment que ce déshonneur revient aux Italiens).

Ce sondage en dit long sur l'état de la construction européenne : elle repose sur des informations d'une grande pauvreté. Les Allemands peuvent bien se considérer comme des bourreaux de travail mais, en réalité, leurs horaires paraissent ridicules si on les compare à ceux du reste de l'Europe, pour ne

rien dire du monde. Les salariés allemands les plus malchanceux ont quatre semaines de vacances par an, les plus chanceux six. Un salarié grec reste au travail 30% plus longtemps qu'un Allemand. 30% !

BONS À RIEN CORROMPUS VS CRYPTO-FASCISTES

Comment se fait-il qu'après des décennies de construction européenne, ce que les nations savent des autres dépendent davantage de préjugés que d'informations réelles ? Dès qu'ils ont constaté l'ampleur des dégâts causés par la crise financière internationale dans une Europe épuisée par le sauvetage de ses banques, les Allemands (du moins l'opinion publique allemande, telle qu'elle s'exprime au travers des tabloïds et des télévisions privées) se sont mis à voir les Grecs comme des bons à rien corrompus qui essaient de vivre aux crochets des autres. Les Grecs, en retour, y ont vu la preuve que ces maniaques dépourvus d'humour, là-haut au nord, ne sont que des crypto-fascistes qui essaient de dominer le monde. Une fois de plus. Cette fois, avec leur argent (ce qui a rappelé à la plupart des Grecs que l'Allemagne n'a jamais remboursé l'emprunt qu'elle avait forcé la banque nationale grecque à lui accorder durant l'occupation).

« LA POLITIQUE EUROPÉENNE EST UNE SACRÉE PAGAILLE PARCE QUE TOUS LES POLITICIENS ONT, DÈS LE DÉPART, CHERCHÉ QUELQU'UN À BLÂMER »

Voilà où nous en sommes. L'Europe est toujours prisonnière de préjugés et de fardeaux dont elle aurait dû se débarrasser depuis une éternité. L'adhésion des cœurs et des esprits était censée venir de façon plus ou moins automatique. C'est du moins ce que pensaient certains des pères de l'Europe, les d'Estaing et Schmidt, les Mitterrand et Kohl, tandis qu'ils perfectionnaient l'union économique. L'Union Européenne a été construite comme un mur contre la guerre et l'extrémisme. Elle s'est bâtie sur des peurs qui, heureusement, ont disparu aujourd'hui. Mais la véritable intégration, celle qui devait reposer non plus sur des peurs mais sur la volonté des peuples, sur la puissance et la solidarité, n'a tout simplement jamais eu lieu.

AMBITIONS POLITIQUES DE BAS ÉTAGE

Il semble étrange que la conduite de la zone économique la plus puissante de la planète soit parasitée par des ambitions politiques de bas étage et des conversations de bistrot, mais c'est un fait : la politique européenne est considérée comme de la politique étrangère par tous ceux qu'elle concerne. Pour un politicien, aider la Grèce (ou l'Espagne, ou le Portugal, peu importe) peut faire perdre une élection. Ne pas aider peut amener à faire exploser la zone Euro. Vous êtes pris entre le marteau et l'enclume, une situation dont les politiciens en Grèce et en Allemagne se sortent pour l'instant plutôt bien, en faisant exactement l'inverse de ce qu'ils disent : le nouveau premier ministre grec, Samaras, s'est opposé aux programmes d'austérité, puis les a soutenus avec réticence, avant de déclarer qu'il en ferait sa politique officielle et d'essayer de les renégocier. La chancelière allemande a tracé puis effacé d'innombrables « *lignes rouges à ne pas dépasser* ». La politique européenne dans son ensemble est aujourd'hui une sacrée pagaille parce que tous les politiciens ont, dès le départ, cherché des yeux quelqu'un à blâmer, s'en remettant aux préjugés plutôt qu'aux faits ou aux stéréotypes ethniques plutôt qu'aux réalités économiques.

« LA PEUR D'UNE CATASTROPHE ÉCONOMIQUE VA REMPLACER CELLE DE LA GUERRE »

A un moment, en juillet, à la suite d'une déclaration du Président de la Banque Centrale Européenne, Mario Draghi, les marchés se sont considérablement calmés, annonçant que le risque d'une explosion de la zone Euro était écarté. Ce moment a été bref mais il a donné une idée assez claire de ce qu'il se passerait si une zone Euro enfin unie défiait les spéculateurs. Une zone Euro réellement unie aurait un montant tout à fait raisonnable de dettes souveraines, un triple A et un faible taux d'intérêt sur les obligations qu'elle émettrait. Imaginez que l'Allemagne et la France, les deux plus grosses économies de la zone, aient soutenu ce projet de toutes leurs forces. C'est ce qu'auraient fait Kohl et Mitterrand. C'est ce que n'ont pas fait Merkel et Sarkozy, dans le cas de la première à cause d'évènements tels que l'élection régionale en Rhénanie-du-Nord – Westphalie de mai 2010, une échéance que tout le monde a oublié depuis, y compris en Rhénanie-du-Nord – Westphalie (ils en ont eu une autre depuis). Les incidents les plus insignifiants de la politique intérieure allemande ont rendu l'Europe ingouvernable, tandis qu'en Grèce la corruption et une administration risiblement incompétente offraient comme sur un plateau un moyen commode de faire porter le chapeau – aux yeux de l'électeur moyen – à ceux qu'il aime détester : les gens qui ne lui ressemblent pas.

VERS LE « GREXIT » ?

Je ne vois qu'une seule porte de sortie dans ce bazar. Il est clair depuis longtemps que la zone Euro a besoin d'un système d'emprunt collectif et de redistribution des richesses. Merkel a promis qu'il ne verrait pas le jour (à propos des emprunts collectifs, elle a même précisé « *tant que je vivrai* »). Malgré tout, ce système va être créé. Pour que Merkel ait ne serait-ce qu'une chance de survivre politiquement à ce revers, il faut que ses électeurs soient convaincus qu'il n'y a pas d'alternative. Ils ont besoin d'un big bang. A mon sens, ce big bang sera le « Grexit » : la Grèce sera forcée de sortir de la zone Euro pour donner aux autres chefs d'Etat les moyens de réagir au désordre qu'ils ont créé. Ils ont besoin d'un bouc émissaire et, comme les Grecs ont fait plus d'erreurs que les autres, ils sont tout désignés. Il me semble que pour fonctionner à nouveau, au moins techniquement, une Union Européenne doit à nouveau se construire sur des peurs. La peur d'une catastrophe économique va remplacer celle de la guerre. Cela n'en rend pas moins désolant le spectacle d'une solidarité européenne qui s'écroule au premier obstacle. »

Rundek Cargo Trio
de gauche à droite :
Isabel,
Dusan Vranic Duco
& Darko Rundek

« LA CULTURE TRADITIONNELLE EST RICHE ET DIVERSIFIÉE, MAIS, COMME PARTOUT, ELLE EST EN TRAIN DE DISPARAÎTRE »

CROATIE QUI ES-TU ?

Célébrée à travers une saison culturelle cet automne en France, la Croatie va devenir le 28ème pays membre de la Communauté Européenne en juillet 2013. Installé en France depuis des années, le musicien croate Darko Rundek nous explique sans langue de bois ce que son pays va gagner dans cette adhésion et ce que les autres pays vont découvrir.

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : D.R.

■ La Croatie va rentrer dans l'union européenne dans quelques mois. Qu'est-ce que ce pays peut apporter à l'Europe ?

Darko Rundek : La Croatie possède la meilleure côte balnéaire pour le tourisme familial d'été en Europe. Elle est en même temps endettée et sa structure économique non-équilibrée. Le pays sera donc bon marché à acheter et à exploiter...

■ Quel rapport entretient-elle avec le reste de l'Europe ?

DK : Au niveau politique, la Croatie était déjà dépendante de l'Allemagne. Economiquement, la majeure partie de son industrie et de ses banques sont déjà vendues aux capitalistes internationaux. Sur le plan humain, il existe des échanges actifs. Suite aux migrations économiques des années 60 et 70 et à celles consécutives à la guerre des années 90, beaucoup de Croates ont vécu ou vivent en Europe occidentale. Récemment, les Croates se sont mis à visiter la Communauté Européenne en tant que touristes ou étudiants, de même que les touristes européens viennent en Croatie.

■ Qu'est-ce qu'elle attend de cette adhésion ?

DK : De l'Union Européenne, la Croatie espère de l'argent pour employer des chômeurs et payer les retraites.

■ Selon toi, quelles sont les spécificités culturelles croates ?

DK : La culture traditionnelle est riche et diversifiée, mais, comme partout, elle est en train de disparaître. Comme dans les autres pays européens, la culture moderne affecte les façons de vivre et les tendances. Il existe, bien sûr, quelques personnalités artistiques spécifiques. Certaines sont reconnues internationalement, comme Globokar, Mestrovic, Murtic, Generalic, d'autres localement, d'autres le seront peut-être après leur mort, certaines ne le seront jamais. Les artistes de la Communauté Européenne pourront sûrement trouver en Croatie des associés et les institutions culturelles des créateurs authentiques à présenter.

■ Qu'est-ce qui définit l'imaginaire du pays ?

DK : L'âme slave, l'influence de la culture d'Europe centrale au nord, le melting-pot européen et oriental des Balkans à l'Est et l'influence italienne au sud participent de cet imaginaire. Tout comme le cosmopolitisme, la curiosité et la soif d'apprendre typiques des petites nations. Autres éléments importants, la désillusion et une certaine amertume conséquentes à la guerre récente, qui ont notamment généré des militants catholiques et nationalistes.

■ Qu'est-ce que l'arrivée de ton pays natal dans l'Union peut changer à ta vie ?

DK : J'aurais une frontière en moins où montrer mon passeport et le shopping sur Internet sera simplifié...

■ Arrives-tu à définir la part croate de ta musique ?

DK : Certaines de mes mélodies sont inspirées de musiques croates traditionnelles faciles à fondre et à combiner avec d'autres sources. La poésie de quelques auteurs-compositeurs croates comme Drago Mlinarec ou Arsen Dedic a aussi influencé mon écriture.

■ Quel a été ton cheminement artistique depuis cinq ans ?

DK : L'album *Live in Youth Club Belgrade 2008* a résumé et marqué la fin du projet Rundek Cargo Orkestar. Rundek Cargo Trio a démarré en 2009 des concerts puis nous avons sorti l'album *Plavi Avion* en 2010. Depuis, avec Isabel (violon) et Dusan Vranic Duco (piano, machines, percussions, accordéon, ukulélé), nous avons joué en Norvège, en Suède, au Danemark, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Russie et dans les ex-pays yougoslaves. Nous avons aussi enregistré pour quelques films et avons contribué à quelques spectacles de théâtre.

Quels sont tes projets ?

DK : Nous répétons actuellement pour le prochain album et allons jouer en France cet automne.

■ CONCERT
Rundek Cargo Trio : le 22 septembre pour le **festival Est-Ouest** à Die et le 13 Octobre au Cabaret Sauvage à Paris pour le **festival Ville des Musiques du Monde.**

■ ***www.darko-rundek.com***

■ ***www.croatielavoici.com***

LES MALTRAITÉS DE ROMS

Abandon précipité d'un camps de roms à Marseille

Pendant l'été, des camps de Roms ont été démantelés dans toute la France sans que leurs habitants ne soient relogés. Suite à la levée de boucliers des associations, le gouvernement a promis de revoir la politique discriminatoire de son prédécesseur. Un épisode qui révèle un raté de la construction européenne. **Texte** : François Mauger **Photographie** : Renaud Marco

« PENDANT DEUX ANS, LA MEILLEURE OUVRIÈRE DE FRANCE EN BLANCHISSERIE ÉTAIT UNE JEUNE ROM »

« *Il n'y a pas de "question Rom" à traiter, mais une question de précarité, de mal logement et d'accès à l'emploi* ». Malik Salemkour, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, s'efforce d'être pédagogue mais s'avoue tout de même « *déçu* ». Alors que François Hollande avait promis avant son élection qu'il n'y aurait plus de démantèlement de camps sans relogement, les forces de l'ordre sont à nouveau intervenues sans concertation début août à Lille, Lyon, La Courneuve ou Marseille.

BLOCAGES EUROPÉENS

Lors de la fuite affolée des Roms, c'est l'Europe qui a une fois de plus été piétinée. Stéphane Lévêque, rédacteur en chef de la revue Etudes Tsiganes, rappelle en effet que, depuis l'adhésion de leur pays à l'Union en 2007, « l*es citoyens roumains et bulgares sont soumis, dans huit pays d'Europe, à des mesures transitoires pour l'accès au travail* ». Pour Malik Salemkour, « *le fait qu'un employeur qui veut embaucher un Roumain ou un Bulgare doive payer une taxe, attendre entre trois et six mois, ou plutôt neuf en pratique, maintient ces ressortissants – et particulièrement les Roms qui sont dans les bidonvilles – dans une précarité condamnable. Ils pourraient en sortir si on leur permettait d'avoir des emplois de service, des emplois agricoles…* ». Quand on l'interroge sur ces possibilités d'intégration, Christophe Adam, responsable de la Mission Rom de Médecins du Monde à Bordeaux, est intarissable : « *Pendant deux ans, la meilleure ouvrière de France en blanchisserie était une jeune Rom… On ne veut pas claironner* "Tout va bien"*, loin de là, mais, même s'il y a beaucoup de difficultés, il y a des réussites !* ».

TRAVAIL ET LOGEMENT

Florin Niculescu, l'un des plus étourdissants violonistes de la scène jazz actuelle – par ailleurs un Tsigane roumain qui se souvient bien d'avoir débarqué à 24 ans à la Gare de l'Est sans connaître personne ni parler un mot de français, parce qu'il rêvait de rencontrer Grappelli – renchérit : « *Les gens qui ne connaissent pas la situation, découvrent, quand ils rencontrent la communauté, qu'elle est faite d'hommes et de femmes qui veulent travailler, rester tranquilles…* ». Pour répondre aux associations, le gouvernement s'est engagé à chercher des solutions qui mobiliseraient autant les Ministères de l'Emploi et du Logement que celui de l'Intérieur. La taxation des employeurs devrait être supprimée et la liste des emplois autorisés élargie. Reste le problème de l'habitat. Il concerne en France près d'un million de personnes dépourvues de logement personnel, dont 133 000 sans domicile fixe. Parmi eux, les Roms roumains ou bulgares ne sont que 15 ou 20 000. « *L'urgence,* résume Malik Salemkour, *c'est l'accompagnement social des personnes précaires, ce n'est pas de ré-ethniciser le sujet …* ».

■ **CONCERT :** Florin Niculescu sera au Théâtre de Suresnes le 26 octobre

● **RETROUVEZ** nos interviews en intégralité sur ***www.mondomix.com***

TOKYO
NO NUKES 2012

Dans la ville fantome de Futaba, à 1,5 km de la centrale de Fukushima Daiichi, un panneau indique : “L’energie nucleaire pour un avenir radieux” © Alissa Descotes-Toyosaki

Seize mois après la catastrophe de Fukushima, un festival contre la réouverture des centrales nucléaires s’est tenu début juillet à Tokyo, à l’initiative de Ryuichi Sakamoto. Un évènement exceptionnel dans un pays où les artistes s’abstiennent d’ordinaire de toute intervention dans le débat politique. Reportage.

Texte et photographies : Alissa Descotes-Toyosaki

« ÇA FAIT 40 ANS QUE LES JAPONAIS N’ONT PAS MANIFESTÉ »
RYUICHI SAKAMOTO

Ryuichi Sakamoto © Masataka Ishida

Dans un hall d’exposition immense, un couple mesure la radioactivité d’une motte de terre. Au loin, on entend un guitariste s’écrier : « *N’aie pas confiance ! La sécurité est juste un mot qui sonne creux* ». Nous sommes au No Nukes Festival, le premier concert antinucléaire organisé à Tokyo. Créé à l’initiative de Ryuichi Sakamoto (Yellow Magic Orchestra), musicien, acteur et pionnier de la musique électronique au Japon, le festival intervient en plein milieu d’un mouvement contestataire sur le redémarrage des centrales nucléaires. Et appelle pour la première fois une vingtaine d’artistes japonais à afficher sur scène leur couleur antinucléaire. « *Je suis venu pour écouter le groupe Asian Kung Fu Generation. Le chanteur a déclaré qu’il participait aux manifestations contre le redémarrage. Je trouve qu’il rocke !* », s’exclame Yoshiharu Matsui en tripotant un masque à gaz mis en exposition.

Seize mois après la catastrophe nucléaire de Fukushima Daiichi, les Japonais ont choisi de réagir contre l’inertie de leur gouvernement. Contrairement à la France, où des personnalités du show business auraient pris la parole depuis longtemps, au Japon art et politique ne se mélangent jamais. Et le nucléaire, présenté pendant un quart de siècle comme une « *énergie propre et sûre* » par les médias japonais, demeure un tabou à la vie longue.

« *Le public était un peu décontenancé au début, mais maintenant ça a l’air d’aller mieux !* », sourit Ryuichi Sakamoto en regardant la retransmission live d’un groupe de punk. On y voit le public se jeter sur les barrières tandis que la sécurité court de droite à gauche. Akihiro Namba, le leader aux cheveux jaunes, prend la parole : « *J’ai dit à mon père, mais pourquoi t’as laissé faire ça ? Alors maintenant c’est*

à nous de changer. Tous ensemble, imaginons notre futur ! ». Il porte un t-shirt frappé de l'inscription « Stop the 54 », les 54 réacteurs nucléaires construits sur l'archipel, l'un des plus sismiques au monde.

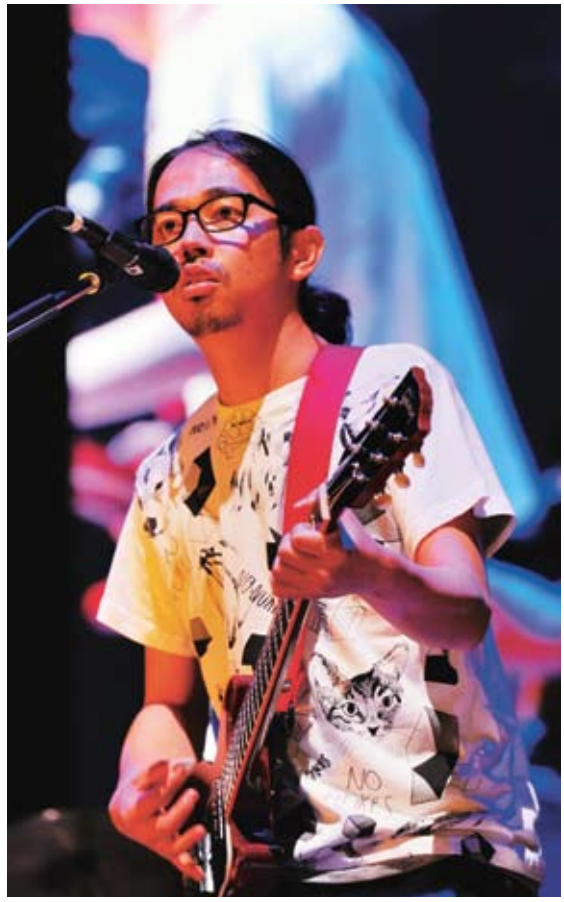
FLOT D'INSULTES ET DÉMISSION

« *Ça fait 40 ans que les Japonais n'ont pas manifesté. Moi, je fais partie de l'ancienne génération et j'ai participé aux manifs dans les années 60 contre les bases américaines à Okinawa. A l'époque, on jetait des pavés, c'était pas comme les manifs de maintenant !* », se remémore Sakamoto. Depuis, la société s'est assagie dans un confort économique et le mot « politique » a disparu des discussions de comptoir. « *C'est vrai qu'on n'est pas habitués du tout à des concerts militants, encore moins à des rassemblements antinucléaires. Le public ne sait plus trop comment réagir mais finalement la musique reprend le dessus* », estime Takeo Uzawa en s'essuyant le front après un pogo. Ce trentenaire qui participe aux manifestations est très conscient du manque de réactivité de la majorité des Japonais après un problème aussi grave que Fukushima : « *Les gens s'expriment sur Twitter mais n'osent pas encore parler dans les cafés ou les bars, car ça ne se fait pas d'aborder des sujets graves* ». Un mutisme ambiant que les musiciens rock ont décidé de briser. « *Le festival intervient 16 mois après la tragédie. Je sais que c'est tard mais franchement, c'est pas évident de se positionner en figure de proue d'un festival* No Nukes. *Tout le monde risque sa carrière* », avoue Sakamoto. En avril 2011, Taro Yamamoto, idole du petit écran et acteur dans le film culte *Battle Royale*, a pris la tête du mouvement antinucléaire. Il en a recueilli un flot d'insultes sur la Toile et a dû démissionner. Un an plus tard, la décision du gouvernement de redémarrer les réacteurs de la centrale d'Oi, située sur la mer du Japon, a déclenché un regain du mouvement antinucléaire qu'on croyait éteint. Forts des 60% d'opinions en faveur de la sortie du nucléaire, les manifestants ont décuplé en quelques mois, se rassemblant tous les vendredis devant la résidence du Premier ministre. Un mouvement spontané né sur Twitter et possédant la particularité de n'inviter aucun parti politique.

« LE PUBLIC EST TÉTANISÉ FACE À LA PERFORMANCE ROBOTIQUE DE KRAFTWERK, QUI A ACTUALISÉ *RADIOACTIVITY* EN VERSION FUKUSHIMA »

NO MAN'S LAND

Sur la scène, Masafumi Goto, leader du groupe de rock Asian Kung Fu Generation, ouvre le festival par plusieurs chansons composées après le 11/3, symbole de l'après-Fukushima. Derrière lui, un écran géant affiche « Think », thème privilégié de cet intellectuel qui s'est improvisé rédacteur en chef d'un journal, le Future Times. Comme toute la population, Goto s'est creusé la tête pendant des mois suivant la triple catastrophe. Au soutien moral et à l'aide matérielle qu'ont apporté tous les Japonais aux régions sinistrées du tsunami, s'est ajoutée rapidement une problématique que personne n'avait jamais envisagé. Comment aider à reconstruire une région contaminée par la radioactivité ? Comment protéger les 2 millions habitants d'une préfecture, Fukushima, grenier alimentaire et énergétique de Tokyo ? Dans son journal, distribué gratuitement dans tout le Japon, Goto rapporte des témoignages collectés autour de la zone du périmètre interdit des 20 km. D'un ton neutre, ces articles appellent non pas à être antinucléaire mais à réfléchir à une solution. « *Mon public est très jeune et il ne faut pas le brusquer. Comme le festival* No Nukes*, qui n'apporte en soi aucune solution au problème de Fukushima, il s'agit d'encourager les jeunes à penser par eux-mêmes* », pose Goto. Sur le fil Ustream du No Nukes Festival, une interview en direct du maire de Futaba attire des milliers de commentaires. La ville de Futaba jouxte la centrale accidentée de Fukushima Daiichi et est devenue un no man's land, d'où les habitants ont été évacués près de Tokyo. « *Pourquoi avoir accepté les subventions du nucléaire si vous en connaissiez les risques ?* », interroge un internaute. « *Je ne savais pas que les habitants de Futaba n'avaient pas été tout de suite alertés par les autorités sur les dangers de la radioactivité. Je me sens profondément triste* », poste une lycéenne. Après une explosion presque simultanée dans 4 réacteurs, la centrale de Fukushima Daiichi continue à libérer des particules radioactives sans qu'on puisse même y pénétrer pour faire les réparations.



Masafumi Goto, leader de Kung-Fu Generation © Masataka Ishida

« APPARTEMENT DE LUXE SANS TOILETTES »

« *On n'en est plus à se demander si on a assez d'électricité ou pas. Il faut juste arrêter d'utiliser cette énergie et traiter au plus vite les déchets radioactifs* », pointe Mr Hiroaki Koide, chercheur à l'Institut de Recherche nucléaire de l'Université de Kyoto. Cet invité du plateau de No Nukes compare non sans humour le nucléaire à « *un appartement de luxe sans toilettes* » et déclenche une tonne de Lol chez les jeunes auditeurs. Dans quelques semaines, le gouvernement va décider de sa politique énergétique jusqu'en 2030. Trois options s'offrent à lui : une dépendance du nucléaire à 0, 15 ou 25%. Un enjeu essentiel débattu également en direct sur le plateau autour du professeur Tetsunari Iida, politicien et fervent défenseur de la révolution par les énergies renouvelables. « *La tragédie de Fukushima est une chance unique pour le Japon de changer* », rappelle-t-il.

Sur la scène, le public japonais est tétanisé face à la performance robotique du groupe allemand Kraftwerk qui a actualisé la chanson culte *Radioactivity* en version Fukushima. Un titre repris aussi par Y.M.O. qui, dans un délire high tech de lumières bleues, affiche les paroles « *Radioactivity is in the air, for you and me* ». L'antinucléaire a trainé depuis longtemps l'image désuète du baba cool ou de l'activiste forcené. Au Japon, le mouvement a pris une ampleur qui dépasse de loin les débats sur l'atome ou la bougie. « *Nous sommes en train de repenser tout notre système de valeurs* », constate Masafumi Goto. Il organise sa prochaine tournée avec une mise en scène futuriste, entièrement éclairée à l'énergie solaire.

© D.R.

LE SOMMEIL D'OR
A LA RECHERCHE DU CINÉMA PERDU

Florissant des années 60 jusqu'en 1975, le cinéma cambodgien fut presque totalement anéanti par les Khmers rouges. Le jeune cinéaste français Davy Chou est parti sur les traces des films et des acteurs survivants au fil d'un documentaire parfois déchirant.

Texte : Ravith Trinh

Avez-vous déjà eu l'occasion de voir un vieux film cambodgien ? Personne ne vous en blâmera. Les Khmers rouges n'ont cessé entre 1975 et 1979 de détruire toutes les images antérieures à leur régime. Objectif : effacer toute trace du passé pour entreprendre un travail de manipulation visuelle du peuple. C'est un patrimoine cinématographique des plus foisonnants qui a ainsi été éradiqué. Des films de studios principalement, tournés à la chaîne, qui revisitaient le folklore asiatique à travers des fresques grandioses faisant une place d'honneur aux effets spéciaux, aux monstres, princes et princesses. Aujourd'hui, on ne compte plus qu'une trentaine de films survivants, gardés sous le manteau et diffusés sporadiquement sur le net ou en DVD parmi un cercle d'initiés et de nostalgiques.

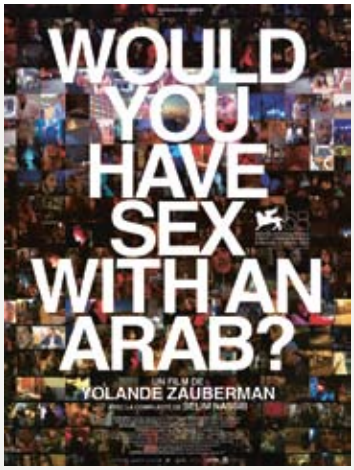
DESTINS MEURTRIS

Jeune cinéaste français d'origine cambodgienne, Davy Chou a tenu à raviver cette mémoire avant qu'elle ne tombe définitivement dans l'oubli. « *Ma tante m'avait parlé de ce cinéma lorsque j'avais 20 ans. Je me suis dit qu'il fallait faire un film avant qu'il ne soit trop tard. Sur place, il ne restait que très peu de survivants, qui n'étaient plus tout jeunes. C'était maintenant qu'il fallait le faire...* ». Pas toujours facile cependant de retrouver des cinéastes lorsqu'on n'a pas baigné dans la culture khmère et qu'on ne connaît personne sur place. Mais le Cambodge est un petit pays et les contacts se font très facilement. « *Ma tante, qui bossait dans la production cinématographique, a organisé un dîner avec les cinéastes et les intervenants du film ! C'est à partir de ce premier contact que j'ai pu gagner leur confiance* ». Se dévoile à lui un riche passé de cinéastes (Ly Bun Yim, spécialisé dans les effets spéciaux) ou de vedettes (Dy Saveth, actrice phare de cet âge d'or révolu), au destin meurtri par les Khmers rouges. Le témoignage de Ly You Sreang est particulièrement déchirant, le cinéaste ayant perdu tous ses films et par extension son identité dans son pays.

> *« Sur place, il ne restait que très peu de survivants. C'était maintenant qu'il fallait le faire »*

Au-delà d'une suite d'entretiens et d'un panorama de l'histoire du cinéma cambodgien, *Le Sommeil d'Or* s'affranchit du carcan de l'objectivité historique pour atteindre une forme de vérité émotionnelle : celle de la mémoire de ce patrimoine cinématographique disparu et son ancrage dans la culture populaire d'aujourd'hui. On ne voit ainsi que très peu d'extraits de ces films. « *Ça a été un choix formel. Les films sont très difficilement trouvables et je voulais rester fidèle à cette réalité matérielle. Et cela m'ouvrait la vraie question du film : même si ces films ont disparu, existent-ils toujours dans le présent ? En trouve-t-on des réminiscences à travers musiques, posters, photos ou à travers des choses plus immatérielles, voire imaginaires ?* ». Force est de constater que cette culture populaire qu'on a tenté d'éradiquer persiste et commence à renaître dans le Cambodge d'aujourd'hui. *Le Sommeil d'or* peut alors se voir comme le témoignage d'une très belle victoire contre les Khmers rouges.

LE SOMMEIL D'OR, un film de Davy Chou,
avec Dy Saveth, Ly Bun Yim, Yvon Hem… Durée : 1h40.
Distribution : Bodega Films



/ WOULD YOU HAVE SEX WITH AN ARAB ?

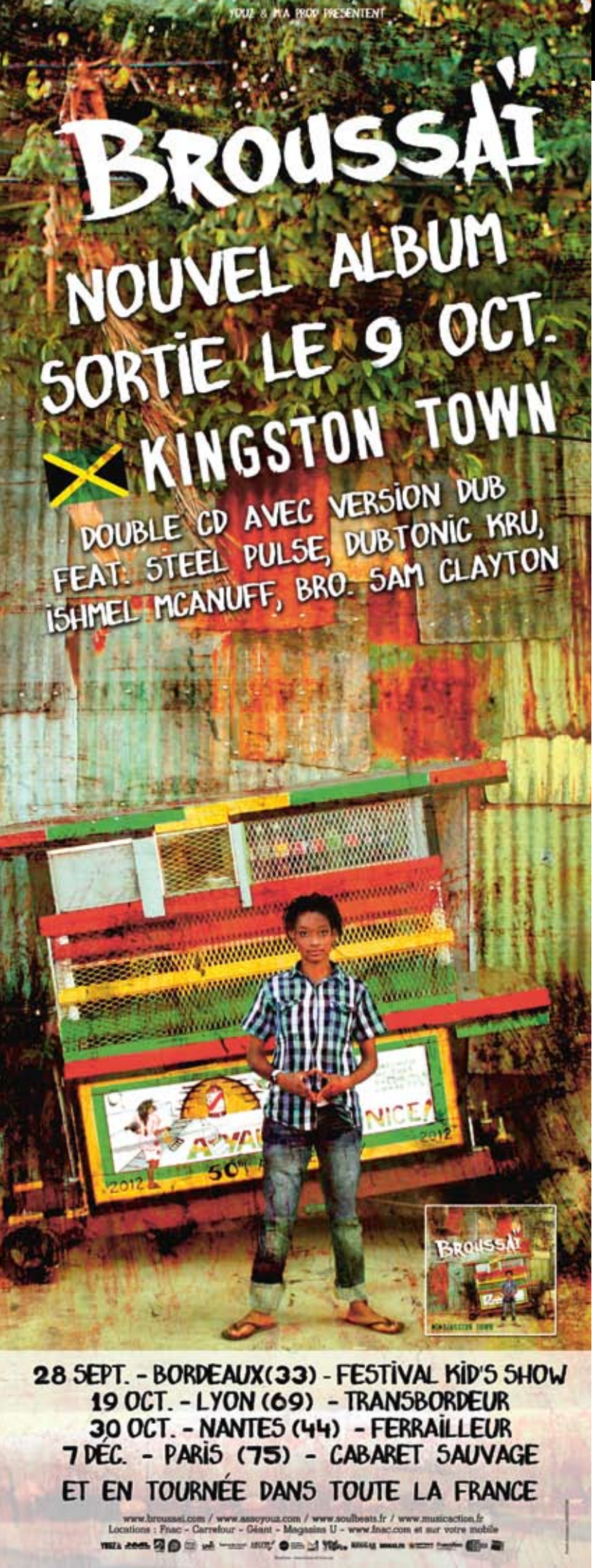
Un film de Yolande Zauberman

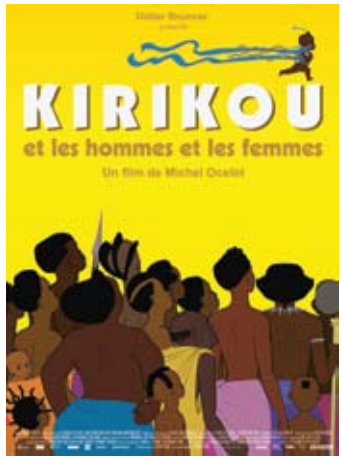
Durée 1h25
Distribution : Urban Distribution
Sortie le 12 septembre

« *Coucherais-tu avec un Arabe ?* »
« *Coucherais-tu avec un juif israélien ?* »
Ces deux interrogations rythment le dernier documentaire de Yolande Zauberman, réalisatrice des films *La Guerre à Paris* (2002) et *Clubbed to Death* (1996). Elle balade sa caméra dans les bars et boîtes de Tel Aviv pour interroger de jeunes fêtards que la nuit réunit, mais que le conflit israélo-palestinien sépare. Si certains se montrent radicaux (« *Jamais je ne coucherai avec un Arabe, j'aurais peur de tomber amoureuse et d'avoir des problèmes* »), d'autres s'étonnent de leur propre réaction et mesurent le poids du conflit et de leurs convictions sur le désir. Zauberman ne s'embarrasse d'aucune mise en scène, pas plus que d'analyses politiques ou sociologiques, et compile les entretiens filmés sur le vif à la manière de micros-trottoirs. Il en résulte une œuvre brute, sèche, parfois trop, sans construction particulière. Seules comptent les réactions de ces jeunes Israéliens, Palestiniens, juifs, musulmans, en perpétuel conflit avec « l'ennemi », mais aussi avec eux-mêmes : chacun campe sur ses positions alors que beaucoup finalement aspirent à vivre ensemble. De la question de départ en découle ainsi une autre plus naïve, utopique, mais louable : « *L'amour peut-il être utilisé comme une arme politique et venir à bout du conflit ?* ».

R.T.

© D.R.


YOUZ & MA PROD PRESENTENT
BROUSSAI
NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 9 OCT.
KINGSTON TOWN
DOUBLE CD AVEC VERSION DUB
FEAT. STEEL PULSE, DUBTONIC KRU,
ISHMEL MCANUFF, BRO. SAM CLAYTON
28 SEPT. - BORDEAUX(33) - FESTIVAL KID'S SHOW
19 OCT. - LYON (69) - TRANSBORDEUR
30 OCT. - NANTES (44) - FERRAILLEUR
7 DÉC. - PARIS (75) - CABARET SAUVAGE
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
www.broussai.com / www.easyyou.com / www.soulbeats.fr / www.musicaction.fr
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com et sur votre mobile



/ *KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES*

Un film de Michel Ocelot

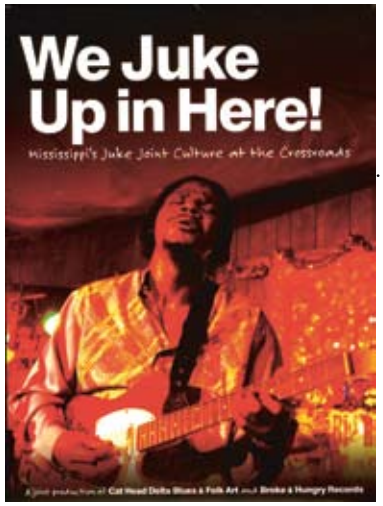
(Studio Canal)

Sortie le 3 octobre

Le petit garçon africain nu et malin de Michel Ocelot revient sur grand écran. Ce troisième film animé ne continue pas les aventures de Kirikou, mué en adulte dès le premier volet, *Kirikou et la sorcière* (1998), mais dévoile cinq autres épisodes de l'enfance du héros. Le trait est toujours poétique, les histoires tiennent toujours de la fable, dont la morale défend la tolérance et la générosité.

Les deux premiers contes mettent en scène des personnages récurrents aux trois films : la femme forte qui indique au village la marche à suivre et le vieillard grincheux qui moque continuellement les initiatives des autres villageois. Chacun à leur tour, ils traversent de mauvaises passes dont Kirikou les aide à sortir. L'occasion de nuancer les clichés désagréables qui entourent ces personnages. Un enfant touareg égaré dans le village est prétexte à démontrer les mécanismes du racisme ordinaire. Une griotte de passage donne un court d'histoire mandingue, pour une jolie séquence graphique, particulièrement saisissante dans la version 3D qui rattrape le jeune spectateur peut-être distrait par cette partie un peu statique du film. Comme souvent, tout se termine en musique dans un dernier récit lors duquel la méchante, mais très jolie, sorcière Karaba fait preuve d'un peu d'humanité et prend la voix d'Angélique Kidjo.

Avec *Kirikou et les hommes et les femmes*, Ocelot reste fidèle à sa ligne artistique au graphisme stylisé et dépouillé et au contenu simple mais loin d'être simpliste. Authentique amoureux de l'Afrique, il continue à rendre perceptible aux petits comme aux grands la magie de ce continent. B.M.



/ *WE JUKE UP IN HERE*

un documentaire de Jeff Konkel, Roger Stolle et Damien Blaylock

(Cat Head Delta Blues and Folk Art/Broke & Hungry records/Nayati Dreams)

Dans le Sud des Etats-Unis, le blues s'est popularisé grâce aux juke joints. Souvent en bois, ces bicoques où l'on s'enivrait de mauvais alcool et de bonne musique étaient le point de rendez-vous de la communauté noire autour du Delta du Mississipi après l'émancipation des esclaves. Robert Johnson, Charley Patton ou Son House sont quelques-uns des grands noms du blues rural à avoir bâti leurs légendes dans de tels endroits. L'équipe de réalisation de ce film, déjà responsable d'un documentaire sur le blues primé d'un Blues Music Awards en 2009 (*M for Mississipi*), a enquêté sur la vie des juke joints aujourd'hui. *We Juke Up In Here* nous plongent dans cet univers moite et authentique où officient encore quelques bluesmen invétérés, mais qui a sérieusement décliné. Lorsqu'ils n'offrent pas qu'une porte close, les juke joints visités ne proposent souvent plus que des soirées disc-jockeys, beaucoup moins onéreuses à organiser que des concerts avec sonos. Ceux qui continuent à accueillir des musiciens sont des militants comme Red Paden de Clarckville, qui accepte de travailler à perte pour perpétuer l'esprit originel des juke joints. Cette plongée dans une culture à l'agonie est l'occasion d'apprécier dans leur jus quelques vétérans dont le chanteur-harmoniciste Big George Brock, les guitaristes Jimmy « Duck » Holmes ou Elmo Williams, et leurs fils spirituels, les guitaristes Anthony « Big A » Sherod ou Lil Poochie. Le DVD, sous-titré en français ou en italien, s'accompagne de séquences inédites, de biographies et d'un CD. B.M.

Sélection / Télévision

/ *SOIRÉE PIAZZOLLA :*

Richard Galliano - Orchestre National de Jazz

Tout de noir vêtus, sept hommes tanguent sur la scène des Bouffes du Nord. Au centre, passant de l'accordéon au bandonéon, Richard Galliano joue avec une intensité peu commune. Il honore en effet la mémoire d'un ami : Astor Piazzolla, qui l'a aidé à trouver sa propre voie. Depuis, le Cannois, grand dépoussiéreur d'accordéons, sème un thème de l'Argentin dans chacun de ses spectacles. Mêlant extraits de concert, scènes chorégraphiées et confidences des musiciens, *Tango pour Astor*, le film que diffuse la chaîne Mezzo pour sa soirée spéciale, ressuscite un éloquent hommage de 2004. Interrogé à propos des projets qui, comme le nouveau disque de l'Orchestre National de Jazz, intitulé *Piazzola !*, émergent à l'occasion des 20 ans de la disparition du compositeur, Richard Galliano nous a confié : « *Vers la fin de sa vie, Astor était un peu triste. Il m'a dit :* "Les gens ne comprennent pas ma musique". *Aujourd'hui, il est reconnu par tous, aussi bien les musiciens de jazz que les musiciens classiques, comme un musicien très important, qui a marqué le siècle dernier. C'est un peu le même phénomène qu'avec Django Reinhardt, qui avait un peu disparu. A une époque, j'étais pratiquement le seul à défendre la musique d'Astor. Aujourd'hui, je suis heureux pour lui* ». Un bonheur à partager devant le poste. F.M.

■ **Soirée Piazzolla,** le 19 septembre sur **Mezzo**,
avec ***Richard Galliano, Tango pour Astor, Astor Piazzolla live au Montreal Jazz Festival*** et ***Orchestre National de Jazz, Piazzolla !***

Richard Galliano © Alix Laveau

Richard Galliano, *Tango pour Astor*

RENCONTRE EN ZONE BLANCHE

Auteur singulier apparu dans les années 80 et récemment couronné du Grand Prix du festival d'Angoulême, Jean-Claude Denis livre avec *Zone blanche* un thriller audacieux conçu comme une improvisation musicale. Propos recueillis par : François Mauger

Une zone blanche est un lieu que les opérateurs de téléphonie mobile n'ont pas encore atteint. Un graal pour les électro-sensibles, qui ressentent les ondes de nos téléphones ou de nos bornes wi-fi comme des agressions. Désormais, c'est également le titre d'une bande dessinée de Jean-Claude Denis, un thriller sophistiqué qui surprend constamment : il s'ouvre sur l'assassinat du narrateur dans une forêt et ses secrets se perdent une nuit de panne électrique généralisée. Eclairage ci-après.

■ La construction de *Zone blanche* est audacieuse. Vous vouliez jouer avec les codes de la narration ?
Jean-Claude Denis : J'avais une histoire à raconter et elle s'est imposée d'elle-même. Je ne savais pas du tout la forme qu'elle aurait à l'origine et j'étais incapable d'en faire un découpage précis, chose qui m'est arrivée peu souvent. J'ai été le premier spectateur de ce qu'il se passait.

■ Cela ressemble à une improvisation musicale, alors que la musique ne joue aucun rôle dans ce livre...
J-CD : La musique, c'est le corps même du récit. Je l'ai composé exactement comme on compose une chanson. On sait que, même si ça va rajouter des pages, il est indispensable qu'il y ait une accélération à un endroit, et ailleurs quelque chose qui revienne comme un refrain. J'ai écrit *Zone blanche* avec ce souci-là.

■ Mais vous écoutiez un genre musical particulier ?
J-CD : Pour me sortir un petit peu de la déprime de mon personnage, il m'est arrivé d'écouter des musiques joyeuses, notamment la compilation que notre ami Baru a concoctée pour Angoulême il y a deux ans : un rock'n'roll vraiment léger et joyeux… Le reste du temps, je préfère le silence, parce que, justement, la musique à la recherche de laquelle on est ne supporte pas la confrontation avec des musiques venant de l'extérieur.

■ Et quand, de temps en temps, vous êtes las, vous vous asseyez dans un canapé et vous sortez votre guitare…
J-CD : Exactement. Ça, ce sont vraiment de bonnes ondes. On les sent, elles traversent le bois, elles résonnent en soi. Il y a une vibration commune positive.

« LA MUSIQUE À LA RECHERCHE DE LAQUELLE ON EST NE SUPPORTE PAS LA CONFRONTATION AVEC DES MUSIQUES VENANT DE L'EXTÉRIEUR »

■ Avec un guitariste plus qu'amateur à la présidence du Festival d'Angoulême, on peut s'attendre à de très beaux concerts de dessin ?
J-CD : J'ai quelques projets mais je ne sais pas comment ils vont se réaliser. J'aimerais que la musique soit très présente, effectivement. Des concerts de dessin, il y en aura forcément. Mais, pour l'instant, on est encore très loin de l'évènement. Angoulême, c'est très très loin, et puis, d'un seul coup, c'est là !

■ Dans quel état d'esprit étiez-vous quand vous avez appris que vous alliez recevoir le Grand Prix d'Angoulême ? Cette reconnaissance – alors que vous n'avez jamais recherché avidement la gloire – vous a touché ?
J-CD : Ça m'a beaucoup touché. On est nombreux à faire de la bande dessinée, ça aurait pu tomber sur beaucoup d'autres et c'est tombé sur moi. Qu'on la recherche ou pas, la gloire n'est pas toujours facile à décrocher. La reconnaissance encore moins. Le fait de la recevoir à un moment où, objectivement, l'essentiel de ce que j'ai à faire dans la vie est derrière moi, m'a fait très plaisir. Je me suis donc dit que j'avais beaucoup de chance et qu'il fallait en profiter.

■ JEAN-CLAUDE DENIS
Zone blanche (Futuropolis)

/ MEILLEURS VŒUX DE MOSTAR

Frano Petrusa
(Dargaud)

Mostar, ses communautés ennemies et son pont pluricentenaire brisé, symbole d'une Bosnie durablement meurtrie par la guerre... Mais, pour Frano Petrusa, Mostar, ce sont d'abord des souvenirs d'adolescence : le basket, les bagarres, les premières amours. De retour en ville vingt ans après l'avoir quittée, le dessinateur croate revit les meilleurs moments de sa jeunesse et entraîne le lecteur à sa suite, des salles de classe aux collines qui les surplombent, en compagnie de ses meilleurs amis : la musulmane Amra et l'orthodoxe Goran. Au passage, il saisit les ors des églises et les silhouettes élancées des minarets, semées entre « *les plus toits beaux du monde* ». D'un coup de crayon fluide, Petrusa, l'un des maîtres du neuvième art croate, déjà auteur d'un remarqué *Guerre et match*, ressuscite ses sensations d'alors, ces rêves un peu fous de légèreté et d'attachements éternels que tous les adolescents ont faits. Face à eux, la guerre s'avoue vaincue. Reléguée à un second rôle, elle n'est que le contexte de passions plus grandes qu'elles. C'est le petit miracle qu'accomplit *Meilleurs vœux de Mostar* : suspendre le temps et nous ramener à cet âge trop bref où les désirs étaient si grands qu'ils permettaient de survoler l'absurde monde des adultes comme un basketteur en apesanteur planant vers le panier. François Mauger

■ **RETROUVEZ**
Frano Petrusa du 28 au 30 septembre à La Rotonde (Paris), dans le cadre du festival de la Croatie en France **« Croatie, La Voici ! »**

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

ALGERIE 50 ANS DE MUSIQUES
Algerie 50 ans de musiques
(Rue Stendhal)

Cette anthologie brasse judicieusement et avec goût un demi siècles de musiques algériennes. A travers 80 titres répartis sur quatre CD thématiques, tous les styles sont représentés : chaabi et haouzi, raï et chansons oranaises, musiques berbères et kabyles et les nouveaux talents. De quoi rêver et danser pendant mille et une nuits.

Michel (Fnac Forum)

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Goran Bregovic
Champagne for Gypsies
(Universal)

Antibalas
Antibalas
(Daptone / Differ-Ant)

Arnaldo Antunes
Edgard Scandurra
Toumani Diabaté
A Curva Da Cintura
(Mais Um Discos)

Staff Benda Bilili
Bouger le Monde
(Crammed/Wagram)

et aussi :

- Julien Jacob *Be* (Volvox)
- Noa *Noapolis* (Autre Distribution)
- Various Artists *Chanteurs Juifs D'Algerie* (Rue Stendhal)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

OXMO PUCCINO

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

© D.R.

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

Le rappeur le plus littéraire de France est aussi le plus éclectique. Collaborateur récent d'Ibrahim Maalouf ou de Daby Touré, Oxmo Puccino a écrit son nouvel album au Brésil. Sur *Roi sans carrosse*, il a invité Vincent Segal et assuré lui-même des parties de guitare plutôt rock. Sa discothèque se devait de refléter cette ouverture.

■ Le disque idéal pour commencer la journée ?
Oxmo Puccino : Agnès Obel, *Philarmonics*.

■ Le premier disque acheté ?
OP : Le premier album de Tupac Shakur, *2Pacalypse now*.

■ Tes trois chanteur(euse)s français préférés ?
OP : Boby Lapointe, France Gall et Renaud.

■ Ton vers favoris dans une chanson française ?
OP : « *Mes amis étaient plein d'insouciance/Mes amours avaient le corps brûlant/Mes emmerdes aujourd'hui quand j'y pense/Avaient peu d'importance/Et c'était le bon temps/Les canulars-Les pétards-Les folies-Les orgies-Le jour du bac-Le cognac-Les refrains/Tout ce qui fait-Je le sais/Que je n'oublierai jamais/Mes amis, mes amours, mes emmerdes* » Charles Aznavour (in *Les Emmerdes*).

■ Trois morceaux de musiques brésiliennes ?
OP : *Construçao*, de Chico Buarque ; *As rosas nao falam*, de Cartola ; *Pais tropical*, de Jorge Ben.

■ Trois disques de jazz ?
OP : *Aurora* d'Avishai Cohen ; la B.O. d'*Ascenseur pour l'échafaud* par Miles Davis et le *Live at Birdland* en 1963 de John Coltrane.

■ Trois disques de rock ?
OP : *Led Zeppelin*, de Led Zeppelin, *Electric Ladyland* de Jimi Hendrix et *Sgt. Pepper's* des Beatles.

■ Trois morceaux de musiques classiques ?
OP : *Lacrymosa* de Mozart ; *Gnossienne 1* de Satie ; *Suite pour violoncelle en sol majeur* de Bach.

■ Trois disques de musiques du monde ?
OP : *Niafunké*, d'Ali Farka Touré ; *Sarala*, de Cheick Tidiane Seck ; *Lang(u)age*, de Daby Touré.

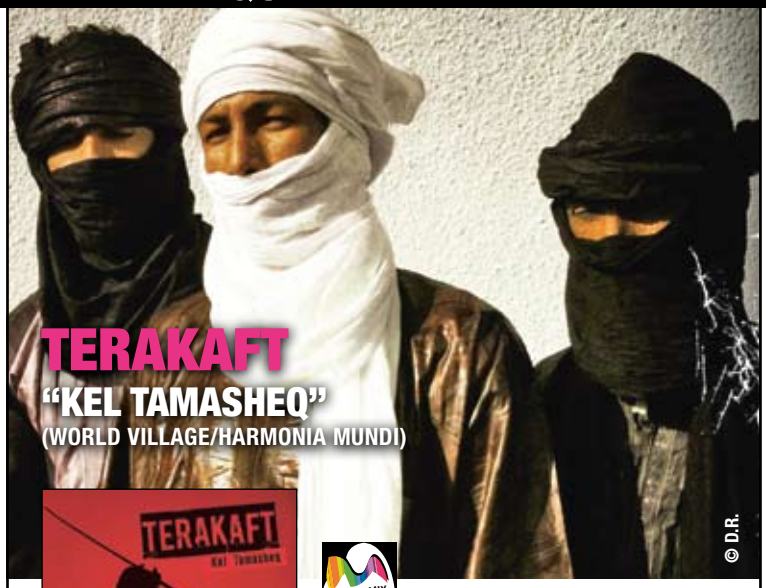
■ Trois musiciens maliens ?
OP : Ballaké Sissoko, Toumani Diabaté et Vieux Farka Touré.

■ Ton guitariste favori ?
OP : Le brésilien Raphael Rabello.

■ Tu as la possibilité de réunir autour de toi cinq musiciens (vivants ou disparus) pour un concert unique. Qui seraient tes invités ?
OP : James Jamerson à la basse, Bach au clavier, Billy Cobham à la batterie, Muddy Waters et Jimi Hendrix à la guitare, Miles à la trompette, Coltrane au sax.

■ Le dernier disque acheté et sous quelle forme (vinyle, cd, mp3) ?
OP : L'album de Youssoupha en CD.

■ Le disque idéal pour finir une soirée ?
OP : L'album de Seu Jorge, *Musicas para churrasco*.



TERAKAFT
"KEL TAMASHEQ"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

Aujourd'hui composé des demi-frères Sanou et Abdallah Ag Ahmed (voix, guitare et basse), de leur oncle Liya Ag Ablil (voix et guitare) et du joueur nantais de calebasse et djembé Mathias Vaguenez (Orange Blossom), Terakaft (« Caravane » en tamasheq) a enregistré son quatrième album sous la houlette du guitariste et producteur Justin Adams, dans un studio angevin à l'automne 2011.

Originaire de la partie malienne du Sahara, ce band propose un nouveau voyage au cœur du désert où résonne la poésie des Touaregs, ces Berbères nomades descendants des premiers habitants d'Afrique du Nord, circulant de fait depuis la nuit des temps entre les actuels Algérie, Libye, Niger, Burkina Faso et Mali. Baptisé *Kel Tamasheq* (« *Ceux qui parlent Tamasheq* »), cet album leur rend hommage. *Tirera*, première plage de ce CD, est un appel à l'unité de ce peuple, qui doit aujourd'hui composer avec des frontières qui lui ont été imposées au lendemain de la décolonisation. Forcément impactées par le blues naturel de ces grands espaces où le son des guitares se perd à l'infini au rythme des pas des chevaux ou des dromadaires, les 12 plages (14 dans sa version digitale) de cet album enregistré avec la participation de quelques invités dont plusieurs musiciens de Lo'Jo, prennent position, dans leur forme comme dans leur fond, pour une lecture dynamique de l'identité touareg. « *Times are changing* » semblent insinuer ces troubadours du désert pour qui le rock, son électricité et ses effets, sont une grammaire qu'ils ont parfaitement intégrée grâce entre autre à la complicité de Justin Adams. Ce producteur connu pour son passé entre punk-rock et dub aux côtés de Jah Wobble, Robert Plant ou plus récemment au sein des Triaboliques, enregistra à la charnière des siècles le premier album international des Tinariwen (*The Radios Tisdas Sessions*). Depuis une décennie, il collabore avec le Gambien Juldeh Camara au sein du passionnant projet JuJu et fait ici preuve de son merveilleux talent de passeur de cultures.
Squaaly

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★★

MAXIME LAOPE
"CHAPEAU L'ARTISTE"
(Takamba/PSB)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Au fil d'une carrière qui court sur plus de 50 ans, le Réunionnais Maxime Laope a gravé pas moins de 80 enregistrements. Ce chanteur de séga immortalisa dans les années 50 les premiers maloyas, avant même la popularisation du genre sur l'île. Fier de sa langue (*Mi aim mon patois*), il abordait dans ces chansons tout autant des histoires de la vie quotidienne (*Z'Affaire Mariaz*, *Bouillon Brèdes*) que les grandes questions du moment (*L'Argent d'l'eau*), où il est question du rattachement de son île aux territoires français d'outre mer. **Ce livre/double CD aux 44 titres jamais publiés sous ce format est le fruit d'une collaboration entre ses ayants droit, musiciens eux aussi, et le label Takamba**, en charge de la préservation du patrimoine musical réunionnais. SQ'

★★★★✧

NAWAL
"CARESSE DE L'ÂME"
(Art' et Moin/Jade/Victor/Warner)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Sur ce troisième opus, Nawal s'aventure pour la première fois en solo. **La chanteuse et multi-instrumentiste franco-comorienne (gambusi, flûte, daf', mbira…) va ainsi au plus près de l'émotion qui nourrit librement son chant** et ses compositions depuis toujours. Sur le titre d'ouverture *Aux Hommes Dignes*, Nawal, grandie entre mystique soufie Darwesh et pop occidentale, rend hommage « *aux Tunisiens et Tunisiennes, aux défenseurs de la liberté et de la dignité* ». Cette féministe qui milite pour la paix dans le monde (*Mama Baraka*, *Tsioro*, *Mystic Baraka*) invente un *Shalom Aleikoum* et prie pour « *qu'un océan de larmes ne noie pas les enfants d'Abraham* ». Une heureuse vision pour le monde de demain ! SQ'

★★★★✧

MATTA FORÉ
"ASKAN"
(Iron Master Factory & Southstar Records)

Chanteur sénégalais parachuté à Montpellier, Matta Foré a vagabondé en terre hip-hop au sein du crew montpelliérain Reste et aux côtés du groupe afro festif Ngalam, avant de dévoiler un univers plus personnel fait de souvenirs doux ou amers, de questionnements et d'hommages. **Empruntant autant au folk sénégalais qu'au chaudron urbain contemporain - pop, electro, rap, soul ou ragga - ce premier album vaut surtout par des mélodies originales chantées, avec nuances, en wolof pour l'essentiel. La voix de Matta Foré, tendre mais capable d'envolées énergique**s, est parfois enrichie par celles de ses amis, Juan Diaz, Nisa J., Lau Gabriel, Ouna ou Coolie Cardinal, avec des bonheurs inégaux. Un disque qui n'est pas sans petits défauts mais se danse avec gaité autant qu'il s'écoute avec attention.
Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver
toutes les chroniques de ce magazine
sur notre site ainsi que sur Deezer.com
et écouter les albums grâce
à notre partenaire.

✦✦✦✦✧

DIABEL CISSOKHO

“KANABORY SIYAMA”
(World Village/Harmonia Mundi)

Accompagnateur de Baaba Maal, Kandia Kouyaté ou Omar Pene, le koriste sénégalais Diabel Cissokho a puisé les compositions de son premier album dans une source de mélodies mandingues ancestrales. Quelques discrètes manifestations de basse ou de guitare électriques mises à part, **les morceaux vibrent de scintillements acoustiques, avec carillons de cordes (kora, n’goni, guitares) à l’unisson des percussions sur les thèmes, avant de s’égayer joyeusement tout autour des voix**. Joyau du disque, l’instrumental *Koto Kawding* confirme combien la kora se passe à merveille des autres instruments et révèle peut-être dans ce seul contexte sa force d’envoutement. Une approche moins novatrice et virtuose que celle d’un Toumani Diabaté, mais la tradition a ses charmes, surtout si finement exécutée. Bertrand Bouard

✦✦✦✧✧

MOKOOMBA

“RISING TIDE”
(Igloo Mondo/Socadisc)

Les groupes d’Afrique australe ne courent ni les rues, ni les bacs à disque. Né à la frontière du Zimbabwe et de la Zambie, Mokoomba a fait appel à la bassiste ivoirienne Manou Gallo (ex-Zap Mama) pour réaliser *Rising Tide*, son premier album international. Au programme, **un petit catalogue de styles prisés sur tout le continent, qu’ils y soient nés ou pas : afro-pop, reggae, ragga, rumba, salsa...** Techniquement irréprochables et dotés d’un chanteur à la voix gracile, les musiciens s’en donnent à cœur joie et la production un peu chargée tente de leur ouvrir les portes des radios occidentales. Gaston Robert

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

AMÉRIQUES

✦✦✦✦✧

CUARTETO CEDRON

“CORAZON DE PIEL AFUERA”
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Depuis bientôt un demi-siècle, le Cuarteto Cedron donne à entendre une autre voie du tango, irrémédiablement ancrée dans la tradition et profondément originale, souvent oblique, tout autant politique. En 1974, le groupe débarquait à Paris alors que la situation se gâtait à Buenos Aires. C’est à ces heures sombres que renvoie ce recueil en forme de relecture de onze poèmes de Miguel Angel Bustos. **La voix, tragiquement intense mais sublimement lumineuse, de Juan Cedron éclaire d’une lumière noire l’ambiguïté narrative du poète assassiné le 30 mai 1976 par la junte**. Une écriture qui dépeint une faune terriblement humaine, c’est à dire tout à la fois tout et son contraire, avec l’amour qui fait rimer ravages et mirages. À l’image de cette bande-son, des chansons aux faux airs de tango dégingandé à même de faire tanguer le cœur et chavirer les âmes. Jacques Denis

© D.R.

LUCAS SANTTANA

“O DEUS QUE DEVASTA MAS TAMBÉM CURA”

(MAIS UM DISCOS)

MONDOMIX M’aime

Lucas Santtana ferme la porte derrière lui. Il a vidé son armoire. Son couple vient d’exploser, l’histoire est finie. Il pense à son fils. Le soleil est pâle. Sous ses yeux, les rues de Rio de Janeiro paralysées par les conséquences d’une tempête sans précédent. Aujourd’hui, les écoles et les banques resteront fermées. De rares passants filment cette désolation à l’aide de leur téléphone. Tiraillé par des sentiments antagonistes d’échec, de tristesse et de libération, il sait déjà qu’il finira ce chapitre en musique. Deux mois plus tard, toutes les chansons de l’album étaient écrites.

Lucas Santtana avait enchanté les critiques avec *Sem Nostalgia*, son premier disque distribué à l’international. De cette étonnante relecture de la tradition guitare/voix brésilienne, il passe, dans ce nouvel album, à des orchestrations plus imposantes et pourtant tout aussi inspirées. Ses pensées y sont sombres, mais pas noires. Il offre toute une palette de couleurs et de sentiments, discourant librement sur les conséquences de la rupture amoureuse : d’une superbe chanson-titre habillée de cuivres que Chico Buarque n’aurait pas reniée, jusqu’à *Dia De Furar Onda No Mar*, écrite pour son fils et parfait exemple d’un samba funk lumineux.

Dans sa catharsis musicale, il se promène au rythme de la tecnobrega, avec *Ela é Belém*, ou renoue avec de vieux amours, comme le dub sur *Tanto Faz*, sans oublier ses chers jeux vidéos auxquels il déclare sa flamme dans *Jogos Madrugais*. Il croise aussi quelques-uns des plus beaux talents de la scène paoliste (la chanteuse Céu, Curumin ou Rica Amabis du groupe Instituto) sur l’excellente reprise du *Músico* de Tom Zé. Mélancoliques, mélodieux, énergiques, ingénieux, modernes, Lucas Santtana et sa musique le sont. *O Deus Que Devasta Mas Também Cura* est sans doute son album le plus abouti dans l’orchestration des samples et des musiciens, des rythmiques et des thèmes. Complet, complexe et pourtant évident.

Arnaud Cabanne

TRIBU FESTIVAL
13ÈME ÉDITION
22 SEPT AU 3 OCT 2012
DIJON
LA MUSIQUE ET LE MONDE
www.tribufestival.com 03 80 28 80 42 contact@zutique.com www.facebook.com/tribufestival

STAFF BENDA BILILI · MARC RIBOT · BOUBACAR TRAORE
LE BAL D’ANDRE MINVIELLE · BIBI TANGA & THE SELENITES
BOJAN Z · LE SACRE DU TYMPAN · HUGO MENDEZ · CAMEL ZEKRI
BLUNDETTO SOUNDSYSTEM · GACHA EMPEGA · ETENESH WASSIE
& MATHIEU SOURISSEAU INVITENT HAMID DRAKE · DJ FORMAT
JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL · FRED PALLEM · RHIZOTOME
JEAN LOUIS · JUNGLE BY NIGHT · CARTE BLANCHE À NORBERT LUCARAIN
BOOLIMIX · MAYD HUBB MEETS JOE PILGRIM · MR CHOUBI
ZE TRIBU AERO ALL STARS · JOURNAL INTIME JOUE JIMI HENDRIX
JAMES STEWART · ZE FUNKY BRASS BAND · TRIO VINCENT GARNIER

✦✦✦✦✧

VINICIUS CANTUARIA

“INDIO DE APARTAMENTO”
(Naïve)

Mélodieusement désaccordé, légèrement décalé, faussement nonchalant et toujours d’une délicatesse envoûtante, Vinicius Cantuaria invoque l’esprit de la bossa nova comme personne. Il livre un nouvel album d’une douceur et d’une profondeur extrêmes, où aucune parole n’est plus haute que l’autre. Multi-instrumentiste de talent, il compose, joue et chante tout, accueillant ses prestigieux invités et amis dans son univers si particulier. En toute simplicité, Ryuichi Sakamoto, Bill Frisell ou Norah Jones viennent partager un moment d’intimité avec cet « Indien d’appartement » à l’identité complexe, qui de la chanson *Humanos* à *This Time* avec Jesse Harris, démontre qu’il est aussi à l’aise accoudé à un bar d’Ipanema que sur la scène d’un club new-yorkais. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

COUNTRY SOUL SISTERS

“WOMEN IN COUNTRY MUSIC 1952 – 74”
(Soul Jazz Records)

Des filles qu’on imagine forcément sexys, le chemisier prêt à lâcher, enfourchèrent un jour cette rutilante cylindrée masculine nommée country music. Chant sudiste et guitares jouées en fingerpicking, tout sentait le Stetson et les chemises empiècements daim. La forme restait canonique. Le changement était dans le fond, dans ces textes par lesquels **Dolly Parton, Tammy Wynette et Jody Miller commencèrent à évoquer le machisme ou l’avortement et demander autre chose qu’un nouveau tablier pour faire la cuisine**. De la considération par exemple. Prendre la musique symbole de l’Amérique profonde pour justement la secouer serait-il plus subversif que le punk et le rap réunis ? Est-ce assez pour séduire au-delà des amateurs du genre ? Franck Cochon

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

MASTA CONGA & HIS NEW AFRO LATIN VINTAGE ORCHESTRA

“LAST ODYSSEY”
(Ubiquity)

Désormais guidés par la réflexion plus que par l’énergie et la spontanéité du précédent *Ayodegi*, la dizaine de musiciens qui composent ce groupe français a uni ses instruments dans un mariage électro-acoustique fanatique. **Ivresse jazz-funk aux nuances latines épicées à l’orientale, contrebasse, percussions, claviers et cuivres gras sont le phare qui guide le cortège vintage, labellisé seventies**. Le rythme s’emballe, rompt et repart, les silences deviennent importants. Pas étonnant dans ces conditions de capter des vapeurs du *On The Corner* de Miles Davis. Toujours mû par le même brasier musical mais attisé de manière moins volcanique, Masta Conga a brûlé le pont sur lequel il s’était installé pour en construire un qui va encore plus loin. F.C.

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

“VOODOO IN AMERICA 1926-1961”
(Frémeaux & Associés/Harmonia Mundi)

Hérité du vodun ouest-africain, le vaudou a cru et embelli aux Amériques, revêtant une extrême diversité de formes musicales, toutes liées aux religions développées outre-Atlantique : santeria cubaine, candomble brésilien, obeah jamaïcain, vaudou haïtien… Ces cultes du secret mariaient chez les communautés « noires » croyances ancestrales et accoutumances chrétiennes. Ces hybrides rappellent que le nouveau monde fut et reste une terre fertile de créolisation, le terreau propice à une bande-son qui allait accompagner ces pratiques avec ferveur. Ce fut le cas des Etats-Unis, où les anciens esclaves vont bâtir à partir de Congo Square, l’unique espace à La Nouvelle-Orléans où les tambours résonnaient le jour du Seigneur, une cosmogonie sonique qui convertira bientôt de nombreux adeptes sur toute la planète. Ce sera le blues, le jazz, le rhythm’n’blues, répertoire convoqué sur cette compilation, auquel on pourrait ajouter le funk, la soul, le hip-hop, la house… **Ces musiques syncrétiques et spirituelles transgressent les codes de bonne foi par la grâce du *mojo* : plus qu’un simple fétiche à fortes connotations sexuelles, ce supplément d’âme, au-delà de porter bonheur à celui qui l’a en lui, lui assure de dépasser ses limites, de sortir de soi pour toucher à l’universel**. Et à ce sujet, de Jelly Roll Morton à John Coltrane, de Bo Diddley à Muddy Waters, tous présents ici, les affranchis de la communauté afro-américaine peuvent vous conter de bien bonnes histoires. J.D.

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

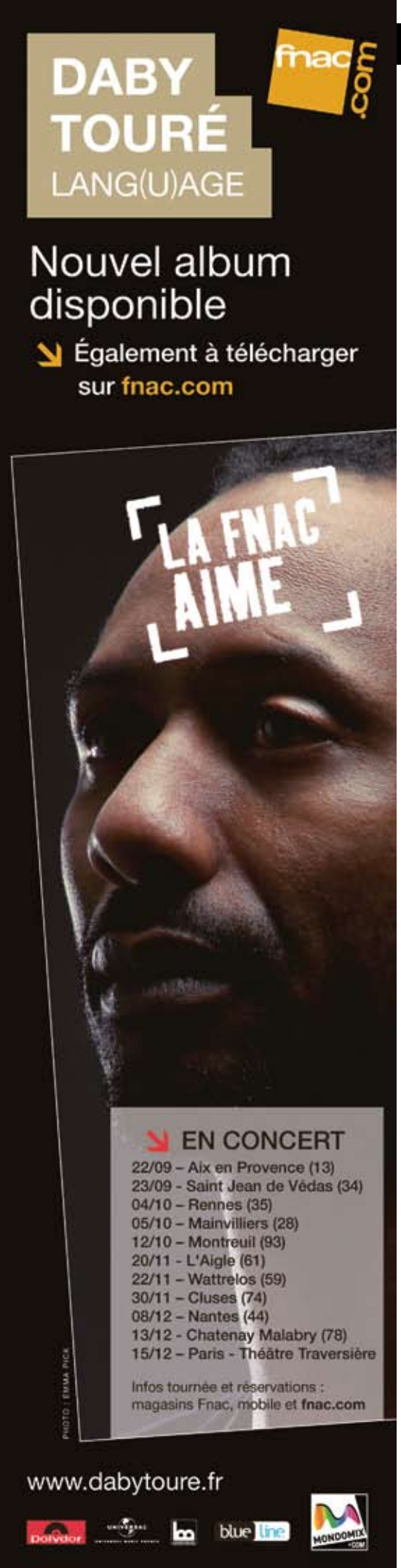
TAJ MAHAL

“THE HIDDEN TREASURES OF 1969-1973”
(Columbia/SonyMusic)

Bien avant de dialoguer avec cette Afrique omniprésente dans son œuvre (*Kulanjan* avec Toumani Diabaté, notamment, en 1999), Taj Mahal jouait à la fin des années 60 le rôle de passeur entre le blues du Mississipi et la bouillonnante scène rock de l’époque. **Le premier CD regroupe 12 morceaux inédits captés en 69 et 73 dont on se demande comment ils ont pu dormir si longtemps sur les étagères de la Columbia** : trépidations funky à faire se trémousser tous les fans des Meters (*Chainey Do*), superbe reprise de Dylan (*I Pity The Poor Immigrant*), longues croisières instrumentales à grand renfort de tubas, blues dépouillés superbement produits par Allen Toussaint à la Nouvelle Orléans. Pour ajouter au bonheur, un deuxième CD propose l’intégralité d’un concert de 1970 au Royal Albert Hall. Précision : sur tous ces titres résonne la guitare sucrée du grand Jesse Ed Davis. Exhumation blues de l’année, sans nul doute. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

BACK TO THE ROOTS
PETIT BAIN
SAISON 2
CONCERTS
Septembre - Octobre
Vendredi 21 septembre
DUBBING&CLUBBING Live Sessions
WILDSHOT 23 - TONY ALLEN
WINSTON McANUFF - TRISPA
NICO TICO - GUILLAUME PERRET
Samedi 6 octobre
NUIT BLANCHE
COMPAGNIE GWO KA (Danse)
MINIMIX (Création sonore)
Vendredi 12 octobre
OVNIS DE CROATIE
AFION - SCHYZODROME
+ Martina Mezak et Davor Mezak
(Peintures & installations vidéos)
Dans le cadre de la saison de la Croatie en France
Samedi 20 octobre
ALTERNATIVE REGGAE PARTY 3
THE AQUATICS - RAS NAMAAN
- SUNDYATA - ROOT N NATION
WWW.PETITBAIN.ORG
Petit Bain, une île dans la ville
7 port de la Gare - Paris 13
M 6 Quai de la Gare - M 14 BnF
MAIRIE DE PARIS
MONDOMIX
Île-de-France



✦✦✦✧✧

FAWY AL-AIEDY

"RADIO BAGDAD"
(Institut du Monde Arabe / Harmonia Mundi)

Est-ce parce qu'il a obtenu son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad en 1968 ? Fawzy Al-Aiedy semble avoir adopté la devise de ce lointain mois de mai, devenue pour lui : « Il est interdit de s'interdire ». Depuis qu'il s'est installé à Paris pour échapper à Saddam Hussein, le musicien s'autorise des collaborations avec des congénères venus de tous les horizons ainsi que des projets décalés. Sa *Radio Bagdad* lui ressemble. **L'actualité y est filtrée par la rondeur bienveillante de ses épaisses lunettes. Les accords de l'oud sont graves, la voix mate mais l'ensemble reste léger, gracieux**. Le violon pleure mais le hautbois danse, tandis que Fawzy esquisse quelques mots en français à propos des amours de Majnoun et Leïla. On aimerait recevoir plus souvent ce genre de nouvelles d'Irak ! François Mauger

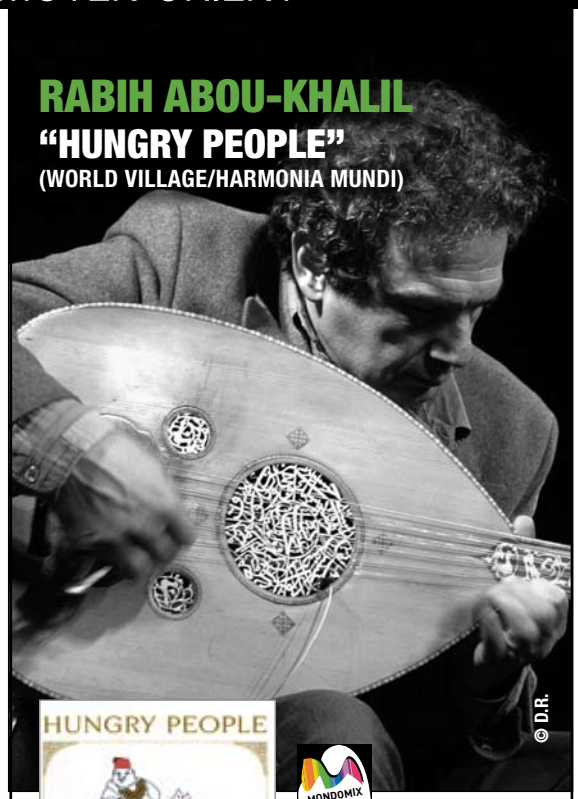
✦✦✦✦✧

ISSA

"SO BOUZOUK"
(Moucharabieh/Institut du Monde Arabe)

Sur ce septième et nouvel album, **Issa, l'un des maîtres du bouzouk (luth kurde), ouvre sa musique et son jeu à des influences cosmopolites, notamment andalouses et libanaises**. Animées par l'esprit de rencontre, les neuf compositions se déploient avec élégance, sans contraintes. Les musiciens jouent avec finesse et permettent à la dynamique sonore incisive du bouzouk d'être au cœur du projet : Youssef Hbeisch confirme qu'il est l'un des princes les plus éclairés des percussions orientales ; la guitare de Manuel Delgado offre des couleurs flamencas ; le piano d'Elie Maalouf et la contrebasse d'Emek Evci enrichissent subtilement la palette harmonique. Une ode au voyage intérieur, celui né de l'exil pour cet artiste ayant trouvé asile à Paris. Pierre Cuny

RABIH ABOU-KHALIL
"HUNGRY PEOPLE"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)



MONDOMIX M'aime

Le « village monde ». L'appellation du label qui abrite le cosmopolite Libanais colle parfaitement à son propos. Réformateur de la musique moyen-orientale depuis trois décennies, le natif de Beyrouth découvert en 1992 avec le génial *Blue Camel* sur le label allemand Enja, alors qu'il résidait à Munich, n'a cessé dès lors de faire voyager son oud aux lisières d'un jazz modal et nomade, aux frontières de toutes les esthétiques. Toujours *border line*, Rabih Abou-Khalil a ainsi embarqué dans ses drôles de trips des musiciens aux bagages fort divers dans tout type de formations et formulations : le saxophoniste Sonny Fortune et le Kronos Quartet, le Balanescu Quartet et le clarinettiste Gabriele Mirabassi, le percussionniste Nabil Khaiat et le violoncelliste Vincent Courtois…

Foin des histoires de passeport, sans jamais oublier la trace (la place centrale) de ses origines, cet Ulysse d'un jazz métisse a composé un festin rétro-futuriste en élaborant son propre menu, reconnaissable (et parfois même archétypale) dès les premières mesures, à partir des ingrédients qui composent la planète. Cette curiosité sans fin s'est néanmoins fixée autour du bassin méditerranéen depuis une dizaine d'années, avec le Sarde Gavino Murgia au saxophone soprano, le fidèle d'entre les fidèles Michel Godard aux tuba et serpent, Luciano Biondini à l'accordéon et le batteur basé à Istanbul, Jarrod Cagwin. Tels sont les convives de ce *Hungry People*, une galette aux mille et une facettes qui entend dénoncer le problème persistant de la faim dans le monde. Nourris d'un appétit de musiques tout autant insatiable que le glouton de sons Rabih Abou-Khalil, les musiciens traitent ce problème de fond à leur façon : délires lyriques et goût pour le tragi-comique (à l'image de la pochette), ferveurs rythmiques et soif d'harmoniques, pour alimenter une verve éminemment onirique.
Jacques Denis

✦✦✦✦✧

JOE BARBIERI

"RESPIRO"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Joe Barbieri est un charmeur, un de ces chanteurs romantiques qui, le temps d'une bluette bien troussée, ravive le ménestrel qui sommeille en vous. Ce Napolitain a chanté aux cotés de Susana Baca, Lura ou Richard Galliano, et en duo avec la diva cubaine Omara Portuondo. Il est accompagné sur ce troisième opus sous son nom par une pléthore de musiciens dont son compatriote Gianmaria Testa et l'Argentin Jorge Drexler. **Le swing indéniable de sa voix glisse avec grâce sur fond de bossa nova, de jazz cool, de milonga d'un autre temps et de pop rose-bonbon**. Totalement désuet pour qui n'a de la musique qu'une lecture dynamique, ce *Respiro* est une sucrerie à laisser fondre entre délice de la MPB, chanson italienne et saudade des bouts du monde. SQ'

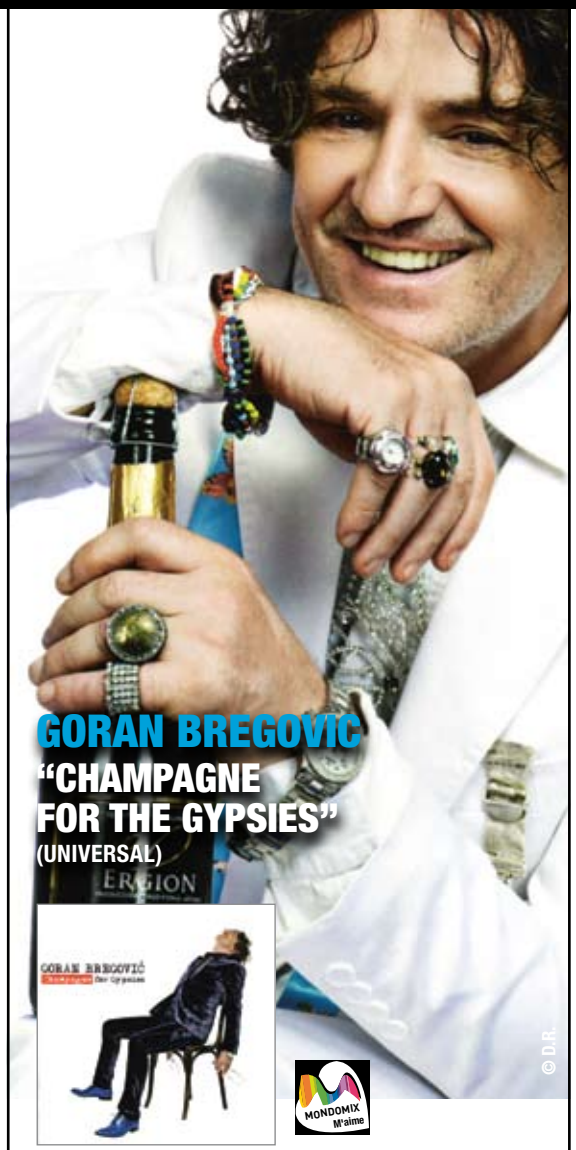
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

TCHOUNE

"CHANTS SACRÉS GITANS DE PROVENCE"
(Opus 31)

Cantaor et guitariste flamenco habitué aux rencontres (Imhotep, Alabina, Yuri Buenaventura…), Tchoune s'intéresse ici aux collisions musicales naturellement induites par la présence gitane en Provence. Ces « *éternels pèlerins sur les routes du monde* » (Paul VI) sont pour certains installés en Camargue depuis le Moyen-Age, **teintant le répertoire musical provençal d'influences gitane, andalouse et catalane, de notes de guitare égrenées avec passion et précision, de palmas aux frappes sensibles**. Interprétés par Tchoune et ses amis - Renat Sette (chant), Gil Aniorte-Paz (mandole, bouzouki et chant), Jean-Luc Di Fraya (perçu), Antonio Negro (guitare) - ces chants sacrés sont la preuve par 10 que nos mondes peuvent échanger ! SQ'



GORAN BREGOVIC
"CHAMPAGNE FOR THE GYPSIES"
(UNIVERSAL)

© D.R.

MONDOMIX M'aime

Goran Bregovic n'est pas gitan et s'il leur doit beaucoup, il a aussi largement contribué au succès international récent de leur musique. Mais au vu des discriminations répétées dont ce peuple est victime dans l'Europe de la crise, il reste beaucoup à faire pour qu'au minimum on leur reconnaisse le droit à la tranquillité. Avec ce nouvel album, Bregovic sabre quelques bouteilles de champagne pour défendre leur honneur et nous offrir une nouvelle ivresse. Avec son orchestre des Mariages et des Enterrements, il accueille des musiciens gypsies de pays et d'obédiences musicales variés : les Camarguais rois de la rumba, Gypsy King, le leader du combo américain Gogol Bordello, Eugene Hütz, le Suisse Stephan Eicher qui fait ici son coming out, la jeune Irlandaise Selina O'Leary ou Florin Salam, star du genre festif roumain manele. Chacun prend le lead sur deux créations. Il reste aux chanteurs maison Muharem Redzepi et Brego lui-même à interpréter deux autres chansons, dont un *Bella Ciao* assez irrésistible. Ce casting inattendu s'avère efficace et les différents timbres s'enchaînent en une succession savamment travaillée. Jamais le compositeur ne se laisse déborder et le tout sonne comme un pur disque de Bregovic, l'un de ses meilleurs. Vite grisé, il ne nous reste plus qu'à danser, chanter à lever notre verre avec lui, à la gloire des Gitans.

B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

LUCAS SANTTANA

The God Who Devastates Also Cures

Acteur majeur de la nouvelle scène pop brésilienne, Lucas Santtana propose son album le plus abouti. Il y tisse l'héritage de la bossa nova avec les fils mélodiques et libérés d'un son indie-électro, évoquant Beck ou Dangermouse.

Nouvel album
disponible en CD le 8 octobre.

En concert:

25/10 **Bordeaux**, iBoat
26/10 **Paris**, Festival MaMa, Les 3 Baudets
31/10 **Bruxelles**, Ancienne Belgique
08/11 **Grenoble**, Zoom Brasil, Ampérage
...

★★★MAIS UM DISCOS★★★

bacana nova Le Grand Mix MONDOMIX DIFFER-ANT

★★★★✧

JACKY MOLARD QUARTET

"SUITES"
(Jarring Effects/L'Autre Distribution)

N'ayant de cesse de s'enrichir au contact des autres cultures, le quartet de Jacky Molard continue son exploration du monde avec la virtuosité qui le caractérise. Divisées en deux grandes parties, ces *Suites* sont dédiées, dans un premier temps, à des morceaux en mesures impaires regroupant des thèmes de l'Espagne arabo-andalouse, de Bulgarie, ou de l'accordéoniste roumain Marcel Budala, et dans un second, aux Hébrides, les îles écossaises qui ont inspiré au violoniste breton des mélopées gaéliques d'une mystérieuse beauté. **Les compositions sont habitées, l'interprétation toujours d'une délicatesse et d'une énergie folles**. Ce disque ajoute un pan de plus au splendide édifice musical qu'élève le quatuor depuis une petite dizaine d'années. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★★

SILVIA PÉREZ CRUZ

"11 DE NOVIEMBRE"
(Universal)

La fin de l'été a livré son disque phare. Celui qui peut nous faire oublier que les jours raccourcissent et que les meilleurs rayons du soleil sont derrière nous. Il y a aussi du plaisir à glaner au cœur des premiers frimas. Cet automnal *11 de Noviembre* est l'œuvre singulière d'une jeune chanteuse ibérique dont peu d'Hexagonaux auront entendu parler. Forte d'une sérieuse formation en classique et en jazz et d'expériences passées aux côtés du guitariste catalan Toti Soler, du trio du contrebassiste Javier Colina ou au sein du charmant groupe féminin Las Migas, Slivia Pérez Cruz possède un bagage large et solide. Son imaginaire l'est tout autant. Aujourd'hui maîtresse de son destin, elle se détourne des choix stylistiques évidents pour laisser résonner une inspiration remarquablement libre. Son univers contient des musiques patrimoniales, mais elle se garde d'en épouser les clichés. Des bribes de flamenco, de jazz, de fado, de samba, de standards américains ou de folk pointent ici et là. Ses mélodies agiles s'habillent d'une orchestration acoustique délicate faite d'une mutitude d'instruments souvent solitaires (piano, guitare, trompette, banjo, accordéon...) ou de choeurs à l'unisson qui se mêlent à des sons concrets. Des voitures passent, des cigales chantent, le tonnerre gronde, le fantôme d'Audrey Hepburn nous visite (la mélodie de *Moon River* s'incruste dans *Iglesias*), il pleut souvent, mais toujours le chant au timbre nuancé de Silvia Pérez Cruz décalque sur notre inconscient le moindre de ses sentiments, que l'on imagine purs et bienveillants. On est paré pour l'hiver et bien au-delà. Exceptionnel ! B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Peu connu de ce côté de la Méditerranée, Idan Raichel est une star de la chanson israélienne, fer de lance d'une pop electro à laquelle il mixe des influences africaines et moyen-orientales. Ce projet qui lui permet, aujourd'hui, de croiser les cordes du guitariste malien Vieux Farka Touré, il en rêvait depuis leur rencontre fortuite dans un aéroport allemand en 2008. Mais ce n'est qu'une fois devenu programmateur pour l'opéra de Tel Aviv qu'il a pu lui donner corps, en invitant l'héritier du grand Ali Farka Touré à s'y produire en novembre 2010. Insatiable, après la représentation, Idan lui propose d'enregistrer ensemble dès le lendemain. Il accueille alors Vieux Farka dans le petit studio d'un ami disposé comme un salon. Sur le canapé, aux côtés du guitariste, prennent place le bassiste israélien Yossi Fine, qui a produit son second album, et Souleymane Kane, son percussionniste.

Enregistré en une après-midi et en grande partie improvisé, *The Tel Aviv Session* est empreint de spontanéité et de chaleur, d'inspiration et de partage. Il s'agit du premier album en collaboration avec un autre musicien pour Vieux Farka Touré et du seul disque sur lequel il joue uniquement de la guitare acoustique. On ne peut qu'être surpris du résultat obtenu en quelques heures. Pour cette session, Idan Raichel s'est entièrement dépouillé, ne gardant que les claviers comme moyen d'expression, étouffant son piano pour s'approcher de la sonorité et du phrasé de la kora, ou le laissant vibrer pour mettre en valeur ses arabesques orientales. Et tandis que Vieux Farka fait frémir ses profondes et mélodieuses cordes, les mondes se croisent et les couleurs du fleuve Niger se mêlent à celles de la Méditerranée. Idan Raichel invitera, plus tard, l'harmoniciste Frédéric Yonnet et certains musiciens de son groupe, The Idan Raichel Project, comme Yankale Segal et la chanteuse israélienne d'origine éthiopienne Cabra Casay. Avec eux, il mettra une touche finale à cette œuvre dont il a tant rêvé. A.C.

✦✦✦✧✧

KID KOALA

“12 BIT BLUES”
(Ninja Tune)

Comme un guitariste choisissant une Gibson Les Paul ou une Fender Stratocaster à la recherche d’une sonorité particulière, Kid Koala s’est armé, pour cet album dédié au blues, du légendaire sampler qui a bercé sa jeunesse : le E-mu SP-1200. Bien décidé à construire un album de blues se jouant à la platine vinyle, le DJ canadien a ainsi découpé en petits morceaux des airs classiques ou inconnus, recomposant les chansons à l’aide de la fabuleuse machine qui a offert ses couleurs au hip hop des années 90. **Les rythmiques sont lourdes, lancinantes et énergiques, la rondeur et la chaleur du son caractéristique du SP-1200**, et le résultat plutôt efficace, même si on peut regretter que l’exercice touche ses limites en se montrant parfois un peu répétitif. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

THE SOULJAZZ ORCHESTRA

“SOLIDARITY”
(Strut)

Le Souljazz Orchestra préfère toujours l’exploration du bas-côté en friche à la balade peinarde sur route goudronnée. **A force de périples et de métissages, son costume afrobeat d’origine s’est paré d’écussons musicaux en provenance du monde entier**. Afrique, Amérique du Sud, Caraïbes, les valises se sont ici successivement posées dans les coins les plus chauds des musiques afro-latines. Funk africain braiseux, reggae aux basses lourdes de colère, batucada tapageuse, salsa cubaine ou afrobeat guerrier, le fil conducteur est toujours le même : l’esprit insurrectionnel et contestataire que ces musiques portent en elles. Son crasseux et cuivré, production proche de l’os, SJO ne fait jamais de mauvais album. La preuve, une nouvelle fois. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

PRINCE FATTY

“VERSUS THE DRUNKEN GAMBLER”
(Mr Bongo)

Avec ses cheveux blonds et sa bouille de bon garçon, le producteur britannique Mike Pelanconi (l’homme que l’on nomme Prince Fatty) est un peu le Tintin du reggae. Chacune de ses nouvelles aventures est en tout cas aussi attendue que celles du juvénile reporter dans les années 60. Ce nouvel épisode de sa discographie l’oppose à un « drunken gambler » sur un faux air de kung fu. Horseman y incarne un Capitaine Haddock bagarreur, bougonnant gaiement en toaster aguerri. Dans le rôle des Dupond et Dupont, deux vétérans des studios de Kingston, Winston Francis et George Dekker, s’époumonent suavement, toutes moustaches en avant. Enfin, la plus adorable des Castafiore, Hollie Cook, reprend un radieux *And The Beat Goes On*. **Derrière la console, grand Prince, le sieur Pelanconi se réinvente à chaque instant**. Avec ça, c’est sûr, on va danser sur la lune ! F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

THE SHAOLIN AFRONAUTS

“QUEST UNDER CAPRICORN”
(Freestyle Records)

Le *Brooklyn* d’ouverture plante d’emblée le décor : de l’afro-soul lardée d’ambiances cinématiques seventies. Raclée cuivrée, groove démentiel. La suite est aguillée jazz, free comme mystique, et très vite, sous l’inexorable poussée de dix-huit musiciens, le son se détache du ruban argentique et décolle à plusieurs pieds d’altitude. Commence alors un voyage qui explore étendues désertiques, plaines verdoyantes et villes tumultueuses. **Un voyage qui serpente dans les travées afrobeat et les volutes éthio-jazz, qui combine en un même mouvement démence rythmique, Fender Rhodes cristallin et souffle épique d’une section cuivres surpuissante**. Dimension orchestrale, force narrative incontestable, des Shaolins ambitieux qui réussissent leur kata. F.C.

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

ADRIAN SHERWOOD

“SURVIVAL & RESISTANCE”
(On U Sound/Differ-Ant)

Activiste protéiforme du dub depuis une trentaine d’années, Adrian Sherwood s’est imposé comme producteur et remixeur à l’ombre des multiples labels qu’il a créés (On U Sound) ou co-dirigés (Pressure Sounds, Green Tea Records…). Depuis moins d’une décennie, il a initié sa propre carrière d’artiste afin de ne plus servir que ses propres désirs, d’aller au bout de ses lubies. Placé sous le signe de la survie et de la résistance, ce nouvel opus est critique et combatif. **L’A.S. du dub y prolonge ses propres recherches en insufflant à cette dizaine de plages aux *basslines* sans équivoque, des mélodies aguichantes teintées de blues, de jazz et même de pop**. Sa science de l’arrangement et de l’orchestration ouvre de nouveaux horizons au genre.
SQ’

✦✦✦✦✧

NIYAZ

“SUMUD”
(Six Degrees/Wrasse Records/Universal)

Sur *Sumud* (« persévérance dans l’adversité »), troisième opus de Niyaz, la chanteuse perse Azam Ali et ses compères Loga Ramin Torkian et Carmen Rizzo ont été rejoints par une poignée d’instrumentistes orientaux dont A.R. Rahman, la star des B.O. bollywodiennes (*Slumdog Millionnaire*, *Lagaan*…), qui vient chanter sur un titre (*Mazaar*). Ces diverses collaborations offrent au trio **un nuancier riche de sons et de rythmes inspirés d’airs traditionnels. Recontextualisés, ils sont au service d’une musique qui croise mysticisme soufi, poésie perse et beats électro introvertis**. Au-delà du chant triste comme un jour de défaite qui irrigue toutes les plages, *Sumud* plaide contre les discriminations dont sont victimes plus d’un peuple des régions visitées en musique.
SQ’

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES – OU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS

Présentation de saison
samedi 15 sept. 18h MAAD

Le petit bal perdu de Souad Massi
vendredi 21 sept. 21h création exclusive

Naive New Beaters
+ Christine and the queens
vendredi 5 oct. 21h pop électro rappée

HK et les saltimbanks
+ Emel Mathlouthi
samedi 13 oct. 20h30 chanson française

Bernhoft + Kuamen
samedi 20 oct. 20h30
groove norvégien

Mory Kanté + Lëk Sèn
samedi 27 oct. 20h30 soul-funk africaine

Rumberos de Cuba rumba afro-cubaine
mercredi 31 oct. 21h

Wu Wei & Wang Li
vendredi 9 nov. 21h
création instrumentale chinoise

Fred Wesley
samedi 17 nov. 21h funk

La petite histoire du blues concert
mercredi 21 nov. 15h jeune public

Sallie Ford + Captain Kid
samedi 24 nov. 20h30 pop rock vintage

Midnite
samedi 1er déc. 21h reggae

Collision collusion avec Braka + Ego Trip
vendredi 14 déc. 20h30 danse hip-hop

2.h + Qu’en sera-t-il d’hier ?
dimanche 16 déc. 15h danse hip-hop

Baloji + Fredy Massamba
vendredi 21 déc. 20h30 afro-urbain

Maad’s bands day
samedi 22 déc. 20h30

AULNAY SOUS-BOIS
Le Cap, 56 rue Auguste Renoir
Infos réservations 01 48 66 94 60
www.lecap-aulnaysousbois.com
www.aulnay-sous-bois.fr
MAAD

MONDOMIX M'aime

★★★★★

GETATCHEW MEKURIA & THE EX & FRIENDS

"Y'ANBESSAW TEZETA"
(Terp Records)

Huit ans que l'Ethiopien Getatchew Mekuria écume les scènes avec ses punks à cuivres hollandais de The Ex. Idée cinglée, réussite musicale totale. Pour ce second round discographique, il ne s'agit plus de fondre les styles respectifs : aux Bataves de se glisser autour du sax léonin. Reléguée à l'arrière quand l'acoustique prime, l'électricité n'est alors plus la force motrice mais le soutien discret à un Mekuria qui transcrit par ses scandes et ses mélodies émotions et sentiments, tension et spiritualité. Imposant humeur et cadence, imprimant son rythme au reste du groupe. **Créant de purs joyaux de ferveur comme d'intimité solitaire, d'homériques *call and response* comme des envolées mystiques. Sublime**. CD live en bonus, moins facile d'accès. F.C.

★★★★✧

JANKA NABAY & THE BUBU GANG

"EN YAY SAH"
(Luakabop)

On n'en jurerait pas à l'écoute d'*En Yay Sah*, mais la musique Bubu est traditionnellement sertie de flûtes en bambou et accompagne les rituels des Temne, la population musulmane du nord de la Sierra-Leone. Après avoir fui le pays et la guerre civile voici une décennie, le chanteur Janka Nabay a entrepris de propulser le genre dans le 21eme siècle, avec l'aide de musiciens indie-rock de Brooklyn : sonorités résolument urbaines

MONDOMIX M'aime

★★★★★

ABLAYE CISSOKO /VOLKER GOETZE

"AMANKÉ DIONTI"
(Motema/Harmonia Mundi)

Il y a quatre ans, on découvrait tout ouïe leur première conversation sonore : *Sira* célébrait en toute intimité l'amitié entre le trompettiste allemand Volker Goetze et le koriste sénégalais Ablaye Cissoko. L'un versé dans le jazz mais attiré par la musique mandingue ; l'autre grandi dans une famille de griots mais ayant tâté du jazz à Dakar. Ils étaient faits pour s'entendre. Quatre ans plus tard, les deux jeunes quadragénaires ont changé de crèmerie (le très prisé label Motema a remplacé les branchés d'Obliqsound), mais pas de formule, toujours fondée sur le partage et l'échange, pierres angulaires de cette rencontre du troisième type. **Tous deux se laissent juste porter par le vent de l'inspiration et de l'improvisation, accouchant de sublimes mélodies où s'enchevêtrent le souffle délicat de l'un, la voix envoûtante et le doigté sophistiqué de l'autre**, pour élaborer un dialogue musical enregistré dans une église parisienne, qui sonne comme un remède précis et précieux en ces temps d'incompréhension. J.D.

et synthétiques, où se discernent encore quelques éclats de tradition, et qui atterrissent aujourd'hui sur le prestigieux label de David Byrne, Luakabop. **Huit plages de pure frénésie parcourues de lignes de basses primales, de traînées de guitare psyché et de riffs d'orgue obsédants, avec, au centre, les incantations mates de Nabay réitérées par des chœurs féminins**. Une sorte de conciliation de l'aquatique et du tonitruant, de l'hypnose et de la danse, comme du dub qui aurait quintuplé ses bpm. Une authentique curiosité. B.B.

★★★✧✧

HABIB KOITÉ & ERIC BIBB

"BROTHERS IN BAMAKO"
(Contre-Jour / Dixiefrog / Harmonia Mundi)

Enregistré au Mali en janvier 2012, avant que le pays ne s'enfonce dans la crise, *Brothers in Bamako* semble le témoignage d'un temps révolu. Sur le premier titre, si guilleret qu'on dirait un calypso, Eric Bibb chantonne « *I'm on my way to Bamako / It's gonna feel like coming home* » (« *Je suis en route pour Bamako / Je vais m'y sentir comme à la maison* »). Belle préface : le disque possède la chaleur des enregistrements à domicile. Décontractés, le bluesman le plus sociable de la planète et le trop rare guitariste malien y enchaînent une ode à la tequila, une pochade écologiste et un hommage à Tombouctou. **Si les deux amis piochent aussi dans le répertoire de Bob Dylan et de Woody Guthrie, ils laissent à d'autres le soin de démontrer que le blues vient d'Afrique**. Ils préfèrent, par petites touches lumineuses, peindre à quatre mains un Bamako où il fait bon vivre. C'est ainsi qu'on aime cette capitale. F.M.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

WAX TAILOR

"DUSTY RAINBOW FROM THE DARK"
(Believe)

Tel un Tim Burton du beat hip-hop, Jean-Christophe le Saoût aka Wax Taylor puise le propos de son quatrième album dans l'imaginaire de l'enfance. Le beatmaker, chef de file de la scène trip-hop hexagonale, signe de la pointe de son sampleur une envoûtante story tout en anglais. Ici point de hits, mais

★★★★✧

ZENZILE

"ELECTRIC SOUL"
(Yotanka/Differ-Ant)

Trois ans après le très rock *Pawn Shop*, Zenzile signe un imposant *Electric Soul*. En neuf plages et un peu moins de 50 minutes, ces Angevins exposent leur propre état des lieux du dub, qu'ils pétrissent depuis 17 ans en prenant soin de ne jamais le figer. Ils teintent leur dub de voix aériennes chantées ou toastées par Jamika et/ou Jay Ree, un nouveau venu. **Ils renouent avec un son elliptique qui évoque autant les expérimentations futuristes d'Adrian Sherwood que les élucubrations de Massive Attack**. Sur l'envoutant *Magic Number*, la voix de Winston McAnuff se fait soul et sensuelle, lovée contre la ligne de basse de ce titre qui nous ouvre les portes de l'infini. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Retrouvez deux titres extraits de chacun des disques chroniqués ici sur Radiomix, la webradio de Mondomix, disponible sur son site en partenariat avec Yasound.

une construction savamment imbriquée pour laquelle il a convié au fil des vingt deux plages un audacieux casting vocal. On retrouve ainsi au côté du narrateur Don Mc Corkindale (BBC, The Avengers), de vieilles connaissances (Charlotte Savary, Sara Genn) et quelques nouvelles voix dont celles de Jennifer Charles, la chanteuse d'Elysian Fields, du soulman Aloe Blacc ou d'Elzhi qui fut l'un des MC's de Slum Village après le départ de Jay Dee.
SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES DU RHÔNE ET LATINISSIMO PRÉSENTENT
FIESTA DES SUDS
MUSIQUES ET ARTS DU MONDE
PARTENAIRE PRINCIPAL CONSEIL GENERAL BOUCHES.DU.RHÔNE cg13.fr
Le Crédit Mutuel donne le LA
www.dock-des-suds.org

inter
19 au 27 OCTOBRE 2012
MARSEILLE
AFTER OFFICIEL 31 OCT
Crédit Mutuel · Brasseries Kronenbourg · Fondation Orange · EDF · La Poste · Ricard · Sacem · Télérama · Le Monde · provence alpes 3 Ô

SORTIE LE 17 SEPTEMBRE

MIGUEL POVEDA

Le cantaor de Badalona nous livre un album sans concessions, honnête et vrai. Du grand art qui saura toucher tous les aficionados de l'arte flamenco.

Avec : *Paco de Lucia, Manolo Santucar, Rancapino...*

279 575-1

SÍLVIA PÉREZ CRUZ

L'inclassable vocaliste nous propose un album folk au calme nocturne et à la beauté étrange. Un moment hors du temps où se chante tour à tour l'espagnol, le gallicien, le portugais, le catalán...

371 408-8

LO'JO

album disponible le 25 septembre

"Une projection de la vie sur grand écran qui capture la lumière des mélodies, la chaleur des rythmes, la douceur des mots, toute une densité musicale et poétique... Lo'Jo culmine au sommet de son art"

Invités : Robert Wyatt, Vincent Segal, Ibrahim de Tinariwen etc.

En tournée à partir de septembre 2012

EN CONCERT LES 25 ET 26 OCTOBRE

à la Maroquinerie / Paris Télérama

vibrations Télérama Le Monde fip

harmonia mundi
MUSIQUES ACTUELLES

world village
harmonia mundi s.a.
www.worldvillagemusic.com

BEAT TROPICAL
// SOFRITO

Texte : Laurent Catala

Spécialisé dans l'exhumation des musiques tropicales oubliées, le label Sofrito est resté fidèle à l'esprit qui animait ses sound systems : stimuler les jambes des danseurs.

Tout comme les rave parties techno, l'histoire de Sofrito a commencé dans les entrepôts de l'East London. Le Sofrito Sound System y effectue ses premiers pas (de danse), dédiés à l'afrobeat, aux rythmes latinos et caribéens. Une programmation riche - Souljazz Orchestra, Saravah Soul ou Antibalas y sont notamment passés - qui a fini par donner l'envie à ses mentors de démarrer l'aventure discographique. « *Dans nos fêtes, nous aimons diffuser pas mal de vieilles musiques et, souvent, les pressages des années 60 et 70 sont de piètre qualité,* raconte Hugo Mendez, l'un des deux boss de Sofrito. *Frankie Francis - l'autre moitié de Sofrito - dirige The Carvery à Londres, un studio de mastering et de pressage. On s'est donc mis à remasteriser et rééditer plein de vieux morceaux, puis à les graver sur des* duplates *pour être sûr que leur son soit parfait en club. Nos sorties, en format 12", sont donc des titres que l'on a testés dans nos fêtes.* »

GROOVES SALACES

Pour autant, l'exploration des musiques tropicales dansantes par Sofrito ne répond pas à la seule logique d'exhumation. « *Nous ne sommes pas là pour archiver de la musique rare, mais pour s'amuser et faire danser, quels que soient l'âge ou la rareté du morceau. Frankie et moi sélectionnons tous les tracks. On part souvent à l'étranger. Ça prend parfois du temps de retrouver certains artistes, mais ça vaut le coup !* », reconnaît Hugo Mendez. Dernière publication en date, *International Soundclash*, deuxième collaboration de Sofrito avec l'éminent label new-yorkais Strut Records, entraîne l'auditeur dans les grooves salaces des artistes antillais les plus pulsatifs, qu'il s'agisse des Haïtiens des Difficiles de Pétion-Ville ou des Dominicains de Midnight Groovers. « International Soundclash *perpétue l'esprit de* Tropical Discotheque, *notre première compilation pour Strut,* poursuit Hugo Mendez. *On y trouve des vieux titres, d'autres plus récents, et quelques* edits, *faits par nous ou notre ami DJ Rickard Masip, qui s'occupe des sessions* Tropical Treats *à Stockholm. La plupart des titres sont déjà des classiques des soirées Sofrito.* »

« A Paris, les gens ont l'habitude de brasser différents styles de musiques. C'est génial d'explorer tout ça »

HUGO MENDEZ

Si Hugo Mendez voyage beaucoup, c'est désormais à Paris - une ville qui a déjà accueilli plusieurs *Sofrito soundclash parties*, au Cabaret Sauvage ou à La Maroquinerie - qu'il s'est fixé depuis peu. De quoi régénérer les sources musicales du label ? « *Il y a une quantité de musiques incroyables à Paris*, se félicite Hugo Mendez. *C'est l'un des centres névralgiques de la planète. Les genres musicaux sont différents de Londres. Par exemple, on trouve beaucoup de* kompa *et de* soukous *à Paris, tandis que Londres est plus orienté reggae ou musique nigérianne. Les gens ont l'habitude de brasser différents styles de musiques ici. C'est génial d'explorer tout ça.* »

• www.sofrito.co.uk

Fawzy Al-Aiedy
RADIO BAGDAD - World Orientale
Institut du monde arabe / Harmonia Mundi
20/10/12 MER (Blois)
03/02/13 HUNINGUE (68) - Festival «Compli'Cité»
15 & 16/02/13 SEDAN (08)
23/03/12 GUEBWILLER (68) - Les Dominicains de Haute-Alsace
28/03/13 STRASBOURG - Espace Django Reinhardt
04 & 05/04/13 EU (76) - Théâtre du Château
16/04/13 BAGNEUX - Festival Chorus des Hauts-de-Seine
Différents répertoires. Plus de détails sur le site www.fawzy-music.com
Nouvel album
Sortie le 25 sept. 2012

© Nadia Nid El Mourid

Joe Barbieri

RESPIRO

Inclus
le single
"zenzero
e canella"

Vibrations

Chansons italiennes au romantisme pudique, le répertoire de Barbieri oscille entre bossa nova, soft jazz, smooth pop avec élégance et raffinement.

Invités ***Stefano Bollani, Gianmaria Testa...***

www.joebarbieri.com

DISPONIBLE LE 28 AOÛT

le chant du monde

www.lechantdumonde.com

Terakaft

KEL TAMASHEQ

Vibrations

Entre transe et blues du désert, un joyau de rock touareg produit par le sorcier ***Justin Adams***

www.myspace.com/terakaft

DISPONIBLE LE 28 AOÛT

world village
harmonia mundi s.a.

www.worldvillagemusic.com

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

DE SALLES EN SALLES

Il n'y a plus de saisons… sans concerts intéressants. Petit parcours éclectique et automnal pour trouver le bonheur en naviguant de salles en salles. Compilé par la rédaction

The River
© B.M.

La légende de Shim Chung
© D.R.

Blitz the Ambassador
© B.M.

Du **11 au 16 septembre, la Cité de la Musique** à Paris célèbre le cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie au travers le cycle **Mémoires au présent** qui propose cinq concerts, trois films et un forum.

Suite à la présentation de sa nouvelle saison le 15 septembre, **Le Cap** (Aulnay sous Bois) nous gâte en programmant **Le petit bal perdu de Souad Massi** le **21 septembre**, création exclusive dans le cadre du festival Maadin93.

Le groupe **The River**, formé de Piers Faccini et Badjé Tounkara, virtuose novateur du n'goni, sillonne les routes de France du **25 au 29 septembre** entre Fontaine, Marseille ou encore Saint-Ouen.

HK & les Saltimbanks présente son dernier album, *Les Temps Modernes*, sur la scène de la **Batterie** (Guyancourt) le **28 septembre**, ainsi que sur celle du **Cap** le **13 octobre**.

La cornemuse bretonne d'**Erwan Keravec** et les chants basques de **Beñat Achiary** se rencontrent au **théâtre des Abbesses** le **29 septembre**, tandis que le même jour **La Ferme du Buisson** (Marne la Vallée) met l'Algérie à l'honneur en accueillant dans le cadre du festival d'Ile-de-France **Kamel El Harrachi** et **Gnawa Diffusion** pour la **Grande veillée algérienne**.

Du 28 au 30 septembre, le Palais des Congrès déroule le tapis rouge pour **la légende de Shim Chung**, conte traditionnel adapté pour la danse par le **Ballet National de Corée**.

Du **3 au 9 octobre**, la **Cité de la Musique à Paris** rend hommage à **Django Reinhardt** et à la culture des Gitans à travers une exposition, des films et bien sûr des concerts (Tony Gatlif, Thomas Dutronc, Taraf de Haïdouks, Kocani Orkestar).

Salle parisienne devenue incontournable, **le Petit Bain** présente dans le cadre de la parisienne Nuit Blanche du **6 octobre** la seconde édition de la **Nuit Gwoka**. Un spectacle chorégraphié entame la soirée avant de laisser place aux improvisations de danse et des musiciens de la Cie Boukousou tout au long de la nuit. Une vision contemporaine de l'art gwoka guadeloupéen est aussi proposée lors d'un MiNi-MiX qui marie effets sonores et visuels.

Après les Antilles, **le Petit Bain** se transforme en port de l'Adriatique grâce aux groupes croates **Afion** et **Schyzodrome** le **12 octobre** lors de la soirée **Comme dans un port de Croatie**.

La scène du **Rocher de Palmer** (Cenon) accueille le fameux groupe occitan dirigé par Manu Théron, **Lo Cor de la Plana**, le **13 octobre**, avant de recevoir les iconoclastes Angevins de **Lo'Jo** le mercredi **17 octobre**.

Le hip hop riche et novateur du Ghanéen **Blitz the Ambassador** fait vibrer les murs du **Théâtre de la Ville le 15 octobre**. La star guinéenne **Mory Kanté** est au Cap **le 27 octobre**, avec Lek Sen en première partie.

Du 17 au 28 octobre, ***Swan Lake***, *le Lac des cygnes* revisité par la chorégraphe sud africaine Dada Masilo, sera présenté au **Quai Branly** pour dix représentations.

Enfin, le blues touareg est à l'honneur **Salle Pleyel**, le **2 novembre**, avec les excellents **Tinariwen** et le guitariste **Bombino**.

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier
sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués
en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix
également accessibles sur **Deezer**
DEEZER

FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE
Du 8 septembre au 14 octobre

Ile-de-France (75/77/78/91/93/94/95)

Dédié cette année aux diasporas, le Festival d'Ile-de-France met à l'honneur les cultures des cinq continents telles qu'elles s'expriment aujourd'hui à Paris, Athènes, Berlin ou New York, ou telles qu'elles se rêvaient hier dans la Venise de Vivaldi (*In Exitu Israël*). Plusieurs créations vont y prendre leur envol. *D'Est En Ouest* allie concert et déambulation autour du clarinettiste Yom, une fanfare klezmer, un orchestre d'harmonie et quelques virtuoses. L'Hommage à Roza Eskenazi consistera en une soirée rebétiko avec les chanteuses grecques Savina Yannatou et Yota Nega et la Turque Mehtap Demir. L'hommage à Cesaria Evora réunit, autour du groupe de la diva aux pieds nus, Bonga, Camané, Angelique Kidjo, Ismaël Lo, Mayra Andrade et Teofilo Chantre.

✚ Le petit truc en plus :
Festival dans le festival, Factory propose une programmation joyeusement urbaine et décalée : electro berlinoise et rapprochements des hémisphères (*Ouaga-Bangkok Express*) à la Gaité Lyrique, electro cumbia party à Massy, alors que la Cigale ouvre ses portes à une soirée de création autour de Sandra Nkaké et Oy.

Avec notamment :
Gnawa Diffusion/Françoise Atlan/El Hijo de la Cumbia/Zita Swoon Group/Zad Moultaka

www.festival-idf.fr

AMIENS : MUSIQUES DE JAZZ ET D'AILLEURS
Du 18 au 22 septembre

Amiens (80)

« *La musique est une illusion qui rachète toutes les autres* ». Oubliez l'amertume de cette pensée de Cioran, choisie pour devise : le festival d'Amiens est l'un des plus vivants qui soit. Cette année, il a choisi de déserter les salles de concert (à l'exception de la Lune des Pirates, où chacune des soirées s'achève), pour se répandre dans des « lieux de vie » : la gare, une salle de sports, le zoo, un bureau de poste… Des musiques du monde entier y résonneront, notamment marocaines, la manifestation ayant décidé de célébrer le dynamisme d'un royaume en pleine effervescence créative. Même Cioran, le chantre du désespoir, aurait esquissé un pas de danse….

✚ Le petit truc en plus :
Toujours plus près ! Le festival propose également des « concerts à la demande », que l'on peut commander pour une soirée avec amis et voisins.

Avec notamment :
Nicolas Repac/Aziz Sahmaoui/Misja Fitzgerald Michel/Seb Martel/Majid Bekkas

www.amiensjazzfestival.fr

LE CHAÎNON MANQUANT
Du 19 au 23 septembre

Laval (53)

Le « chaînon manquant », c'est celui qui mène un artiste des salles de la ville où il a grandi à celles de l'autre bout de l'Hexagone. Le festival réunit plus de 300 professionnels, pour la plupart programmateurs, et leur propose d'assister à près de 70 spectacles. Qu'ils s'adonnent à la chanson, au théâtre, aux musiques du monde, à la danse ou aux arts de la rue, les saltimbanques qui, l'année prochaine, feront rire ou danser la France passent cet automne par ce tremplin unique. Le public est naturellement le bienvenu. De la chaleur de ses applaudissements dépendra peut-être la carrière d'un groupe...

✚ Le petit truc en plus :
Le festival est également l'occasion de se familiariser avec le travail de réseaux tels que les Jeunesses Musicales de France, un organisateur de concerts tourné vers l'éducation populaire, et la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles.

Avec notamment :
Liz Cherhal/Marcio Faraco/Zoufris Maracas/Mounira Mitchala/Sylvain Giro

www.fntav.com

TRIBU FESTIVAL
Du 22 septembre au 3 octobre

Dijon et région (21)

Jazz, funk, afro groove ou traditions, le Tribu festival est un rendez-vous joyeusement hétéroclite où l'invention et le plaisir ont toujours le dernier mot. La diversité résonne dans les cordes des guitares savantes de Camel Zekri, la sagesse de Boubacar Traoré, le piano fou de Bojan Z ou le sound system de Blundetto. Le plaisir des oreilles se conjugue avec celui du palais lors d'un pique-nique avec Gacha Empega. Des artistes prennent le temps de partager leur passion lors de palabres musicaux tendance africaine avec James Stewart ou cinéma avec Fred Palem et Mr Choubi du Sacre du Tympan. Toutes les tribus s'y retrouvent.

✚ Le petit truc en plus :
Le week-end du 29 et 30 septembre, le festival se transforme en guinguette au Port du Canal de Dijon où un cabaret éphémère accueille artistes et festivaliers.

Avec notamment :
Staff Benda Bilili/Bibi Tanga/Marc Ribot/André Minvielle/Jupiter & Okwess International

www.tribufestival.com

U-ROY
PRAY FI DI PEOPLE
NOUVEL ALBUM - Sortie le 9 Octobre 2012
Feat. Marcia Griffiths, Horace Andy, Tiken Jah Fakoly & Balik, Tarrus Riley, Bitty McLean...
16 Octobre - PARIS - LA BELLEVILLOISE
Date de sortie d'album + GUESTS
26 Octobre - BORDEAUX - Les Vibrations Urbaines
+ BIGA RANX + NATTY JEAN
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
www.u-roy.com / www.musicaction.fr / www.soulbeats.fr / www.discograph.com
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com et sur votre mobile

PROFESSOR
THROW DOWN
YOUR ARMS
A side project of Groundation
lead vocalist Harrison Stafford
02/10 - PARIS (75) - Le Divan du Monde
04/10 - MACON (71) - Cave à Musik
06/10 - BAGNEUX (92) - Théâtre Victor Hugo
07/10 - BRUXELLES (BEL) - AB
10/10 - TOULOUSE (31) - Le Bikini
11/10 - BORDEAUX (33) - Rock School Barbey
12/10 - ALENÇON (61) - La Luciole
NOUVEL ALBUM / DVD
LIVE REGGAE SUN SKA FESTIVAL
SORTIE LE 9 OCTOBRE 2012
www.reggaeprofessor.com / www.musicaction.fr / www.soulbeats.fr / www.discograph.com
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com et sur votre mobile

LA FERME
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

sam 29 sept
dans le cadre du Festival d'Île de France
GRANDE VEILLÉE ALGÉRIENNE
Kamel El Harrachi
Gnawa Diffusion

du 13 au 21 oct
FESTIVAL
TEMPS D'IMAGES
avec ARTE
et le CENTQUATRE

sam 13 oct
NUIT CURIEUSE REBEL! REBEL?
concerts / spectacles / performances / OstéoParty /
HotPots / coiffure & bien-être

avec
Izia
Cheveu / YroYto
Addictive TV
Stephan Zimmerli & Rosemary Standley (de Moriarty)

Exploding Graphic Inevitable Show (BD & Rock)
avec Philippe Dupuy & Vincent Brunner /
Killoffer / Navarro / Picault...

et aussi
Yom & Wang Li / Robyn Orlin / Roger Bernat
Inne Goris / Teatr Weimar / Gandini Juggling
Rachid Djaïdani / Atiq Rahimi...

FESTIVAL TEMPS D'IMAGES arte

à venir
DISIZ
LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE
SALIF KEITA
...

LAFERMEDUBUISSON.COM

LE GRAND SOUFFLET
Du 11 au 20 octobre

Rennes, Fougères, Vitré (35)

Complètement à l'ouest ! A la mi-octobre, l'Ille-et-Vilaine se laisse emporter vers la Louisiane par les vents de l'accordéon. Le piano à bretelles y est profondément enraciné et, toutes les décennies, une nouvelle génération de virtuoses y apparaît. La Haute-Bretagne est donc invitée à guincher sur les rythmes immémoriaux du nouveau monde. Au premier rang des Européens qui leur donneront la réplique : Mama Rosin, un groupe de Suisses envoutés par les Cajuns. Mais derrière eux se bousculeront petits et grands noms de l'accordéon : le jeune Balthazar Montanaro, l'admirable Riccardo Tesi… Laissons le bon temps rouler !

✚ Le petit truc en plus :
En marge du festival, une exposition présente l'histoire de l'accordéon, de sa création à nos jours, en passant par tous les pays qu'il a visités.

Avec notamment :
Bonga/CJ Chenier/La Troba Kung-Fu/ Sarah Savoy/Bat Point G

www.legrandsoufflet.fr

AFROSOUL
Du 12 au 19 octobre

Lyon et région (69)

Né de l'enthousiasme d'un jeune programmateur et journaliste passionné, le festival Afrosoul fait rugir les musiques africaines à travers un parcours de salles de Lyon et de ses environs. Valeurs sûres et découvertes, Afrosoul présente le son de l'Afrique d'aujourd'hui. Mais comme hier, le groove y est toujours roi.

✚ Le petit truc en plus :
Produit par la même association que le festival, le premier album du Togolais Peter Solo, *Analog Vodoo*, sort cet automne chez Buda Music.

Avec notamment :
Gnawa Diffusion/Bomboro Kosso/ The Soul Jazz Orchestra/Bebey Prince Bissongo

www.afrosoulmusic.org

VILLES DES MUSIQUES DU MONDE
Du 12 octobre au 11novembre

Paris/Seine-Saint-Denis

Comme chaque année depuis 13 ans, le festival Villes des Musiques du Monde sillonne la Seine-Saint-Denis pour y apporter un supplément de bonheur. Bal Salsa avec Orlando Poléo, clin d'œil à la saison croate grâce à Darko Rundek (voir page 32) et Gibonni, hommage aux cinquante ans de l'indépendance algérienne avec le spectacle Barbès Café ou à Fela avec Antibalas (voir page 17) et Fantani Touré, création l'île Rouge avec le musicien malgache Rajery et 350 enfants. Fêtes et actions pédagogiques marchent ensemble et toutes les communautés s'y retrouvent.

✚ Le petit truc en plus :
En prélude à la soirée d'ouverture (Darko Rundek) au Cabaret Sauvage, le démarrage du festival le 13 octobre se fait sur les flots. Partant de trois points différents, des navettes fluviales conduisent artistes et spectateurs jusqu'au Parc de la Villette : programme andalou et berbère à partir d'Aubervilliers ; musiques croates depuis le quai de la Loire ; transes gnawas et italiennes au départ de Pantin.

Avec notamment :
Mory Kanté/Forabandit/Sandra Nkake/ Rajery/Bibi Tanga

www.villesdesmusiquesdumonde.com

FIESTA DES SUDS
Du 19 au 27 octobre

Marseille (13)

Moment attendu des Marseillais chaque automne, la fiesta explose les docks des Suds, avec les grooves urbains et la convivialité en guise de poudre à canon et de mèches. Dans un décor de friche portuaire ouvragé par les œuvres de plasticiens audacieux, les tendances les plus excitantes se succèdent. Hip-hop, ragga, electro, éthio-jazz, afro-beat, fièvre des Balkans ou rock provençal. Chaque jour apporte sa dose de bonnes surprises.

✚ Le petit truc en plus :
Aux Docks, la fête n'est pas égoïste. Partant du principe que les sorties culturelles contribuent à la lutte contre les déterminismes sociaux, la Fiesta, en partenariat avec la Fondation Abbé Pierre et l'Association Culture, offre des centaines de places à des personnes en difficulté sociale et économique.

Avec notamment :
Goran Bregovic/Zizkakan/Zebda/El Gusto/Mulatu Astatke

www.dock-des-suds.org

EN COULISSE

Par définition, les salles de concert publiques appartiennent à tous. Comment y cohabitent artistes programmés, musiciens en voie de professionnalisation, amateurs déterminés à le rester et spectateurs ?
Mini-tour de France et coup de chapeau à l'imagination de certains directeurs de salle...

Texte: François Mauger

« Pour le plaisir »… Olivia Romano, la Responsable des actions culturelles et pédagogiques du **Cap**, la scène de musiques actuelles d'Aulnay-sous-Bois, insiste : la plupart des 170 musiciens amateurs qui fréquentent l'établissement y viennent pour le plaisir. Ils ne cherchent pas à devenir professionnels mais n'en participent pas moins à ce qui fait la fierté du Cap : ses groupes « maison ». Les plus fidèles chantent dans ses chorales, jouent des steel drums dans le Cap Steel Orchestra ou du djembé dans l'Africap Band. Parfois, ils collaborent avec les musiciens programmés par la salle, comme **Yom**, dont l'énergie et l'humour ont durablement marqué les membres du Cap Orchestra.

A Bobigny, **Canal 93** réunit également dans un même espace une salle de spectacles et des studios de répétition. Les souhaits des 500 musiciens qui poussent chaque année ses portes sont des plus divers mais tout est fait pour y répondre au mieux, du dispositif « Un titre, 10 Euros », qui permet aux rappeurs d'enregistrer pour le prix d'un repas, aux résidences de création, nécessaires à l'affinement d'une esthétique, comme celle des slameurs de **Neggus & Kungobram**.

Au cœur de la Goutte d'Or, à Paris, le **centre musical FGO-Barbara** a adopté un système inédit : sa gestion a été confiée à une école de musique, l'Ecole Atla. Entre deux concerts, des groupes dont le projet se précise se voient donc proposer un accompagnement, qui les prépare à enregistrer ou à occuper une scène. L'encadrement est professionnel, les tarifs plus que modiques.

A Cenon, à proximité de Bordeaux, **le Rocher de Palmer** a fait un choix plus original encore : former, non seulement les musiciens, mais aussi les auditeurs. S'appuyant sur des extraits sonores, le journaliste Patrick Labesse dispense des explications détaillées sur les principaux genres musicaux pendant ses « siestes musicales ». En 2011, 2 300 personnes y ont assisté. Un lien plus fort se tisse ainsi entre artistes confirmés, talents en germe et mélomanes.

Le Rocher de Palmer - siestes musicales © D.R.

Le Cap Aulnay - chants du monde © D.R.

Le Cap Aulnay - conservatoire gospel © D.R.

- ***www.aulnay-sous-bois.fr/culture/le-cap***
- ***www.canal93.net***
- ***www.fgo-barbara.fr/home***
- ***lerocherdepalmer.fr***

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE LO'JO

"Cinema El Mundo" (World Village)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

PLANÈTE MARSEILLE

© Renaud Marco

→ Prochaine parution

Le n°54 (novembre/decembre 2012) de Mondomix sera disponible début novembre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Dolores Bakèla, Bertrand Bouard, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Franck Cochon, Pierre Cuny, Maxime Delcourt, Jacques Denis, Alissa Descotes-Toyosaki, Hélène Lee, François Mauger, Michalis Pantelouris, Emmanuelle Piganiol, Gaston Robert, Yannis Ruel, Squaaly, Ravith Trinh.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

so much from Puglia at Womex 2012!

OCT 18

PANEL

12.00 A.M. @ Helexpo - Conference 3

PUGLIA: SOUTHERN ITALY'S MUSIC SHRINE

INTRODUCE
Valerio Corzani *(journalist RAI RADIO 3, Il Manifesto)*

SPEAKERS
Ian Anderson *(Editor fRoots Magazine)*
Alessandro Coppola *(leader Nidi D'Arac)*
Anna Cinzia Villani *(singer)*

EVENT

AFTERNOON @ Puglia Sounds Stand

MUSIC APERITIF

SHOWCASE

11.15 P.M. @ Helexpo - Twin Stage B - Pav. 12

CANZONIERE GRECANICO SALENTINO

OCT 19

PRESENTATION

MORNING @ Puglia Sounds Stand

"PIZZICA INDIAVOLATA"

Canzoniere Grecanico Salentino presents the new album

MAIN EVENT

09.00 P.M. @ Helexpo - offWomex Stage at Velidis

PUGLIA SOUNDS NIGHT

a night with the top artist from Puglia (Southern Italy) live on stage

ANTONIO CASTRIGNANÒ ***(FOLK)***
MAMA MARJAS ***(REGGAE)***
MASCARIMIRÌ ***(ELECTRO FOLK)***

in association with

PUGLIA SOUNDS
the music system

Join us and discover all news
about our activities and MEDIMEX 2012
at **WOMEX STAND NUMBER 5.108**
or visit our website
www.pugliasounds.it

UNIONE EUROPEA
"Investiamo nel vostro futuro"

REGIONE PUGLIA
Assessorato al Mediterraneo, Cultura e Turismo

Teatro Pubblico Pugliese

COME AND DISCOVER THE **ONLY MUSIC MARKET FAIR** IN ITALY

MEDIMEX 2012
MEDITERRANEAN MUSIC EXPO
NOVEMBER, 29TH > DECEMBER, 2ND
BARI, PUGLIA - ITALY

VIES D'EXIL 1954 1962

des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie

Exposition du 9 octobre 2012 au 19 mai 2013

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 paris
www.histoire-immigration.fr

arte · La Terrasse · ina · Le nouvel Observateur · Beur FM · l'Histoire · autrement